

# L'Abeille de Rueil-Malmaison Section cyclotourisme



## L'année 2018 Illustrée



## SOMMAIRE

Editorial .....	3
Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison .....	4
Réunion amicale .....	4
Site Internet.....	4
Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme .....	5
Trente quatrième édition du trophée TRUFFY, 2018 .....	5
Randonnées de la Malmaison .....	5
Marche de la Malmaison.....	7
Sortie club Cergy St Christophe.....	8
Randonnées de Levallois .....	9
PEDI-CYCLETTE HONFLEUR 17-18 MARS 2018 .....	10
Concentration de Pâques en Provence à Barbantane .....	15
2018 - Flèche de Cherbourg .....	17
Relais de France Cherbourg - Cancale (302 km) .....	22
Semaine Abeille 2018 en Italie .....	27
Brevets Randonneurs Mondiaux .....	39
Flèche Paris-Perpignan, en cyclo-camping pour certains .....	41
Flèche Paris-Perpignan à tandem.....	54
2018 - Vannes - Guipry-Messac .....	59
La Ligue à vélo .....	66
Notre première flèche, à Eric Lesieur et moi-même, (Patrice).....	67
Week-end du cinquantième anniversaire .....	70
Fête du CODEP92 .....	73
De selle en selle .....	74
Sortie des féminines, organisation CODEP92 et Asnières Cyclotourisme .....	74
VÉLO-MARCHETTE 2018 EN SOLOGNE .....	75
Randonnée du souvenir.....	77
Les 50 ans de l'Abeille Cyclo .....	79
Quelques photos de la fête des 50 ans de l'Abeille Cyclotourisme .....	80
80 ans des Cycles Alex Singer .....	82
Vélo ou Marche-Fourchette .....	85
Les organisations 2019 de l'Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT .....	86

## Editorial

Voilà déjà 10 ans qu'est apparue la première « Année illustrée » de l'Abeille cyclotourisme. L'idée était de garder le souvenir de nos activités qui ne faisaient pas l'objet de compte-rendu et cela nous permet de retrouver l'historique.

Quand il a fallu préparer les diaporamas pour illustrer les 5 ans d'une présidence il était facile de retrouver récits et photos.

Cette année encore nous retrouvons une quinzaine de comptes-rendus sur le site Abeille cyclotourisme, mais dans l'année illustrée nous retrouvons les notes des comptes-rendus de réunions pour arriver à 25 sujets.

Certains dirons qu'il n'y a que 24 sujets puisque la flèche Paris-Perpignan apparaît deux fois, mais ce n'est pas la même mise en étape, ni la même chasse aux BPF qui nous amène à rallonger le parcours.

Dans la première édition il n'y avait que 20 sujets, les bonnes années en voient traiter une trentaine et en 2015 nous avons eu le maximum avec 45.

Les rédacteurs ne sont pas assez nombreux mais nous avons de nouvelles plumes qui se révèlent. Aurons-nous plus de rédacteurs en 2019 ?

Souhaitons que notre nouvelle présidente sache faire raconter nos randonneurs, à pied, à vélo, à tandem, à VTT, à VAE ...

Le programme est prometteur, nous ne devrions pas manquer de matière pour illustrer nos activités.

Bref, comme d'habitude sachez utiliser vos appareils photos et smartphones pour ramener des images enrobez de quelques commentaires pour faire partager les souvenirs de vos/nos randonnées.

Gérard Grèze

# Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison

Pour la saison 2019 :

**Eve BRIAND**: Présidente, représentante de l'Abeille auprès du CODEP 92,

**Michel BARDIN** : Vice-Président, secrétaire (Licences) et trésorier adjoint, responsable de la Marche de la Malmaison.,

**Jean-Pierre SMITH** : Webmaster et trésorier,

**Eric LESIEUR**, Délégué sécurité club (DSC),

**Claudine AUZET** : Responsable des tenues vestimentaires Abeille,

**Christian AUZET** : Responsable des programmes trimestriels et des parcours.

**Gérard GREZE**: Membre commission parcours, responsable de l'année illustrée et des relations avec la ville de Rueil,

**Christine RAMBAUX** : Responsable des Randonnées de la Malmaison.

**Hoc THONG** : Webmaster adj.

Membres de l'Abeille cyclotourisme hors du bureau, mais chargés de missions importantes

**Annick et Daniel PIOT**, responsables des sorties vélo-fourchettes,

**Jean-Luc GERMAIN** : Membre commission Parcours.

**Olivier MARGUIN** : Membre commission Parcours.

**Qui ?** : Responsable VTT du mercredi

## Réunion amicale

Nos réunions ont lieu :  
à 21h00 le premier lundi de chaque mois,  
10, Boulevard du Général de Gaulle  
92500 Rueil Malmaison  
(A droite au fond du passage)



## Site Internet

<https://www.abeille-cyclotourisme.fr>

# Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme

## Trente quatrième édition du trophée TRUFFY, 2018

11mars

Dimanche 11 mars, Trophée TRUFFY, nous avons eu beaucoup de chance, ciel bleu, température printanière, est-ce Jean qui veillait sur nous ce-jour-là?

A 7h45, nous occupions les FLAMBERTINS, nettoyage, puis décoration de l'abri, ensuite le traditionnel tartinage, qui nous occupa une bonne partie de la matinée. Peu à peu les abeilles arrivent, de Triel, Chanteloup, Poissy, Rueil, ils sont 4 à avoir participé au rallye de Nanterre, pour Olivier Le LAMER, Olivier MARGUIN, Patrice HAUDEBOURG, c'était une première. A noter le nombre croissant de VAE, Evelyne et Gérard étrennaient les leurs et étaient enchantés de leurs performances. A ce jour plus de 10 abeilles randonnent sur cette nouvelle technologie.

Comme les années précédentes, Jacqueline et Roger LUSSIGNY, sont passés nous dirent bonjour.

11h30, une minute de silence à la mémoire de notre ami Jean, s'était la 33<sup>ème</sup> TRUFFY, et le 35<sup>ème</sup> rassemblement, à Saint-Gemme, puis aux FLAMBERTINS. Cette année, Dany recevait la médaille souvenir, puis il était temps de passer à l'apéro, puis au copieux pique-nique.

Merci à Marie-Louise, Robert et Jacqueline, Claude Sauvage, Joëlle, Annick pour leur présence matinale.

Le futur président, ou Présidente, vous invite l'an prochain, même endroit, même heure....



Michel

## Randonnées de la Malmaison

Dimanche 17 juin 2018

Vendredi, Jean-Pierre, Roger, Éric, Christine, Claudine, et les deux Michel, ont fléchés les 4 parcours. Le samedi matin, Éric, Jean, son petit-fils, pas si petit que cela, sa remorque, et bibi, ont vidé une partie du local, barnum, tables, chaises, banderoles, panneau, plats, couverts.....



Et dimanche à 6h30, une dizaine d'abeilles montaient barnum, tables, chaises, pour recevoir les premiers participants. Idem aux vignettes, ou Edwige, aidée de 10 abeilles, s'apprêtaient à recevoir les cyclos.



A 14h00, nous avons enregistré 320 participants, un bon chiffre, inférieure a ceux de l'an dernier, mais l'ensemble des cyclos nous ont félicités pour la bonne organisation et les encas servis aux vignettes et au carrefour Royal. Félicitation à Jean-Luc Germain et Jean-Pierre, qui ont bossés ces 6 derniers mois pour améliorer le flux des cyclos, aux inscriptions. Encore quelques améliorations apportées, sur que l'an prochain, nos deux perfectionnistes auront trouvé les solutions.

Merci à Éric le superviseur de cette journée, responsable des contacts avec les préfetures et l'ONF. Ce qui n'est pas une sinécure, il faut bien le reconnaitre.

Le dimanche après-midi, Bibi, Jean et Roger, clôturons la journée, en réintégrant tous le matériel dans le local.

L'Abeille Cyclo, remercie, celles et ceux qui ont aidé et participés a ce franc succès.

Michel

# Marche de la Malmaison

9 décembre 2018

Cette année encore les prévisions météo annonçaient un fort risque de pluie, mais avec une température assez élevée.

25 personnes n'ont pas eu peur de se mouiller et ont marché, 7 sur le parcours de 25 km et 18 sur le plus petit parcours. Nous avons accueilli 15 personnes, extérieures au club.



Merci aux bénévoles qui ont assuré l'accueil et un grand merci à ceux qui se sont exposés à la pluie et au vent au contrôle en forêt.

Merci à Claudine pour le fléchage fait avec application avec de nouveaux panneaux et aussi pour le défléchage.

Michel n'a pas assuré la confection du vin chaud, mais il avait laissé les ingrédients et la recette. Les habitués nous ayant complimentés pour cet excellent breuvage, on conclura qu'il était réussi.

L'année prochaine ce sera la 40ème édition. Il faudra le faire savoir et mobiliser les abeilles, trop peu nombreuses cette année encore.

Gérard

# Sortie club Cergy St Christophe

Dimanche 7 janvier 2018

Pour ce premier dimanche de l'année les prévisions météo ne sont pas très bonnes, il pleut au réveil et il y a une légère probabilité qu'il pleuve au moins jusqu'à 13h00.

La pluie a cessé vers 8h00 et cinq optimistes bien équipés seront au rendez-vous à 9h00. Ils auront raison car il ne pleuvra pas de la matinée, tout au moins pas sur l'itinéraire au programme du jour. Il ne fait pas trop froid, mais que de vent, avec de bonnes rafales !



Les routes sont mouillées et le risque de crevaison est plus élevé que par temps sec. Olivier en sera victime. Pour réparer il sera assisté par Eric et il faut bien quatre mains pour démonter ce pneu dans lequel la chambre à air adhère fortement. Comme il sera dit, le talc n'est pas fait que pour les fesses des bébés, il peut aussi éviter aux chambres à air de se coller à l'intérieur des pneus.



L'arrêt au panorama de l'Axe Majeur à Cergy, nous décevra par la vue très limitée et l'horizon qui se perd dans la grisaille, mais cela n'altère pas la bonne humeur comme les sourires le montrent.

Retour par les bords de Seine. Le niveau de l'eau est élevé mais il y a encore de la marge avant que la route soit submergée.

L'année commence plutôt bien avec une sortie de 65 km sans pluie et dans une douceur relative pour le mois de janvier.

Et puis pour commencer il n'y avait qu'une côte, c'était suffisant.

Gérard (photos Olivier M. et Gérard)

# Randonnées de Levallois

## "Souvenir Monique Mareuil"

### Dimanche 28 Janvier 2018

390 personnes ont participé au randonnées, dont 9 abeilles.

Quand on partait de bon matin à bicyclette, Nous étions quelques bons copains y avait Maxime, Gérard, Olivier, Hoc, Eric et la scoumoune.



« Le comble du cyclo: se faire chamber après deux crevaisons »

Pour une première sortie organisée par un club Séquanais, le lieu de RDV avait changé cette année en raison des difficultés avec une certaine administration pointilleuse et après nous nous étonnons du manque d'entraîn des clubs à organiser des randonnées.

Un premier problème technique nous obligea à nous arrêter, une crevaison nous rappela quelques souvenirs, mais après une formation dispensée 15 jours auparavant, notre camarade a bien géré sa réparation et cela a permis à un retardataire de nous rejoindre.

Arrivé à Noisy le Roi avec quelques minutes de retard sur notre présumée heure de départ nous apercevons Jean-Pierre et Jean-Luc qui compléteront le groupe des Abeilles.

Dés le début nous partons ensemble, et le groupe file sur les routes humides. La pluie nous épargnera durant la sortie. Le manque d'entraînement de certains se fait ressentir et à Villiers St Frédéric une partie se regroupe autour d'une boisson chaude.

En descendant vers Beynes une Abeille essaiera Ses freins hydrauliques. Ça freine fort, les freins à disque !!!

En traversant Beynes nous apercevons une voiture à trois roues, ces modèles Anglais sont rare, « une époque que les moins de 60 ans n'ont pas connue ».

Passage devant les restes du château de Beynes, et direction la Maladerie, dans ce nom se cache « Malade » et nous découvrirons quelques kilomètres plus loin un moribond un pestiféré.

Notre ami O M a été victime d'une panne : casse net de sa patte de dérailleur, à 25 kilomètres de Rueil, l'angoisse !!

Fort heureusement l'entraide du groupe des Abeilles lui a permis de rentrer mais une 2eme crevaison s'invita avant de repartir, larguant notre naufragé sur le bord de la route, et les autres clubs nous dépassaient, le sourire aux coins des lèvres dans l'espoir qu'ils ne deviennent pas des galériens à leur tour.

Notre malheureux a retrouvé le moral grâce à l'assistance des Abeilles. C'est chouette la solidarité et c'est la force d'un groupe.

Eric

## PEDI-CYCLETTE HONFLEUR 17-18 MARS 2018

Pays de CAUX et Pays d'AUGE

Organisée par Annick et Dany PIOT avec l'aide de Michel Bardin et Alain Muguet



Alain Muguet, possédant une maison tout près d'Honfleur, proposa à Annick, Dany et Michel de les aider à organiser la pédicyclette 2018 dans cette belle région Normande. Cette idée fut rapidement acceptée et nos vaillantes abeilles organisatrices se mirent à butiner pour nous préparer un week-end comme les abeilles les aiment.

### Vendredi 16 mars :

Annick et Dany accueillent à l'Hôtel Ibis d'Honfleur ceux qui préfèrent arriver la veille. Dîner dans un resto proche.

### Samedi 17 mars :

Courageusement, Dany accueille sous la pluie les arrivants du samedi matin : consignes pour les voitures et vélos puis c'est au tour d'Annick pour la répartition des chambres et informations.

Nous nous regroupons pour partir à pied au syndicat d'Initiative où nous attendait à 11 heures notre guide pour une visite guidée du vieux Honfleur. Vent et pluie froide nous accompagnent lors de notre périple dans les ruelles. Heureusement, compétence, humour et chaleur bienveillante de notre guide ainsi que la visite de 2 églises (au sec !) nous permettent de supporter cette mauvaise météo.

Notre visite commence sous un lavoir couvert d'une toiture reposant sur une magnifique charpente construite pour protéger les lavandières de la pluie normande (elles aussi ! ...) lorsqu'elles lavaient le linge avec de la cendre (lessive BIO avant l'heure ! ...).



Lavoir

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le nom Honfleur n'a pas de rapport avec les fleurs (n'en déplaise aux abeilles butineuses...). Il vient du scandinave Honna Flow puis Honnefleu, car le développement de Honfleur et du port coïncide avec les invasions scandinaves et l'installation des Normands (les vikings) à partir du IX<sup>ème</sup> siècle dans la baie de Seine.

Sa situation géographique privilégiée de port d'estuaire et de port de mer lui confère de nombreux avantages et détermine sa double vocation pour les siècles à venir : la défense du fleuve royal et le départ des grandes aventures sur la mer océane.

La grande période militaire de Honfleur s'ouvre, au XIV<sup>ème</sup> siècle, avec la guerre de Cent Ans, durant laquelle elle joue un rôle prédominant.

En raison de la position stratégique de la ville et de ses faibles moyens de défense, le Roi Charles V décide d'en faire un bastion défensif contre les envahisseurs anglais : il fait effectuer de grands travaux de fortification. La forteresse joue alors un rôle défensif de la Normandie, à l'entrée de la Seine face à celle de Harfleur. Durant cette période, le port sert de base de départ à plusieurs expéditions militaires en Angleterre. Les guerres de religion des siècles suivants marqueront la ville mais n'empêcheront pas le développement de Honfleur en tant que port de commerce et port de départ de grandes expéditions.

A l'issue de la Guerre de Cent Ans, la ville relevée de ses ruines, la glorieuse histoire maritime de Honfleur peut débuter. Aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, Honfleur participe, en effet, activement aux voyages de découverte entrepris, dont la célèbre expédition de Samuel de Champlain en 1608, qui aboutit à la fondation de Québec.

C'est au XVII<sup>ème</sup> siècle que l'on démantèle les fortifications. Sur ordre de Colbert, est construit un bassin à flot (actuel Vieux Bassin) et s'élèvent les Greniers à Sel.

Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, le port intensifie son activité commerciale vers le Canada, les Antilles, les côtes africaines et les Açores. C'est un centre très actif de pilotes, d'armateurs, de négociants et même de corsaires. Parmi eux, Pierre Berthelot, « pilote major et cosmographe du Roi du Portugal », devenu moine sous le nom de « Denis de la Nativité » et Jean-François Doublet, « officier de la Royale », corsaire et compagnon du dunkerquois Jean Bart.

Honfleur et Le Havre sont très liés mais au XIX<sup>ème</sup> siècle, Le Havre récupère l'économie car le bassin d'Honfleur s'enlise régulièrement (marée haute de 35 minutes uniquement alors qu'au Havre elle dure 12 heures). La ville est désertée. Ce sont les estivants au XX<sup>ème</sup> siècle qui font revivre Honfleur en y venant 3 mois par an. De grandes villas sont construites, les églises sont restaurées en masquant les charpentes avec du stuc peint.

L'Église de **Saint Léonard** a une nef et 2 allées (plan basilical). Sa façade est gothique avec des pinacles. L'église porte les traces de sa reconstruction au 16<sup>ème</sup> siècle (façade et la nef) et au 17<sup>ème</sup> siècle. Le clocher hexagonal date de 1760. Les pierres utilisées viennent de Vernon ou Caen en bateau. Avec Guillaume le Conquérant, les anglais les utilisèrent aussi pour des monuments anglais mais maintenant, pour les restaurations, « on se les garde ! ... » nous dit notre guide avec un brin d'humour et d'amour pour les anglais ! ... La couverture est en chêne et châtaigner mais elle est masquée par un plafond de stuc peint. Le cycle de décor intérieur a été peint au 19<sup>ème</sup> siècle. Les élèves représentent leur maître en tenue de l'époque au milieu des visages bibliques ! ... Les reliques de St Léonard du limousin s'y trouvent (Saint patron des prisonniers et des femmes enceintes).



Saint Léonard



Saint Léonard



Sainte Catherine

L'église de **Ste Catherine** remplace une ancienne église de pierre détruite pendant la guerre de Cent ans. Elle date de la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle. Elle fut édifée par les habitants de la ville pour remercier Dieu du départ des anglais. Disposant alors de peu de moyens, ils utilisent, comme matière première, le bois en provenance de la forêt de Touques et leurs connaissances en construction navale d'où cette architecture remarquable tout en bois et en forme de double coque de bateau renversée. C'est la plus grande église de France construite en bois avec un clocher séparé (afin de limiter les risques de propagation d'incendies). La charpente est d'origine (le bois fut stocké pendant 7 ans dans des piscines salées puis séché pendant 7 ans avant d'être utilisé). L'église Sainte Catherine est restaurée en 1879 par monsieur Naples puis sous la direction de monsieur Viollet le Duc. La restauration s'achève en 1887. Elle est classée monument historique le 3 mai 1870. St Pierre Berthelot, Ste Thérèse et Ste Anne y sont vénérés. C'est probablement là que Ste Thérèse aurait eu sa vocation.

Les **maisons typiques** sont en pans de bois (on ne devrait pas dire colombage qui devrait être gardé pour les colombes emblème de la paix nous dit notre guide). Le bois est souvent peint en rouge pour rappeler le sang de bœuf utilisé autrefois pour le protéger. Le remplissage est un torchis d'argile, paille et chaux, parfois de sable et de galets couverts d'un mortier de sable. Les bois sont souvent disposés en arrêtes de poisson. Parfois les maisons sont de guingois : ce ne sont pas les constructeurs qui buvaient trop mais les maisons qui s'adaptèrent au terrain lorsque celui-ci bougeait !... Certaines sont aussi en briques depuis l'ouverture des usines de briques du XVI<sup>ème</sup> siècle. D'autres utilisent la technique de l'encorbellement (le corbeau est un élément saillant en architecture permettant de porter une charge en surplomb sur le nu d'un mur). Les maisons vont donc avoir un ou plusieurs étages, en saillie sur le rez-de-chaussée. Cette technique permet non seulement aux propriétaires de gagner en surface à chaque étage, mais surtout de diminuer les taxes, calculées d'après la superficie au rez-de-chaussée. Elle évite aussi aux eaux de pluie de s'écouler sur la façade, chaque étage en encorbellement protégeant l'étage inférieur.



Maisons typiques

En nous promenant dans l'ancienne ruelle des bouchers, notre guide nous explique l'origine de l'expression « trier sur le volet » : le volet de fermeture de certaines échoppes était utilisé, pendant la période d'ouverture, comme table à présenter les marchandises mises en vente.

Les peintres, particulièrement sensibles à la lumière de l'estuaire, se promènent à Honfleur dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Mais c'est au début du XIX<sup>ème</sup> qu'ils s'y rendent plus nombreux, sur les pas des artistes anglais aquarellistes et paysagistes de talent. Dès 1810-1820, ils découvrent à Honfleur un panorama romantique constitué par les deux collines enserrant la ville médiévale. C'est le début de la peinture en extérieur et donc de la lumière naturelle.

Honfleur devient alors un centre artistique exceptionnel : Eugène Boudin, dont l'influence a été déterminante sur le mouvement impressionniste, réunit autour de lui de nombreux amis artistes, dont Claude Monet (qui commença sa carrière d'artiste en réalisant des portraits à charge des notables de la ville sous le nom d'Oscar Monet) et le poète Charles Baudelaire.

Aujourd'hui, encore nombreux sont les artistes peintres qui dressent leurs chevalets en bordure du Vieux Bassin. Un grand nombre de galeries d'art (dont celle d'Eugène Boudin, la plus ancienne) et d'ateliers d'artistes témoignent également de cet attachement naturel de Honfleur pour l'art pictural.

Vieille de plus de 1000 ans mais incroyablement préservée notamment en ayant échappé aux dégâts de la Seconde Guerre Mondiale, Honfleur exerce toujours la même fascination sur les plus de 3 millions de visiteurs qui la découvrent chaque année.

Nous quittons notre sympathique guide pour aller à 13 heures dévorer nos pique-nique au chaud et au sec dans la petite salle de l'hôtel !...

Malgré la mauvaise météo, nous partons pour une marche digestive nous conduisant par une côte très raide au Mont Joli. D'ici nous avons une vue magnifique sur Honfleur dans la brume.



Vue sur le pont de Normandie

Nous distinguons à peine le long pont de Normandie. Nous marchons sur le plateau de Grâce. Dany nous montre la maison où Louis Philippe 1er dormit du 26 au 28 février 1848 avant de partir pour l'exil. Puis nous découvrons la superbe petite chapelle Notre-Dame- de Grâce, au lieu mythique et centre de pèlerinage.



Maison de Louis-Philippe et chapelle Notre-Dame de Grâce

Avant de redescendre au bord de mer, nous admirons un magnifique hôtel 5 étoiles ! Retour par le long de la mer avec le vent de face et la neige qui commence à tomber !...



Nous passons par le jardin des personnalités ayant marqué Honfleur dont Charles V Le Sage, Eugène Boudin, Charles



Baudelaire, Anne-Marie Louise d'Orléans, Pierre Berthelot, Alphonse Allais, etc...

À 17 heures, nous nous engouffrons dans une crêperie pour déguster crêpes, café, chocolat chaud ou soupe au poisson !

La neige redouble lorsque nous regagnons notre hôtel. Nous nous préparons pour aller au restaurant, heureusement à deux pas, où un bon dîner nous attend. Nous y retrouvons Alain et sa compagne Josette.

De retour à l'hôtel, Jean-Pierre constate avec tristesse « une intense activité pour préparer la Cyclette sans vélo de demain ». La nuit portant conseil, nous verrons donc le lendemain ce que nous ferons.

### Dimanche 18,

Pour la plupart d'entre nous la "PEDI-CYCLETTE" se transforma en "PEDI-MARCHETTE" comme le craignait Jean-Pierre qui réussit cependant à se faire accompagner par 4 cyclos.

Je laisse Jean-Pierre vous en parler :

*« Nous partons donc à cinq dont deux électriques: Guy, Rayjane, Hoc, Patrick et moi. Tous ont une carte, mais, malin, Michel nous a mitonné un parcours de derrière les fagots, par des routes minuscules, parfois même un escalier, avec des pentes raidissimes.*

*C'est un parcours de 2° partie d'un triathlon d'enfer. Dur à suivre à la carte. Patrick a garminé dur, mais il n'a que le trajet piéton du samedi, d'une utilité discutable pour la Cyclette. On se regroupera donc derrière mon Garmin, tout à sa fierté d'être promu chef.*

*Même pas froid ! Nous partons fièrement dos au vent, sans air pour nous geler les doigts, en direction résolue du premier bistrot que nous cherchons sitôt nos infortunés compagnons piétons disparus dans notre impérieux sillage.*

*Patatras ! La première côté passée, au moment d'arriver dans un village salubre abritant forcément le miraculeux bistrot face à l'église, Michel, qui nous surveille de derrière le petit écran de mon Garmin, nous fait tourner à gauche dans un escalier... oublions, puis dans une pente en sens interdit face à une escadrille de grosses voitures lourdes qui foncent sur Rayjane.*

*Intimidée, Rayjane met pied à terre dans une pente de 15%... Un quart d'heure plus tard, nous verrons Rayjane nous rejoindre en haut en poussant son vélo, tout sourire, qui semble apprécier le petit bonheur de se faire pousser.*

*Merci Michel, après la neige d'Uzerche, de nous offrir les côtes de Deauville avant les tonneaux du père Magloire.*

*Le paysage est superbe, mais nous ne pensons qu'au café chaud (un chocolat pour Patrick) qui nous fait défaut. Nous le trouverons juste à Touques, avant de traverser la rivière Touques (eh oui !) qui va à Deauville.*

*Ce qui nous amène aux tonneaux du père Magloire, où nous retrouvons les visages lisses et heureux des Abeilles pedi-pas-cycletteuses. »*

Pendant ce temps donc, **les pédi-marcheurs** font une approche voiture pour faire une randonnée de 5 kilomètres que Marc a trouvé sur son téléphone de « Martien ». Les chemins sont gras mais nous faisons attention de ne pas glisser. Nous admirons de **belles chaumières** et leurs jardins bien soignés où les jonquilles pointent leur nez au milieu de la neige.



Les pédi-marcheurs



Belle chaumière



Nous reprenons les voitures pour aller au **restaurant du Père Magloire** où tout l'essaim se regroupe comme toujours lorsqu'il s'agit de boire et manger. Nos alvéoles sont des tonneaux coupés en deux où nous pouvons loger à quelques-uns. L'accueil de Christine, la patronne, est fort sympathique et son repas délicieux confectionné maison : Quiche normande



(camembert + lardons et crème) suivi d'émincés de volailles à la crème et comme dessert un fromage blanc au confit de cidre le tout arrosé de cidre ou vins de toutes les couleurs et petit café. Après le déjeuner les 5 cyclos coupent le parcours prévu pour arriver plus vite à Honfleur, charger leurs vélos dans les voitures et rejoindre les autres abeilles chez Alain.

Les marcheurs, pendant ce temps, font une petite marche jusqu'au **phare de Fatouville** qui jadis assurait la sécurité maritime à l'entrée de l'estuaire de la Seine puis prennent eux aussi les voitures pour le rendez-vous à **JOBLE** (près d'Honfleur) où Alain et sa compagne nous attendaient pour un verre de cidre ou mousseux et biscuits. Merci Alain pour ton accueil chaleureux et merci d'avoir ainsi renoué avec les anciennes traditions où les week-end abeilles se terminaient toujours par une petite collation et les remerciements du Président (ce que fit Michel) et le triple banc pour remercier tous les organisateurs (ce qu'ils firent aussi !).

MERCI donc Annick, Dany, Alain, Josette, Michel et vous tous pour votre bonne humeur. Ce week-end est digne des épiques semaines et week-end, où la météo n'attaque pas le moral des Abeilles.

Maya et Jean-Pierre

# Concentration de Pâques en Provence à Barbantane

1er avril 2018

Très beau temps sur la Provence pour cette concentration qui se tient à Barbantane, près d'Avignon, à environ 40 km de Pernes-les-Fontaines où Pierrot et Claudette nous accueillent.

Pierrot a préparé un itinéraire avec de petites routes que seuls les cyclos de la région connaissent.

Avec le tandem nous prenons soin de l'attendre, mais dans les secteurs en légère descente la vitesse nous emporte.

A part sur le pont traversant la Durance nous ne rencontrerons que peu de voitures et nous apprécions la douceur et le soleil.

Nous arrivons à Barbantane vers 10h00 et nous retrouvons beaucoup de cyclistes.



Comme d'habitude le lieu de la concentration se trouve au sommet de la colline surplombant le village, à proximité d'un moulin à vent.

A peine arrivés Séverine nous aperçoit et nous voici avec quelques copains. Ils ne sont pas en tenue de vélo mais ils ont fait une flèche Vélocio, une équipe mixte et familiale. Le temps a été très humide, heureusement qu'ils avaient une voiture accompagnatrice avec plusieurs tenues de rechange.

Max est aussi là mais il n'a pas terminé les 40 heures Vélocio qu'Alain et Victor ont achevé, mais avec un kilométrage modéré.

Evelyne notre présidente de COREG est là pour accueillir les cyclos d'Ile de France, pas très nombreux. On verra surtout ceux de Montigny le Bretonneux qui emmènent des jeunes sur des fléchettes.



Après les discours officiels, l'ACP présente les résultats des flèches, fléchettes et traces Vélocio.

Comme chaque année Raymond Henri expose quelques vélos anciens.



Vélo de Paris-Saigon, Paris-Pékin ou tandem des premiers congés payés



Vélo Peugeot de 1888, à corps droit, avec la chaîne à gauche ou vélo Peugeot de 1899 à transmission par cardan

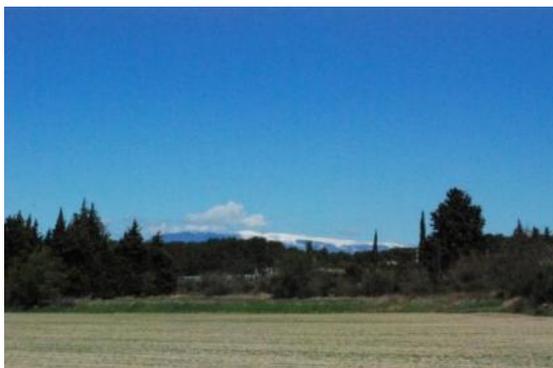


Vélo Clément de 1893, à cadre diamant, vélo Hironnelle Rétro-directe de 1925

A l'heure du déjeuner les groupes s'éparpillent et nous trouvons un endroit pour nous installer et profiter du pique-nique que Claudette a amené, avec tout le nécessaire pour une confortable pause au soleil.

Au moment de rentrer Maxime rencontre des copains et nous bavardons alors que Pierrot nous a perdus de vue, mais nous veillons à le retrouver.

Le retour sera plus facile avec un vent plutôt favorable. Ce vent a chassé les nuages et nous avons de belles vues sur le Mont Ventoux recouvert d'un généreux manteau neigeux.



Avant de rentrer chez Pierrot et Claudette nous faisons un arrêt à la stèle Vélocio.  
Rendez-vous à Upaix en 2019.

Gérard

## 2018 - Flèche de Cherbourg En cinq jours (404 km, du 17 au 21 avril 2018)



Mardi 17 avril 2018

### Le Pecq-Anet, 70 km, par Daniel

Retrouvailles comme prévu au café des Palmiers, à 2 pas du pont du Pecq. Jean Pierre, attentionné, a déjà acheté les financiers pour accompagner le p'tit café.



Première photo de vaches

**Pique-nique aux Vignettes**, agrémenté d'une sieste perturbée par un tracteur qui fait des allers-retours dans le champ voisin.

2° coup de tampon au Tabac de Septeuil, qui n'a plus de Tabac. Ils ont été victimes d'un braquage et, en attente du remboursement par l'assurance, ils n'ont plus assez de cash pour se réapprovisionner. "Nous vivons une époque formidable". Heureusement que le tampon n'a pas été volé !

Montée vers Tilly, puis de nouveau le plateau que nous parcourons sur une quinzaine de kilomètres avant de descendre dans la vallée de l'Eure et arriver à Anet.

Avant la bière ensoleillée, nous admirons le Portail du Château de Diane de Poitiers, un peu lourd et en triste état (pas Diane ! le portail !) Que fait Stéphane Berg ???



Pique-nique aux Vignettes

Bonne étape à l'hotel la Dousseine, au calme à l'écart de la D116. Nos vélos dormiront bien à l'abri dans une salle de sport.

Un peu d'histoire sur le château: Initialement, château fort construit au XIV° siècle par Charles le Mauvais, puis détruit par Charles VII. C'est Diane de Poitiers, la favorite de François 1er, qui lui donne ses lettres de noblesse. Vers 1540, Diane, férue de culture, y fait travailler de grands noms: L'architecte Philippe Delorme, le sculpteur Jean Goujon, le peintre Jean Cousin. À la révolution, le sieur Moulin fait procéder à la profanation du tombeau de Diane. Le contenu du cercueil est transféré au cimetière du bourg (C'étaient vraiment des sauvages !!!). En 2010, les restes de Diane ont été replacés dans le tombeau sépulcral.

Joachim du Bellay a écrit un poème sur le château:

*De vostre Dianet (de vostre nom  
j'appelle  
Vostre maison d'Anet) la belle  
architecture,  
Les marbres animez, la vivante  
peinture,  
qui la font estimer des maisons la  
plus belle...*

**Mercredi 18 avril 2018**

**Anet - Orbec. 2eme étape, 90 km, par Laurent**

Nous quittons notre nid douillet d'Anet sous un beau soleil avec un vent doux et favorable par des routes faciles bordées d'aubépines et de pommiers en fleurs et débouchons rapidement dans l'Eure où on se sent de plus en plus en Normandie.



**Cimetière allemand**



**Coudres, sa machine**

Nous suivons l'avenue de la Libération à Champigny St André où la guerre 39-45 semble encore toute fraîche avec son **cimetière allemand** fléché depuis le carrefour de la mare, puis cherchons vainement la « machine » à **Coudres** (au km 100 de la Flèche ACP) (Ha ha !!!) et tombons sur les premières chaumières à **Bailleul** où des couvreurs s'emploient à renouveler les tiges en bottes sur les toits.



**Bailleul: ses couvreurs**



**Bailleul: cerisier ou pommier ?**

Après nos courses à une accueillante charcuterie traiteur à Mesnil sur Iton (Damville : pointage ACP à 11h15) nous pique-niquons agréablement sous les ombrages entourant une jolie église gothique au Chesnes. Il fait très chaud malgré la sieste et nous nous arrêtons deux fois pour nous réhydrater dans des cafés de campagne à Barre en Ouche puis à Broglie sur la vaste et animée place de l'église mi-romane-mi gothique sise « rue des Canadiens août 1944 ». On doit se forcer à repartir pour finir les 10 derniers kms à vélo...

Nous arrivons à 18h à Orbec au Libre Hôtel, bon marché, situé dans une zone industrielle sans âme et où il n'y a pas de restaurant : Nos 15 minutes de marche à pied pour chercher notre pitance dans la vieille ville de caractère toute proche d'Orbec nous mènent à l'excellente auberge sicilienne recommandée par l'hôtelier (Le jardin de Taormina). Nous y reconnaissons et invitons à notre table un jeune et sympathique client rencontré précédemment à l'hôtel : c'est un technicien spécialisé en ferments lactiques qui avait rendez-vous le jour même à la grosse laiterie Lactalis d'Orbec où se fabrique le fameux camembert Lanquetot. Bien que passionné par son métier et la fabrication fromagère, il nous dit son pessimisme sur l'avenir des éleveurs et la dureté des grands groupes de l'agroalimentaire. On n'échappe pas à une discussion sur les Salmonelles mais la qualité du repas nous fait rapidement oublier ces vicissitudes du temps, ainsi que les 20 minutes d'une terrible côte qui nous attendent pour regagner nos pénates à pied après dîner et que nous avalons en souplesse au retour.

Laurent

**Jeudi 19 avril 2018**

**Lever pour 91 km, à 7h30, départ 9h00**



Départ 8h30 après un petit déjeuner banal. Cet Hôtel n'était pas un grand cru. Nous partons en direction de Livarot (22 km). Les micro-vallées commencent à se multiplier. On descend, puis on remonte. Au total, on aura monté 1000 m sur 91 km de trajet.

A **Livarot**, après 22 km, on ne s'inquiète pas, mais on a encore perdu Laurent. En général, on le perd par l'arrière mais ici, plus vélocé que le peloton, il est parti devant... Alors on s'arrête au 2° bistrot à droite. En fait, Laurent était derrière car il avait fait un diverticule camembert et nous seuls l'ignorions. Il nous retrouve et passe son tour pour le café.

**On a perdu Laurent avant Livarot, pour un camembert**

C'est l'heure des courses. Comme hier, Laurent se renseigne et trouve la meilleure charcuterie du lieu. Comme hier, on ne trouve pas de fromagerie pour Laurent, mais cette fois, la charcuterie vend des fromages et Laurent achète un Livarot. Dans ce magasin, le recueillement des clients nous fait nous croire dans une église. "Donnez-moi un peu de vos rillettes d'oie, s'il vous plaît". Tout à fait comme ma grand-mère à la pâtisserie de Fougères disant à la vendeuse: "Qu'est-ce que vous avez avec beaucoup de crème ?" On se recueille devant la nourriture. Amen ! Les petites pommes de terre rissolées au beurre, l'énorme jambon cuit bien rose qu'on attaque au couteau, les portions de gâteau de riz au caramel... C'est la caverne d'Ali-Baba. On vient s'y recueillir. Pas un mot plus haut que l'autre et, bien que l'image ne soit pas appropriée à une charcuterie, on entendrait les mouches voler.

Il faut repartir. On perd Laurent dès le départ, en haut de la côte qui sort de la Vallée de la Vie (celle des vaches qui dansent). Mais on le retrouve, encore en bas, après être revenus sur nos pas. Il fait chaud et il n'y a pas de vent, alors on fait la tournée des canettes. Arrêt déjeuner au cimetière de St Pierre sur Dives à mi-parcours. Ça fait du bien aux fesses et aux poignets de s'arrêter et de descendre du vélo. Sieste et méditation philosophique, juste après avoir laissé le clocher sonner 2 heures. Laurent, philosophe, mange son Livarot. Il n'y aura pas d'impact significatif sur l'air environnant. Ni mouches, ni odeurs fromagères, ni odeurs potagères.

Café à Grainville, 15 km plus loin. Ça fait -toujours- du bien de s'arrêter, surtout à l'ombre. Ensuite, les montagnes russes à l'envers continuent: on descend, et on remonte.



**Vaches, peu avant Thury-Harcourt. Elles ne dansent pas comme celles du bord de la Vie**

Coca à Thury-Harcourt, 20 kilomètres plus loin. Pointage flèche et BPF 14. Il fait chaud et on a terminé par une descente interminable. On n'arrive pas à se décider à se remettre en route. On est en Suisse normande.

Enfin, sortie de Thury-Harcourt, 8 km de montée régulière. Au col, on est enfin plus haut que les Alluets: 205 m contre 183 m aux Alluets. Route bordée de vert tout le temps.



**La bière nous attend**

3 km de descente et on est à Aunay sur Odon, ville étape. 91 km et 1000 m de dénivelé positive. La bière nous attend à la terrasse de l'hôtel, plein centre ville. La ville a été rasée par un unique bombardement: 10% des habitants morts sur le coup, et le même nombre en différé après le bombardement. Après une pensée pour eux, nous faisons un excellent dîner. On fait le tour de l'église au pas de charge, pour dire qu'on l'a fait, et au lit: c'est l'heure du passage du marchand de sable. Demain, ce sera une petite étape: 69 km seulement.

Jean-Pierre

## Vendredi 20 avril 2018

### Aunay sur Odon - Carentan. 70 km, par Daniel

Nous quittons l'Hôtel de la Place (tel 0231 77 6073), en remerciant chaleureusement la patronne pour son accueil et son excellent menu à 16€50. Nous avons promis de lui faire de la pub. Alors ça commence par les Abeilles.



**Les vaches de 9h20 du petit matin**



**Affiche de Balleroy**

Comme son nom l'indique, Aunay sur Odon est dans une vallée. Il nous faut remonter pour sortir du trou (113 m) et atteindre Le Petit Coucou (230 m). La montée de Caumont l'Eventé, situé sur un colline en plein vent, sera jugée "raide" par Laurent, grand amateur de côtes. De là, nous aurons droit à une descente rapide (2 chevrons) vers la Martinière. Puis, ça moutonne gentiment jusqu'à Balleroy, où nous faisons les courses et prenons le p'tit café traditionnel. A l'inverse d'Anet, le château de Balleroy est en parfait état.

Construit par Mansart à l'âge de 33 ans sur commande de Jean II de Choisy, il est fait de pierre de Caen et de schiste. En 1970 il a été racheté par S. Forbes, magnat de la presse américaine, qui le restaure. A l'intérieur, on peut découvrir un remarquable escalier suspendu ainsi qu'un salon de thé. A l'extérieur, très beau parc à la française.

Pressés par le temps, nous raterons toutes ces merveilles. Nous traversons la forêt de Choisy, agrémentée d'un beau vert printanier.



**Ferme du pique-nique**



**Pique-nique**

**Pique-nique** devant l'entrée d'une grande ferme à l'ombre de vieux maronniers. Les chiens de la ferme, n'appréciant pas l'étranger, se précipitent vers nous en meute. Heureusement que le portail, bien fermé, nous sépare de la gent canine. Le propriétaire viendra mettre de l'ordre dans tout ça et nous permet de nous installer. Laurent, qui avait fait un tour du village pour un éventuel autre lieu, nous apprend que cette ferme était pendant la guerre le siège de la Kommandantur. Aujourd'hui c'est beaucoup plus paisible.

Nous roulons maintenant dans la Parc naturel du marais du Cotentin et du Bessin. C'est quasi plat.

A Isigny sur mer, nous tamponnons à la boutique qui vend les fameux caramels Dupont d'Isigny. Souvenirs des entractes de cinéma, où l'ouvreuse vendait les esquimaux et ces fameux caramels. On a les Madeleines de Proust qu'on peut.

Pour éviter la grande route qui va d'Isigny à Carentan, Jean-Pierre trouve une petite route merveilleusement bucolique qui serpente dans le marais.

Malheureusement, juste à l'arrivée dans Carentan, Jean-Pierre ne peut éviter un nid de poule et c'est la crevaision. Réparation dans l'arrière cour de l'hôtel un peu sordide. Heureusement l'intérieur est mieux et les chambres sont bien.



**Usine de Dupont d'Isigny**

Daniel

## **Samedi 21 avril 2018**

### **Odon - Carentan, 5eme étape 85 km (Laurent)**

Nous quittons notre hôtel de Carentan, qui n'offre pas de restauration avant 8h, pour petit-déjeuner à 7h au café d'à côté, Daniel ayant été chercher à une boulangerie recommandée des croissants pour se régaler.

Départ du centre-ville à 7h50 avec un beau lever de soleil, cap au Nord sur des routes toutes droites entourées de marais ; on passe devant un musée des troupes aéroportées avant de traverser Sainte Marie du Mont où d'intéressants panneaux racontent des anecdotes vécues par les habitants à l'arrivée des troupes américaines le 6 juin 1944.



**Utah Beach, 6 juin 1944**

On touche enfin l'Océan à **Utah Beach** à 8h45. Cet endroit, où ont débarqué les toutes premières troupes de l'opération Overlord, est matérialisé par la borne 0 de la Voie de la Liberté. Temps couvert et ciel chargé vers l'intérieur des terres, plus dégagé vers la mer ; air vif ; on prend un café à Quineville pour se réchauffer puis on fait un crochet à St Vaast la Hougue où nous faisons nos courses au marché avec, notamment, d'excellentes fraises de Plougastel. Le paysage ressemble un peu à l'Irlande avec des maisons cossues agrémentées de yuccas et de palmiers le long de la côte.

Quelques gouttes de pluie nous surprennent avant notre arrivée à 12h15 à **Barfleur** où nous déjeunons dans un bar avec l'aimable autorisation du propriétaire moyennant quelques consommations.



Barfleur, son BPF, son port



Phare de Gatteville: sieste pour Jean-Pierre Méditation, après la sieste, pour Daniel

Pas de sieste pour Laurent

Une providentielle éclaircie ouvre ensuite notre route vers une sieste réparatrice au pittoresque **phare de Gatteville**, sur de belles pelouses au-dessus de la plage et des rochers.



Marée noire du phare de Gatteville

Nous suivons, une fois remis en selle, la côte vallonnée et ensoleillée vers Fromainville avec de beaux troupeaux de vaches laitières dans les prés ; puis l'anse du Brick (et l'hôtel Maison Rouge) juste avant Cherbourg, avec une magnifique eau turquoise façon Caraïbes.



Cherbourg: la flèche est dans le sac !

**Arrivée à Cherbourg** à 15h45, une heure avant le train retour de Daniel vers Paris. Nous partageons la bière de l'amitié au Café du Port pour sceller la fin de notre Flèche puis nous nous dirigeons, Jean-Pierre et moi, vers l'hôtel Kyriad d'Equedreuveville. Nous dînons dans un bistrot à deux pas de là avec une magnifique vue sur la rade et un beau coucher de soleil. Demain, départ du Relais de France du Mont Saint Michel, jusqu'à Saint Malo.

Laurent

## Relais de France Cherbourg - Cancale (302 km)

22 - 25 avril 2018

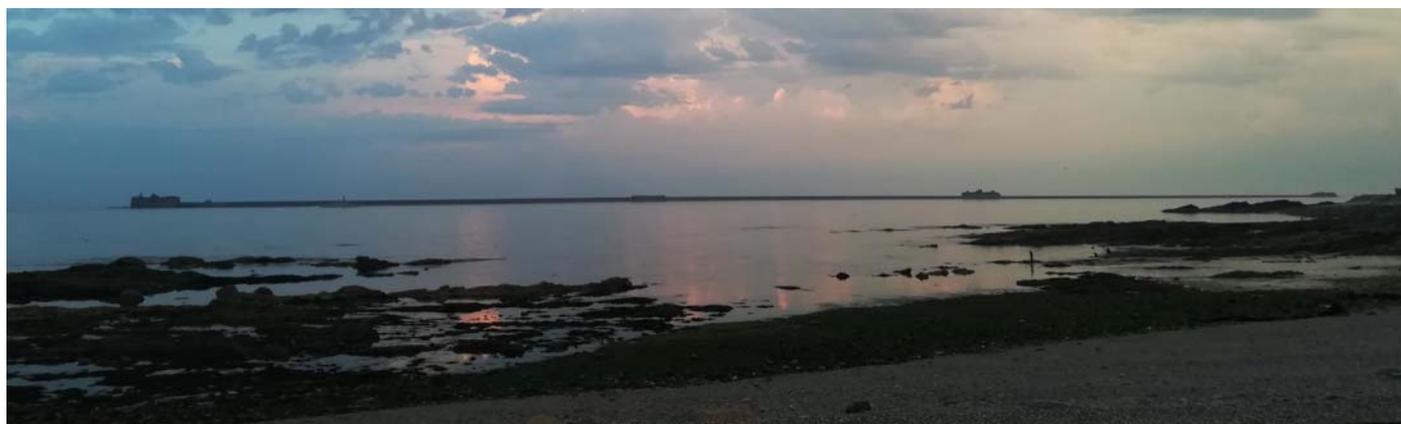


Dimanche 22 avril 2018 (Jean-Pierre)

### 1ère étape 99 km Cherbourg Bricquebec

Nous sommes arrivés hier soir, dernier jour de la [flèche Paris - Cherbourg](#), à l'hôtel Kyriad de Cherbourg.

Aujourd'hui, on quitte Cherbourg en faisant le détour par Bricquebec pour nous rendre à St Sauveur le Vicomte (BPF 50) pour voir son Château. Au milieu de la nuit, le réveil de l'hôtel sonne à 6h15, ça réveille! Ensuite, le réveil de Laurent sonne à 7h15. C'est mieux!



Baie de Cherbourg

Petit dej réglementaire, mais à 8h, vélos chargés. Au moment de charger, le vélo de Laurent prend toute la place, et se cramponne au mien par son énorme cadenas. Impossible de charger. Encore 3/4 d'heures et on se met en route. Je constaterai plus tard qu'il ne faut jamais prendre comme argent comptant un itinéraire de relais de France. Ces itinéraires ne sont en effet pas au standard de qualité auquel nous a habitués l'ACP. On quitte Cherbourg par l'autoroute et on prend la D45 vers la Hague. Paysage superbe, en mer et dans la campagne environnante. On sent l'approche de la Hague: les fermes sont plus riches et les éclairages publics sont luxueux.

Pointage BPF 50 à **Auderville**. Le homard y est au menu, à 45€ par personne (un homard). On longe en vitesse l'usine de retraitement de déchets nucléaires et on file à Beaumont Hague avant la fermeture de la seule épicerie de la région. Courses. Ensuite, on commet l'erreur de suivre le parcours, sur une départementale au trafic chargé. Il y a tellement de relief qu'on se croirait en montagne. À la pause de midi, au bord de la rivière sous l'église d'Helleville, on en est déjà à 630 m d'ascension verticale, parfois par des pentes de plus de 10%.

Les Pieux, milieu d'après-midi : dans un un café, la dame du bar nous dit que "c'est fermé". Les habitués sont pourtant tous là, cramponnés au comptoir. On se fait chasser sans explication.



Vue vers l'ouest à Auderville

Certains des gars du comptoir, semble-t-il complètement bourrés, sont carrément grossiers. Jusqu'au prochain café, "chez les filles", qui nous reçoit plus chaleureusement. La journée a débuté par grand bleu. Maintenant, c'est fini : on est dans une brume épaisse. Il fait froid et on a du errer de café en café.

C'est fini, aussi, la confiance aveugle dans le talent des traceurs pré-ACP de ces relais de France. On ne suit plus le parcours. On l'a quitté pour partir, à la carte, sur des routes minuscules de campagne. C'est le jour et la nuit avec les tracés officiels. On revit. Mais il faut bien la carte et Mr Garmin pour ne pas se fourvoyer.



Le Rozel, un petit bourg proche de la côte ouest

On gravit ainsi quelques montagnes, et on arrive à Carteret, où Laurent pointe les cartons de relais de France. Je veux photographier une vache de Jersey qui me sourit dans l'embarcadère, mais hélas ! le téléphone capitule. Plus de jus. Dommage !

Un thé du soir et il est temps de se mettre en route, par la grande route, pour arriver chez la dame entre 18h00 et 18h30. Mauvais choix de parcours, encore. Trop de véhicules qui nous rasant les moustaches.

18h20, nous arrivons. Un resto à l'entrée, un panneau pour un resto face au Château, et nous, nous allons dîner au Château. C'est du moins ce que nous croyons. Arrivée triomphale chez la dame, on se congratule mutuellement, la dame va téléphoner au Château pour nous réserver une table à 20h. Laurent bavarde, je prends la douche.

Laurent a toujours su qu'on ne trouverait pas à dîner un dimanche soir. Et voilà que, au sortir de la douche, le temps s'est réfrigéré. Laurent a parlementé avec la dame. Il en ressort que le Resto de l'hôtel du Château est fermé car on est dimanche soir. Patatras !



**Bricquebec**

Pas d'alternative simple. Pas de solution piétonne. Je prends le 2° quart de la négociation encore à conclure avec la dame. Elle nous a réservé dans un petit resto juste avant Valognes. Elle nous y mènera et son mari abandonnera la télé pour passer nous prendre au retour, en conduisant de nuit. Le soleil se couche à 21h 06 et il fait nuit noire 1 h après. La nuit tombe en effet plus lentement qu'en été car le soleil est plus en pente maintenant. D'aucuns diraient que le sinus de son angle d'incidence en est plus riquiqui.

Dîner excellent, qui revigore après toutes ces côtes raides. Nuit. Demain petit dej à 7h45. Ce sera jour de marché, la dame ira chercher son pain à pied. Par rapport à aujourd'hui, la route sera facile.

Jean-Pierre

**Lundi 23 avril 2018 (Laurent)**

**2ème étape 71 km Bricquebec Coutances**

Nous quittons sous un ciel gris notre chambre d'hôtes de **Bricquebec**, tenue par une charmante vieille dame et son mari, et gravissons dès le seuil de la cour une longue côte à travers les rues de la ville, en direction de **St Sauveur le Vicomte**. Après en avoir monté une bonne partie, Laurent, sans doute mal réveillé au départ, s'aperçoit qu'il a oublié à la chambre certains sacs « porte-bonheur » de ses premières Flèches et nous perdons demi-heure à un aller-retour avec nos montures après avoir téléphoné à notre logeuse qui a mis de côté ces reliques pour que nous les reprenions.



**Bricquebec**



**St Sauveur le Vicomte**

La route droite et légèrement vallonnée nous mène en haut d'une colline à ce gros bourg, BPF de la Manche, où un beau château médiéval à l'entrée abrite l'office de tourisme. Pas de chance il est fermé le lundi et nous allons chez un fleuriste recueillir le précieux tampon sur la recommandation du sympathique café d'en face qui en est dépourvu et renvoie sur sa voisine la responsabilité de sacrifier à cette étrange coutume cyclotouriste.

Après avoir fait nos emplettes pour le pique-nique (fromage local « Trappe de Bricquebec », moins savoureux que l'excellente tomme de l'abbaye cistercienne de la Coudre à Laval dégusté la veille) nous passons devant le musée Barbey d'Aureville, écrivain du XIXème siècle natif de la commune et auteur de romans et nouvelles fantastiques parfois portées à l'écran. Nous nous arrêtons devant la cour du collège de l'abbaye, à l'allure quasi-militaire et toujours en service à la sortie de la ville, dans la direction de La Haye du Puits.

L'habitat se fait clairsemé et nous entrons dans les terres basses et humides de la Réserve naturelle de la Sangsurière, au nord du Parc naturel régional des marais du Cotentin. Grâce au GPS de Jean-Pierre nous quittons la Nationale par de jolies petites routes parallèles perdues entre les haies du bocage pour rejoindre Derville puis La Haye du Puits. Nous trouvons ensuite un endroit pour

pique-niquer à l'abri du vent dans le cimetière de l'église de **St Germain sur Ay** (pas très confortable mais les défunts sont accueillants) et nous réchauffons d'un café bienvenu au bar-épicerie-bazar-presses, unique commerce au centre du village.



**St Germain sur Ay**



**Blainville**

Nous atteignons enfin **Blainville** sur mer et ses petites rues bordées de belles villégiatures et vieilles maisons restaurées avec goût, entourées d'arbres en fleurs et de jardins où paissent parfois quelques moutons.

Nous prenons à 15h30 un thé en terrasse à Agon Coutainville, station balnéaire et lieu de contrôle du Relais de France de l'Audax Club Parisien «Cherbourg- mont Saint Michel », face à la Manche et aux îles anglo-normandes où on distingue très bien Jersey et les îles Chausey.

Après avoir dû faire la queue au bureau de poste pour tamponner nos cartons du Relais, et avoir donné quelques explications au préposé derrière son guichet, nous nous dirigeons par de petites routes tranquilles vers Gratot puis **Coutances** que nous atteignons à 17h15. Jolie ville ancienne au sommet d'une butte barrée par la masse imposante de sa cathédrale et de ses vieux immeubles. Attirés comme par un phare, nous montons avec entrain la dernière côte de la journée pour déguster une bière d'abbaye à la Taverne du parvis face à la cathédrale avant d'en visiter rapidement l'intérieur (magnifique !!) puis de rejoindre notre hôtel à 200 mètres.



**Coutances**

À défaut d'offrir une restauration sur place, notre gîte (Hotel Pocatière\*\*), renvoie pour le dîner en demi-pension vers une pizzeria en face, à la carte variée et suffisante pour satisfaire notre appétit, même si on est loin d'un repas gastronomique. La fraîcheur de la nuit hâte notre pas lors du retour vers notre chambre, dans un centre-ville désert jusqu'à la reprise du trafic routier, intense dès le matin.

Laurent

**Mardi 24 avril 2018-04-24 (Jean-Pierre)**

**3ème étape 77 km Coutances Le Mont Saint Michel**

Petit dej à 7h30. Pneu arrière à plat le matin, sans raison apparente. Hier soir, il souriait encore. Je change une première chambre. Départ 9h00, pour de bon, cette fois. On roule à la carte pour éviter la route rouge Coutances-Granville. Dès le début, on attaque les bosses. Seconde crevaison de l'arrière. Facile de voir pourquoi: le pneu est usé jusqu'à la toile. Mon pneu de rechange est en 26' (Oups !), je patche derechef et espère que ça tiendra. Ça tiendra jusqu'à Avranches. Peu avant Granville, on

rejoint la route rouge à Brehal. C'est jour de marché et on peut faire des courses exceptionnelles. Ensuite, on retrouve un peu la route rouges, qu'on quitte bien vite pour contourner Granville. On veut aller jusqu'à Jullouville, pointage du Relais de France.



**St Pair sur Mer**



**Pique nique peu avant Jullouville**

L'arrière pays de Granville est moche, et on ne verra pas Granville, ni la pointe du Roc, ni l'embarcadère pour les Iles Chausey, ni bien sûr Jersey et Guernesey. Au sud de Granville, c'est de la plage. On retrouve la route côtière qui va à Jullouville, Carolles et Avranches. Peu avant Jullouville, une aire de repos pour cyclos nous tend ses petits bras, avec tables, herbe à sieste et poubelle. Ça fera une sieste de 15'. On est environ 2 heures en retard sur le nominal, heureusement prévu pour arriver à 16 heures.



**Carolles: les chevaux**

Piti café à Jullouville, pointage et on repart. Mon pneu arrière est mort de chez mort et mon pneu de rechange est (toujours) en 26'. Laurent me donne une adresse de vélociste à Avranches. Il faut que le pneu, il faut que la chambre qui est dessous, exposée à la route, et tous leurs copains, tiennent jusque là.



**Tombelaine et le mont**



**Le mont**

On roule sur la pointe des roues jusqu'à Avranches, longue montée, au bout de laquelle l'office du tourisme nous dirige vers un vélociste sympa. Le pneu 700C par 25 me coûte quand même une petite fortune. Il roulera jusqu'à Saint Malo et sera écarté de ma roue par Olivier Czuka (qui le remplacera par un GrandBois de 700C par 26). C'est ce pneu qui, après 2 km sur la roue de Didier, se fendra sur le coté, lors de la flèche de Perpignan.



Le mont et Tombelaine



Les incontournables moutons de 18h30

Ensuite, il ne reste plus qu'à se laisser rouler jusqu'à Pontaubault et y prendre à droite vers le mont, face au vent. Pas de café sur la route, il faut arriver. On arrive à 18 heures, notre retard de 2 heures s'est maintenu: 1/2 heure en avance pour le passage des moutons de 18h30, que Laurent ne louperait sous aucun prétexte. Pendant ce temps, j'ai deux chambres à air à réparer. Ce soir, une bonne nouvelle: il y aura du mouton dans l'assiette.

Jean-Pierre

**Mercredi 25 avril 2018 (Laurent)**

**4ème étape 55 km Mont St Michel- St Malo (par Laurent)**

Nous quittons notre hôtel sur la baie vers 8h35 en direction du Mont Saint Michel où je pointe nos cartons de Relais ACP à 9h après être allé à bicyclette par la passerelle autorisée aux vélos (sur le trottoir, comme les piétons) et aux bus-navettes (voie centrale) à l'hôtel des Terrasses Poulard car l'auberge de la Mère à l'entrée de la ville close n'a plus de tampon fonctionnel, victime à la fois de son emplacement et de sa célébrité. Jean-Pierre a préféré pour sa part patienter à la zone hôtelière à l'amarrage de la passerelle où les cars de japonais se rassemblent avant de donner l'assaut au Mont ; 5 €le café ça fait cher le temps passé pour attendre le compagnon parti en Terre Sainte sacrifier à la tradition d'une trace de notre passage depuis Cherbourg.



Laurent



...va pointer au mont

Après avoir quitté la Normandie pour déboucher en Bretagne en franchissant le Couesnon, nous évoluons avec le Mont Saint Michel en arrière-plan dans un paysage océanique de polders et de champs de salades avec vente de légumes pommes de terre et ail annoncés tout le long de la route. Nous faisons nos courses pour le pique-nique dans le bourg de Vivier sur Mer (huîtres et moules de la baie du Mont-Saint-Michel), bourg que le Tour cycliste de Bretagne est annoncé par voie d'affiches traverser une semaine après nous.



Cancale



Baie de Cancale



Saint Malo

En suivant la côte nous arrivons à Cancale à midi et quart où nous déjeunons puis poursuivons la route de la côte vers St Malo où nous arrivons à 15h30 en avance pour prendre notre TGV direct vers Paris.

Laurent

## Semaine Abeille 2018 en Italie

Du 10 au 18 mai



### Jeudi 10 mai - Visite de Vérone à vélo

Par Jean-Pierre

#### En quête des bomboloni de Michel

Vérone, la ville qu'on avait traversée en coup de vent du pont de pierre au balcon de Juliette lors de l'Orient-Express Abeille de 2012, le grand regret de Jean-Claude. Cette fois on va visiter la ville, toute la ville, à commencer par le balcon de Juliette, la maison de Romeo et même, sur la route, la tombe de Juliette (oui, car Juliette n'est plus de ce monde). Départ à 8:00. Nous partons en trombe avec Patrick à 7:45 pour qu'aucune Abeille n'attende, ne serait-ce qu'une minute, son Vérone Pass 24, qui ouvre droit à 24 heures de folie dans tous les musées de la ville. Nous filons au bout de la rue de Rome, sous la pluie, pas à la gare St Lazare mais plutôt au museo del Castelvecchio, pour récupérer les Vérone Pass durement commandés. Pas de queue, mais personne à qui céder celui de Geneviève. Derrière les trois groupes s'organisent: Jean-Paul, Eric et une troisième Abeille. Jean-Paul crève, peine à gonfler avec sa mini-pompe VTT... Les deux autres groupes arrivent, les six automobilistes aussi. Victoire: les Vérone Pass sont individuels. La distribution se passe bien, personne ne perd le sien, impossible de revendre celui de Geneviève, qui nous reste sur nos petites pattes d'abeilles.



Les arènes



Distribution des Verona Pass

Les arènes. Superbe, mais personne ou presque à la visite et pas de trace de bomboloni dans les arènes. On n'y trouve pas de traces de sang romain non plus. En bas il y a des sièges abaissants en fer au profil très modernes et résolument rouillés, qui nous viennent droit des romains. Voilà la preuve que les romains savaient déjà, à leur âge, travailler le fer.



Juliette & Juliette au balcon



Essaim d'abeilles

On file donc vers la maison de Juliette. Blindée de monde, avec la statue de Shakespeare ("the Bard" en Italien). En face du balcon, se trouve un autre balcon avec vue sur le balcon de Juliette, et la statue de Juliette pour que tous les visiteurs (mâles, on présumera) puissent à discrétion lui peloter les seins.



Plaza delle Erbe



Dante Aligheri

Enfin ! Plaça Delle Erbe. Piti caffè, et il y a marché, comme en fait tous les jours, mais toujours pas de bomboloni. Courses, néanmoins. La journée est sauvée, plus rien ne peut nous contrarier. Ensuite, on prend les vélos pour une grande virée du type "qui ouvre l'appétit". Place des seigneurs, statue de Dante Aligheri, on loupe la tombe de Juliette (oui, Juliette n'est plus de ce monde), enfin, la maison (un peu pouilleuse) de Romeo. Les dames de l'Abeille chercheront longtemps, vainement, la salle secrète abritant la célèbre statue de Romeo en majesté. Enfin, on mange dans un square, Piti caffè dans la rue Dante, celle qui mène à la statue du poète. Mais, de bomboloni, point.



Accueil à Sant'Anastasia



La nef

Absence de sieste faite, vient l'heure du concert. Basilique Sant'Anastasia (Javotte, de Cendrillon, est-elle loin ?). Avec nos Vérona Pass, on a droit à des audioguides. Pratiques: taper sur un autre bouton coupe le quiqui au baratin du bouton précédent. Cela permet de couper les panégyriques à la gloire de tel ou tel bienfaiteur de la basilique, qui a utilisé une fraction menue de la fortune qu'il a piquée aux autres pour créer une chapelle à son image. Rappelons ici que, dans la droite ligne du célèbre pari de Pascal, créer une chapelle à son image est encore considéré comme le plus sûr moyen de bénéficier d'un ascenseur direct pour le paradis. Au fond à droite, c'est La Chapelle d'un condottiere de funeste mémoire (traduire: "mercenaire"), sans doute aussi digne d'éloges que le célèbre Sanpiero de Corse dont la statue honore le BPF de Bastelica.



Pont de pierre



Fiume Adige

Mais il faut rentrer. On passe sur le pont de pierre et Jean-Paul nous guide par un chemin sans chemin et sans voitures, mais qui roule. Passage par le plus improbable des ponts: Une bande étroite à côté du pont ferroviaire, mais ça passe. Ce soir, apéro de l'arrivée. Ça fait du bien aux Abeilles, un apéro, même si la note en est, par pure trahison de Picsou, pour le compte des participants et non pour celui de l'Abeille (\* *Ma, qu'attendent les Abeilles pour le virer ?*). Le drame du jour aura été qu'on n'a pu trouver aucun bomboloni sur notre chemin: pour une organisation de Michel, c'est un manque terrible. espérons pouvoir corriger cela dans un futur proche (oui: à [San Marin \(Rimini, en fait\)](#)). Demain, en tout cas, vélo.

Jean-Pierre

## Vendredi 11 mai - Autour du lac de Garda

Par Henri Courmont

Comme au premier jour : petit-déjeuner à 7 h et départ des voitures à 8 h pour Garda où Jean-Paul a repéré un parking gratuit légèrement excentré, en ville c'est 1,5 €/h. On démarre vers 10 h en descendant vers le lac. Au lieu de prendre la route qui descend au sud vers Bordolino, Patrick a prévu de nous faire rouler tout au bord du lac mais aujourd'hui c'est jour de marché et la piste cyclable est occupée par les forains, la progression, le vélo à la main, est gênante pour tout le monde mais nous n'essuyons pas de remarques désagréables.



Lago di Garda



Port de Lazise

Quand nous nous extrayons du marché, la piste cyclable est plus praticable mais il y a du monde, des vététistes surtout, des familles, le revêtement est parfois inexistant et nous roulons dans la sable voire les pieds dans l'eau, ça devient vite difficile. La plage est bordée de campings et quelques abeilles cherchent à regagner la route bitumée au-dessus mais il faut plusieurs tentatives pour ne pas s'égarer dans un camping et trouver la bonne sortie.



Peschiera del Garda



Sirmione

Visite rapide du joli village de Peschiera del Garda et nous poursuivons notre route vers la presqu'île de Sirmione où nous pique-niquons vers 13 h. Nous avons fait une trentaine de km et Jean-Pierre notre serre-file s'inquiète, à cette allure nous ne serons jamais à l'heure pour prendre le bateau à Toscolano Maderno, mais les idées viennent en mangeant. Pendant le repas Patrick nous annonce un changement de programme, nous prendrons le bateau à Salo pour rejoindre Garda ce qui raccourcit sensiblement le parcours du jour d'une quinzaine de km.



Le bateau...



port de Salo

Après le repas à Sirmione, certains prennent le bateau pour Garda, d'autres rentrent à vélo par le chemin du matin et ceux qui continuent vers Salo, roulent en plusieurs groupes et, finalement, se retrouvent au café près de l'embarcadere pour prendre un bateau à 16h43, d'autres prendront le suivant, une heure plus tard, une pluie fine nous accompagne sur le lac.

Chacun le soir pourra raconter ses errances et tout le monde se retrouvera pour le repas à 20h à l'hôtel Valpolicella de San Pietro In Cariano.

Henri Courmont

## Samedi 12 mai - Visite de Padoue à vélo

Par Jean-Luc Felix

La journée débute par un changement d'hôtel. Nous passons de l'hôtel Valpolicella situé près de Vérone à l'hôtel Riviera dei Dogi situé à Mira à 130 km de Valpolicella. Un charmant hôtel qui se trouve dans un secteur calme à l'ouest de Venise.

Nous abandonnons les voitures dans le parking de l'hôtel après avoir déchargé les vélos.

Nous prenons le départ. Marie-Noëlle que je suivais de quelques mètres tombe sans gravité presque immédiatement après avoir enfourché son vélo. Un rapide constat permet de voir que son dérailleur est explosé. D'ailleurs des morceaux jonchent le sol. Pour Marie-Noëlle la journée cycliste est terminée. Il faudra qu'elle trouve une voiture pour se rendre à Padoue.



Le groupe d'Abeilles prend le départ en file indienne sur de jolies routes secondaires pour parcourir les 22 km qui nous séparent de Padoue. Le temps est beau et chaud avec une tendance orageuse.



Nous arrivons à Padoue près de la chapelle Delli Scrovegni la principale attraction touristique de Padoue. Cette chapelle est le chef d'oeuvre du peintre Giotto. Elle est entièrement peinte de fresques racontant la vie du Christ (murs et plafond)

Nous pique niquons dans les jardins de la chapelle en attendant l'heure du rendez-vous.

En effet pour protéger et conserver les peintures murales, l'accès à la chapelle est réglementé. Il se fait par petits groupes à des horaires bien précis.

Pour les Abeilles il est prévu deux groupes de 15 personnes séparés de 15 minutes.

Malheureusement un pataquès avec les billets créera la confusion. Deux groupes seront finalement formés et la visite pourra avoir lieu à l'heure prévue.

Après avoir visionné un film qui raconte l'histoire de la chapelle, chaque groupe peut y pénétrer et admirer les remarquables peintures de Giotto. La visite dure environ 15 minutes.

Lorsque les deux groupes ont terminé la visite, nous récupérons les vélos.



Nous entamons alors la vite de la ville à moitié à vélo, à moitié en les poussant. Nous passons par les trois places : Piazza dei Frutti; Piazza dei Signori; Piazza delle Erbe. Puis nous nous dirigeons vers le Prato della Valle (une très belle place avec des bassins entourés de statues où avaient lieu les défilés militaires. Malheureusement elle est encombrée d'étals de marché, ce qui gâche complètement les perspectives.

Nous nous dirigeons vers la basilique Saint Antoine que nous ne pouvons visiter car un office religieux s'y déroule.

Mais les porches de la basilique nous sont d'un précieux secours pour nous mettre à l'abri du gros orages qui vient d'éclater. Nous y restons cantonnés environ une demi heure.

Lorsque la pluie tombe moins fort, nous remontons sur nos vélos et regagnons l'hôtel sans autres problèmes après avoir parcouru les 22 km qui nous en séparent.

Les bagages sont déchargés et placés dans les chambres qui nous sont attribuées, ceci après parcouru le labyrinthe des couloirs de l'hôtel.

Un très bon repas nous attend dans le restaurant situé à quelques dizaines de mètres.

Jean-Luc

### **Dimanche 13 mai - 1er jour de visite de Venise, à pied**

**Par Anne-Marie**

Bien que Patrick ait programmé de rejoindre Venise en train, l'option bus a finalement été choisie, pour éviter d'avoir à prendre les voitures.

Compte tenu du programme de la journée, on prévoit de partir pour le bus de 8 heures et les organisateurs ont pu négocier le petit déjeuner dès 7 heures.

L'Abeille est en avance et attend patiemment devant la porte du restaurant. Comme souvent la conversation s'engage sur le temps qui nous attend et comme toujours il y a les optimistes et les pessimistes. Tout dépend du site consulté mais si l'on se fie à l'état du pantalon d'Henri qui s'est assis sur un banc, il paraît prudent de prendre son Gore-Tex.

Le self-service du petit déjeuner est anormalement long car la queue s'allonge devant l'unique machine à café, qui débite au compte-goutte.



Malgré tout, à 8 heures, toutes les Abeilles à l'exception de 5 dissidentes, munies du billet acheté par Jean-Pierre, attendent le bus. Il arrive enfin mais presque complet ce qui nous étonne compte tenu de l'heure relativement matinale pour un dimanche.



**Les Abeilles arrivent**

Arrivés à la gare routière de Santa Croce après une demi-heure de voyage, on se met en quête de trouver la gare ferroviaire San Lucia, point de départ du circuit que nous a concocté Patrick. Mais son Garmin, programmé depuis Santa Lucia, ne donne aucune indication et fait preuve d'une mauvaise volonté manifeste pour nous indiquer la route à suivre.

Les avis divergent. Certains empruntent tout de suite le pont qui enjambe le canal. D'autres essaient de rejoindre la gare en direction du continent, mais font machine arrière quand nous nous engageons sur les bretelles d'accès des voies rapides avec en point de mire le pont du chemin de fer qui, logiquement, nous amènera à la gare.

C'est dommage, car ils ne verront sans doute jamais cette Venise insolite, proche de la zone portuaire aujourd'hui totalement déserte, avec ses bâtiments délabrés, ses terrains en friches aux herbes folles (ce qui permet de trouver un petit coin tranquille sans avoir à déboursé 1€50), ses canaux mal entretenus sur lesquels flottent des objets hétérogènes.



On ne connaît vraiment une ville que quand on a tout vu et nous, les 15 irréductibles, pouvons dire que nous avons tout vu.

Enfin, nous trouvons la gare, mais Patrick ne reconnaît pas le bâtiment qui est récent et ne retrouve pas la maquette dont il avait gardé un souvenir d'enfance impérissable. Dur, dur, ce début de journée !

Le circuit que nous suivons, grâce au Garmin qui a enfin trouvé sa route et grâce aussi au plan de Maxime, nous permet de flâner au bord des canaux, de découvrir les petites ruelles des quartiers populaires, loin du flot des touristes et des boutiques des "tu m'achètes".

Nous prenons un café sur une petite place ombragée et apprécions la tranquillité des églises non répertoriées sur les guides.

Après un repas spartiate et un tour rapide dans une exposition d'instruments de musique nous nous retrouvons parmi la horde des touristes pour traverser le pont du Rialto qui nous permet de rejoindre le lieu de rendez-vous pour la visite guidée de Venise.

De nombreux groupes attendent comme nous leur guide.

La nôtre s'appelle Stéphanie.

En plus de son érudition et de sa parfaite connaissance de Venise, elle maîtrise le français d'une voix suave particulièrement agréable dans les écouteurs.

Je ne m'étendrai pas sur les incontournables de cette visite qui dure plus de 3 heures et demi.

Il suffit de se reporter à la documentation très précise de Patrick.

Mais Stéphanie nous parle aussi de Venise qui perd son identité à cause du tourisme de masse qui engendre une pollution sans doute irréversible, des problèmes écologiques croissants de la lagune, du dépeuplement de sa ville dont l'immobilier trop cher fait fuir les jeunes générations, des choix affairistes des élus...

Elle nous indique où boire un café bon marché sur la place Saint Marc, comment reconnaître une toile de Véronèse de celle du Titien, ou encore des difficultés pour devenir gondolier et de l'omerta qui règne sur le prix des licences qui seraient de l'ordre de 700.000€ ce qui explique le coût très élevé d'une balade en gondole...



**Venise envahie par le tourisme de masse**

En résumé, Stéphanie est passionnante et l'Abeille est conquise. [Nota: On peut voir un compte-rendu plus long de cette visite, rédigé par Roland, en cliquant [ici](#).]

Le retour à l'hôtel, par le vaporetto qui nous permet d'admirer les splendides hôtels particuliers, puis par le bus, est sans problème si ce n'est que l'achat de 33 tickets individuels s'avère un peu long et compliqué avec des Abeilles pas toujours disciplinées. Quant au bus, il est bondé. Dany qui a une place assise tente de négocier auprès d'une italienne une place sur ses genoux. Sacré Dany !

Il est tard quand nous arrivons à Mira.

Nous allons directement dîner après un passage rapide mais incontournable au bar pour un spritz.

Encore une belle journée qui a permis à certains de découvrir et à d'autres de revoir la Sérénissime.

Nous avons marché environ 13 km et avons eu de la chance. Il a fait beau à Venise alors qu'il pleuvait sur le continent.

Un vrai bonheur !

Anne-Marie

### Lundi 14 mai - Journée libre à Venise

Par Personne

### Mardi 15 mai - Journée de liaison vers Lido di Cervia

Par Christine

Mardi 15 mai 2018, c'est un jour de transfert, nous quittons notre agréable petit hôtel Riviera dei Dogi près de Padoue pour aller près de Ravenne. Dès 7h., les abeilles sont autour des voitures pour charger vélos et bagages. A 7h30 c'est le petit déjeuner, le départ est prévu pour 8h30. En route nous visitons l'abbaye de Pomposa, abbaye bénédictine fondée au 6e siècle. Nous admirons d'abord le campanile roman (1063) et surtout la très belle église. La nef a gardé son magnifique pavement de mosaïques...



... et les murs sont revêtus d'un exceptionnel ensemble de fresques du 14e siècle.



En sortant nous remarquons quelques œuvres en bois, surtout des animaux, et aussi un joli vélo.



Puis nous nous retrouvons sur un parking à Porto Garibaldi pour la visite à vélo du delta du Pô. Nous attendons un peu Maxime qui a déjà crevé et nous allons jusqu'à Camacchio. C'est une Venise miniature construite sur 13 îlots reliés par des ponts.



Le premier groupe déjeune dans un parc, les autres qui attendaient Fanfan (elle avait perdu la batterie de son appareil photo) restent près d'un canal. Enfin nous repartons tous ensemble pour continuer ce tour du delta du Pô. Au début la petite route est très belle mais le paysage devient un peu monotone. Puis nous arrivons sur une route gravillonnée beaucoup moins confortable, une seule crevaison! Le paysage est beaucoup plus varié avec de nombreux oiseaux dont des flamants roses, puis des petites maisons de pêcheurs avec des carrelets (filets de pêche en plateau carré).



La fin du parcours se fait sur une grande route pleine de camions... Annick crève, son pneu est coupé. Claudine, suivie de quelques abeilles, choisit de rouler à 30km/h pour se débarrasser au plus vite de cette route pénible tandis que Michel prend une petite route sur sa droite et erre assez longtemps dans la campagne... pour trouver sa voiture crevée à l'arrivée ! Il apprend à se servir d'un kit anti-crevaisson.

Après tous ces événements nous arrivons tard à l'hôtel Reno à Lido di Servio, juste le temps de se doucher avant le dîner.

Christine

### Mercredi 16 mai - Visite de Ravenne à vélo

#### Par Chantal

Départ ce matin à 8h35; le chemin que l'on craignait mauvais est plutôt acceptable (par rapport à la veille). Nous sommes dans le parc régional du delta du Pô; très joli parcours au bord d'un canal avec les cabanes de pêcheurs au Carrelet disséminés de place en place, puis la forêt avec beaucoup de pins parasols (de type méditerranéen). Première séparation du groupe à 9h30 car plusieurs chemins sont possibles; on se retrouve à l'arrivée à Ravenne. Quelques hésitations encore avant de pénétrer dans le centre historique, certaines abeilles expérimentent un autre parcours; heureusement tout le monde se retrouve à temps pour le début de la visite. Munis de nos forfaits, nous commençons à visiter le Mausolée de Galla Placida, impératrice du 5ème siècle; le contraste est saisissant entre la simplicité du bâtiment extérieur et la luxuriance de l'intérieur provoquée par l'abondance des mosaïques recouvrant la coupole et le haut des murs, le bas étant en marbre. Quant aux fenêtres, elles sont couvertes d'albâtre.



Nous visitons ensuite la Basilique St Vital notée comme l'un des monuments les plus représentatifs d'Italie et du style propre à Ravenne, mêlant des origines orientales et occidentales; de superbes fresques ornent la grande coupole ainsi que l'abside réalisées par des peintres Bolognais et Vénitien en mosaïques byzantines parmi les plus belles de la chrétienté. On ne sait plus où porter le regard, heureusement que Patrick dans sa documentation a attiré notre attention sur le chœur : au sol un labyrinthe est dessiné qui, lorsqu'on en trouvait l'issue, amenait au pardon des péchés pour les 1ers chrétiens; un groupe de collégiens s'essayaient à le parcourir (nous avons été frappés par le nombre de classes qui visitaient les monuments de leur patrimoine).



Nous apprécions la pause déjeuner jusqu'à 13h15 : les Abeilles sont disséminées dans le quartier pour manger quelque chose de rapide; les offres ne manquent pas dans ces lieux touristiques.

Nous reprenons nos vélos pour poursuivre nos visites et nous nous arrêtons au Baptistère des Orthodoxes. Ce bâtiment a été construit au début du 5ème siècle et a subi ensuite d'importantes transformations; il est devenu oratoire catholique en 565 et l'ornementation de la coupole, tout en mosaïque, représente au centre le baptême du Christ; il est entouré des 12 apôtres. C'est le plus ancien témoignage du baptême du Christ de ce type.



Nous terminerons nos visites par les 2 basiliques St Apollinaire; la 1ère est la plus ancienne, de la même époque que les édifices précédents mais on y transféra les reliques du Saint au IXème siècle en provenance de St Apollinaire in Classe, d'où sa nouvelle appellation de St Apollinaire le Neuf. On y trouve en mosaïques polychromes le plus grand cycle monumental et le plus ancien connu à ce jour du Nouveau Testament sous la forme de 26 scènes de la vie du Christ.



La seconde Basilique évoquée ci dessus se trouve en dehors de la ville de Ravenne, à Classe; elle est considérée comme l'un des plus beaux édifices du début de la Chrétienté. Probablement construite sur un ancien cimetière où St Apollinaire aurait été enterré (d'où son nom); elle se distingue, outre ses mosaïques, par de nombreux sarcophages de religieux, en marbre, dans les allées latérales de cette imposante église.

Il nous faut maintenant remettre les pieds sur terre, en l'occurrence sur les pédales, pour notre retour; deux groupes se forment : ceux qui reviennent par la forêt, comme le matin (la majorité) et ceux qui prennent la route avec certes plus de trafic mais moins de moustiques ! Nous arrivons pratiquement en même temps à notre hôtel. Repos pour les uns, balade pour les autres au bord de l'Adriatique. A l'heure de l'apéritif, le "Spritz" s'impose. Tout le monde semble content de cette journée, de plus sans pluie !

N.B. Un grand merci à Patrick pour les documents relatifs aux visites, très complets.

Chantal Courmont

### **Jeudi 17 mai - Visite de Saint Marin à vélo**

**Par Daniel**

Enfin une étape de montagne, la montée à San Marino.

Départ en voiture programmé à 8h30. Fidèles à leurs habitudes les Abeilles sont toutes prêtes à 8h15. Retrouvaille sur le parking et envolée des Abeilles comme prévu à 9h30.



**Forteresse de Saint Marin**



**De l'autre côté du col**

Au fur et à mesure que la pente augmente, la longue file des Abeilles s'allonge. Regroupement après " la frontière", ça commence à râler à cause de la circulation. Cette route a été choisie intentionnellement par Patrick pour permettre à tous d'arriver à San Marino, centro storico.

Les inconditionnels du caffè ristretto en profitent pour aller au bar voisin, où la patronne nous demande si nous participons aux "Mille Miglia", course de voitures anciennes qui par hasard nous accompagnent depuis le départ, en faisant vrombir leur moteur et en doublant parfois dangereusement.

À la sortie du bar les Abeilles se sont envolées. Nous continuons la montée en solitaires et, pour éviter la circulation, nous choisissons un diverticule qui est de plus en plus raide. Nous apprendrons plus tard par Patrick que la pente est de 19%. A peine croyable!

Nous retrouvons quelques Abeilles qui ont fait une longue boucle pour éviter ces fameux 19%.

Juste devant nous, Roland a fait une chute qui aurait pu lui être fatale, si 2 conducteurs italiens, l'un après l'autre n'avaient pas eu la dextérité de l'éviter. Quand on est passé si près du danger, la vie est encore plus belle.

Notre route est bloquée par la Police qui favorise le passage des bolides des "Mille Miglia". Heureusement un italien attentionné nous fait passer par le tunnel pour vélos et piétons.

Certains choisiront le téléphérique. Finalement les Abeilles arrivent toutes dans la vieille ville pour le repas, d'aucun pique niquent, d'autres goûtent aux Tramazzini, si chers à l'inspecteur Brunetti, qui mène l'enquête dans la Venise du crime. D'autres encore restent fidèles aux spaghettis bolognaises maison, d'autres enfin choisissent l'austère panino.

Visite des remparts et forteresses, d'où nous avons une vue magnifique sur tout San Marino avec au loin Rimini et la mer dans la brume. L'orage menace! mais passera à côté de San Marino.

Descente un peu dangereuse parce que les italiens et surtout les italiennes au téléphone n'hésitent pas à nous doubler pour ensuite nous couper la route pour tourner à droite. Quand on descend à 40km/h, c'est limite limite !

En avance sur le peloton, nous dégustons au bar proche du parking notre premier bombolone (beignet frit fourré à la crème) idéal pour cyclo affamé.

Finalement toutes les Abeilles arrivent entières aux voitures.

Voilà une journée riche d'émotions fortes et de découvertes gastronomiques et historiques.

Daniel.

### **Vendredi 18 mai - Visite d'Urbino à vélo**

**Par Annick**

Ce matin, approche voiture jusqu'à Borgo Santa Maria où nous nous garons.

Les vélos sont équipés et nous partons, enfin pas tous car Jean-Luc et Roland que certains disaient prêts ne le sont pas et, malheureusement, ils feront la route seuls.

La route ! parlons-en, nous sommes presque au niveau de la mer et Urbino est à 451m d'altitude. Le dénivelé annoncé est de 889m : cela présage d'un parcours en montagnes russes.



**Bomboloni et bière à Rimini**



**Patrick, berger des Abeilles**



A quelques kilomètres de la sortie de l'agglomération, nous évitons la grande route et empruntons une voie secondaire agréable mais 'casse-pattes'. Nous sommes rapidement dans le vif du sujet et la succession de cotes commence à décourager quelques Abeilles qui font demi-tour et vont récupérer leur voiture.

Nous, nous poursuivons notre randonnée. La vue qui nous est offerte s'ouvre sur un paysage collineux et verdoyant, nous sommes dans la région des Marches. Le charme des petits villages perchés est focalisé par nos appareils photos ainsi qu'une grande statue de cheval dans un champ, un peu insolite !

Comme pressenti, le dénivelé de notre route passe en négatif et c'est avec regret que nous descendons sachant que cela sera pour mieux remonter. Mais cette remontée s'avère moins pentue que le début du parcours et nous entrons, triomphants, dans Urbino, mais pas par le côté le plus beau. Laurence, qui s'était donné comme objectif de faire le trajet à vélo, a réussi malgré quelques problèmes avec son assistance électrique, problèmes efficacement solutionnés par son martien : un grand bravo à toi Laurence !

Nous pensions que le rendez-vous collectif était au Palais Ducal, que nenni ! visiblement l'essai s'est éclaté et nous constituons donc un petit groupe pour déjeuner dans une jolie salle d'un restaurant car il fait frais dehors. Des pâtes sont au menu avec, en spécialités locales, soit des petits haricots soit de la truffe blanche.

En début d'après-midi nous flânonnons dans cette belle ville historique riche de nombreux édifices en grès qui transforma ce petit bourg en véritable berceau de la renaissance. Le Palais Ducal construit pour Federico III da Montefeltro au milieu du XV<sup>e</sup> siècle est magnifique et montre bien la puissance de sa famille. La cathédrale, reconstruite à la même époque que le Palais, fut remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle en adoptant un style néoclassique et la casa Raffaello a vu naître le 28 mars 1483 ce grand maître de la Renaissance. Nous faisons le tour de la cité en longeant sa longue enceinte en terre cuite.



C'est avec regret que nous quittons ce bel endroit mais il nous faut repartir. Nous consultons nos 'Garmin' pour trouver notre route de retour mais les renseignements glanés par Jean-luc auprès d'un commerçant sont beaucoup plus efficaces. Le temps s'est remis au beau et c'est une descente des plus agréables qui nous ramène à Borgo où nous récupérerons nos voitures.

Arrivés à l'hôtel, nous nous mettons sur notre '31' car c'est la soirée de clôture de ce beau séjour. L'hôtesse a fait préparer cocktails et petits fours joliment présentés sur une table ornée de dentelles et de fleurs. Après le traditionnel discours présidentiel, les cadeaux, achetés par Christian et Claudette nous les remercions, sont remis aux organisateurs accompagnés d'éloges déclamés par Christian.

Le dernier dîner est très joyeux et le final 'Un visa pour l'amour' chanté par Roland enchante nos oreilles et nos cœurs.



En conclusion, je me plais à citer Jean Carmet qui disait : 'encore un souvenir'

Annick

Petit réflexion personnelle : j'ai entendu très souvent la question : "tout le monde est là" et je n'ai jamais entendu les absents répondre. Cette question n'est peut-être pas utile ?...

Annick.

## Brevets Randonneurs Mondiaux

Peu d'abeilles au départ des brevets randonneurs cette année, c'est pourtant une année de pré-qualification pour ceux qui veulent faire Paris-Brest-Paris l'année prochaine.

Pour le BRM200 mi-mars je suis la seule abeille à Flins et je ferai l'essentiel du Brevet avec Patrick du club organisateur.

Journée très froide mais ensoleillée. En petite forme j'ai un peu de mal à suivre, mais Patrick aura la patience de m'attendre. Enfin on a tout de même bien roulé puisque nous n'avons mis que 9 heures pour faire ce brevet.

Par ailleurs, la semaine précédente, Hoc à fait aussi fait un brevet de 200km.

Mi-avril, je prendrai le départ du BRM 300 avec Olivier L.

Températures très fraîches au départ à 5h00, mais ça ira mieux après le lever du soleil. Avec un vent globalement favorable la randonnée se déroulera sans difficulté. Une bonne fatigue pour Olivier qui termine son premier 300, satisfait de sa performance. S'il songe à faire le PBP l'année prochaine, ce brevet assurera peut être sa pré-qualification.

Mi-mai c'est le BRM400. Pour la première fois Le club de Flins organise un départ à 5h00 du matin. Ça permettra de faire le parcours en bord de mer de jour et pour les plus rapides ça limitera les heures de nuit. Ce sera l'équipe à l'accueil à Flins qui passera la nuit à attendre les participants au retour, puisque le délai autorise de revenir jusqu'à 8h00.

Ce parcours démarre par une belle côte pour sortir d'Epône. Les deux Guy, jeunes retraités de Flins, montent à bonne allure et au sommet nous ne sommes plus que trois. Je suis bien calé dans la roue de Guy B quand je sens que je roule sur quelque chose qui se trouvait sur la route. Je demande ce que c'était, la réponse n'est pas sympa : c'était un hérisson. Il doit aller moins bien et un peu plus loin je comprends que le pneu arrière de mon vélo se dégonfle. Je dois m'arrêter pour réparer et je laisse partir mes deux complices qui roulent trop vite pour que je reste avec eux jusqu'à l'arrivée. Je vois passer tous les groupes, je devrais pouvoir en rattraper.

Après 35 km je vais retrouver un groupe avec Jean-Claude qui m'accompagnera jusqu'à l'arrivée. Après le premier contrôle à Laigle nous repartons avec un groupe de Montigny le Bretonneux, c'est plus sympa qu'à deux avec le vent défavorable.

A Trouville nous retrouvons Patrick qui vient d'arriver. Ravitaillement sympa à la pâtisserie qui nous offrira le café. Nous repartons avec un bon groupe que nous ne quitterons plus. De jour la route en bord de mer est bien agréable avec le soleil.



La pâtisserie de Trouville et la plage avec au moins deux baigneurs pas frileux

A Gasny la nuit arrive, nous mettons les gilets de sécurité et allumons les éclairages. Ça s'emballe un peu dans les dernières côtes mais nous arriverons à nous regrouper pour arriver ensemble, un peu avant 22h00.

Avec un BRM400 ma pré-qualification doit être assurée, mais le club de Flins organisateur du BRM600 m'invite à me joindre à son groupe qui fera le brevet une semaine après l'organisation officielle.

Quelques jours plus tard Hoc a fait le BRM400 d'Andrézy.

Nous voici donc à 6 au départ du BRM600 le samedi 30 juin, à 5h30, avec le jour qui se lève sur la Mairie de Flins

Il est prévu une journée très chaude avec 34°C dans l'après midi.

Il fait tellement chaud au départ que nous sommes déjà en tenue légère.

Jusqu'à midi tout va bien, il ne fait pas trop chaud et le vent est favorable.

Pause déjeuner rapide à Savigny-sur-Braye, après 172 kilomètres, puis on repart dans la chaleur. On commence à chercher les robinets dans les villages pour nous rafraîchir et pour remplir les bidons.



Mairie de Flins

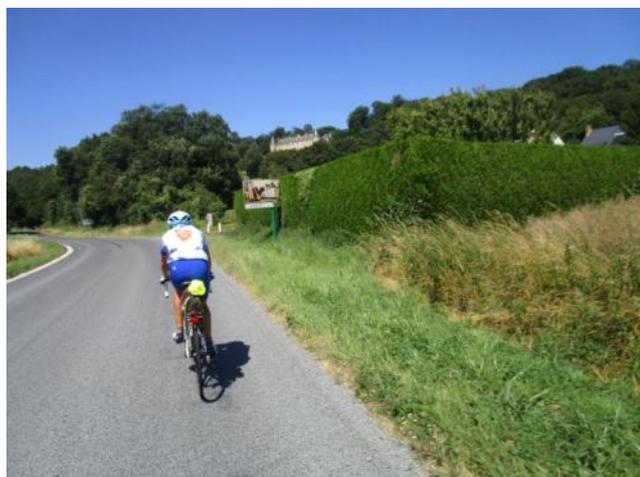
Vers la Chartre sur le Loir Franck a légèrement modifié le parcours et nous faisons face à une côte bien pentue. Il ne la passe pas au mieux, mais pour moi c'est le début d'un long passage à vide à cause de la chaleur. Je n'arrive plus à suivre le groupe, dès que je veux accélérer je sens mon cœur battre fort et m'inviter à limiter mon effort.

On arrive à Bourgueil à 16h15, en plein match de la coupe de monde de football. La France vient d'ouvrir le score, les supporters du bar où nous nous arrêtons sont pleins d'espoir.

Quand nous repartons c'est toujours aussi difficile pour moi.

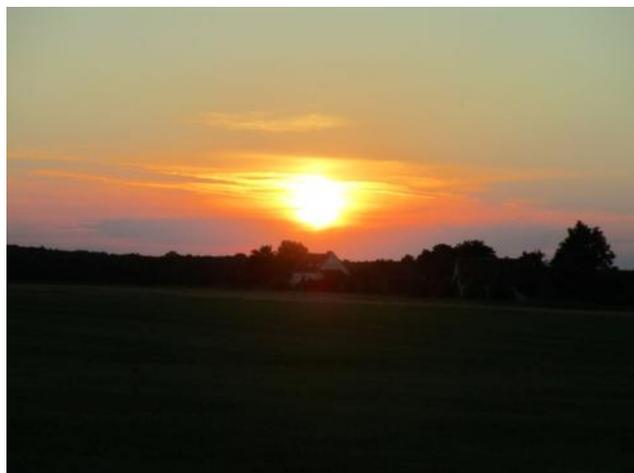
Je commencerai à me sentir mieux à l'approche de Montbazon, le contrôle suivant.

Après Montbazon ça va mieux, je retrouve la forme pour que le groupe n'ai plus besoin de m'attendre, mais c'est maintenant Franck qui va moins bien.



Peu d'ombre dans la vallée du Loir, ici Poncé-sur-le-Loir

Geneviève qui se prépare à l'Alpi 4000, randonnée longue distance autour des sommets à plus de 4000 mètres d'altitude dans les Alpes, suggère qu'on fasse deux groupes pour finir le brevet. Pas top pour une randonnée qu'on devait faire ensemble, mais nous n'avons pas tous le même objectif. Bien que je me sente capable de rester avec les "rapides" je vais rester avec Franck qui a bien du mal à ce moment. Il prévoit un arrêt prolongé au prochain contrôle, à Contres, où il connaît un DAB (Distributeur Automatique de Banque) où on pourra dormir tranquillement.



Nous profitons d'un très beau couché de soleil et arrivons à Contres au tout début de la nuit.

Après un ravitaillement à l'épicerie encore ouverte nous allons nous installer dans le DAB qui est bien accessible.

Franck programme le réveil dans une heure et demie. Je n'ai pas vraiment sommeil, mais après 400 km de vélo je m'endors vite. Le réveil me surprend en profond sommeil, on repart, mais je n'ai finalement pas assez dormi.

Le contrôle suivant est à Meung-sur-Loire. On fera une brève pause sous la halle, mais peu après en être reparti je sens qu'il va me falloir dormir encore un peu. Je roule à un bon rythme mais j'ai du mal à rester éveillé.

On connaît un autre DAB où on peut dormir, à Patay. Une demi-heure de sommeil me suffira pour terminer le brevet sans souci.

Franck terminera plus fatigué, mais nous arriverons à Flins vers midi.

Nous devons terminer ce brevet au plus tard à cette heure car c'est le jour du barbecue du club de Flins. Franck nous ayant invité, avec Maxime, j'ai juste le temps de rentrer à la maison pour prendre une bonne douche, mettre une tenue détente, et revenir pour ce moment bien sympathique.

Voilà, finalement j'aurai encore fait une série complète des brevets qualificatifs pour le Paris-Brest-Paris. Avec le BRM600 me voici parmi les pré-qualifiés presque les plus prioritaires.

Rendez-vous en 2019 pour les brevets qualificatifs et une surveillance du calendrier pour s'inscrire dès l'ouverture des inscriptions en fonction des brevets réalisés en 2018 : 300 km pour Olivier, 400 km pour Hoc et 600km pour moi.

Gérard



## Flèche Paris-Perpignan, en cyclo-camping pour certains

À l'hôtel ou en chambre d'hôtes pour les autres (1 110 km, du 20 juin au 3 juillet 2018)

**Le 20 juin 2018**

**De Savigny sur Orge à Pithiviers (78 km, 537 m),**

**Par Daniel**

Cela commence mal!

Nous (Hoc, Didier et moi) retrouvons Christine, qui vient de faire une chute dans un escalier roulant au Chatelet. Heureusement sans gravité pour elle, mais la roue arrière du vélo est voilée et la sacoche avant pendouille lamentablement. Pendant ce temps, Rayjane et Guy font des allers et retours dans les ascenseurs de la gare du Chatelet à cause des VAE trop encombrants.

Finalement l'équipe du RER A arrive en premier à Juvisy sur Orge, rejointe bientôt par Jean Pierre, retardé par une panne de montre.

Sous la conduite de Hoc, ou plus exactement de son Garmin, nous partons à la recherche d'un vélociste dans les hauts de Juvisy. Guidés par Garmin, qui a détecté un vélociste, on quitte le centre ville pour s'enfoncer dans un quartier de plus en plus pavillonnaire. Les chances de trouver un vélociste s'amenuisent au fur et à mesure de notre progression. Christine devra se contenter de la réparation de fortune de Didier et de mon porte-bagage arrière pour sa sacoche.

Nous retrouvons enfin Jean-Pierre qui montait la garde au café de la gare à Savigny/Orge.



Le groupe piaffant, au départ (les Piot, véloces, vont nous rattraper)

P'tit café, pointage et départ à 11h45 !!! Les Piot nous rejoindront plus tard grâce à la vélocité de leurs montures.

C'est la circulation infernale de la banlieue parisienne avec beaucoup d'agressivité dans l'air.

Ce qui permet à Didier d'injurier copieusement des automobilistes, qui le serrent de trop près ou qui lui coupent la route.

Après Bretigny/Orge c'est enfin la campagne de l'Île de France.

Pique-nique à la sortie de Chaptainville dans une belle allée d'arbres ombragée.

C'est dans la montée de la forêt de Lardy que les Piot nous doublent allégrement. L'équipe est enfin au complet !

Deuxième pointage à Etampes dans le quartier Saint Pierre à l'est de la Juine. Il fait chaud, on achète moult boissons fraîches à la supérette, qui a un précieux tampon.

Puis on jouit d'une route ombragée le long de la Juine, jusqu'à St Cyr-la-rivière. On remonte ensuite sur le plateau beauçois où le soleil tape dur.

Arrivée vers 18h30 à Pithiviers où nous nous séparons par petits groupes en fonction des couchages: Christine, Didier et Jean Pierre au camping ; Les Piot à la chambre d'hôtes ; Hoc et moi au St Georges.

Ce scénario recommencera presque tous les soirs, pour nous retrouver unis au camping le lendemain-matin à l'aube.

**Le 21 juin 2018**

**De Pithiviers à Aubigny sur Nère (98 km, 553 m)**

**par Saint Benoit sur Loire (BPF 45),**

**Par Christine**

**06h**

Ce matin Jean Pierre nous réveille à 6h ! Sa montre est en panne...

Jean-Pierre, Didier et moi sommes bien installés au camping à Pithiviers tandis que les 4 autres cyclotouristes sont à l'hôtel.



**09h**

Nous nous retrouvons tous au camping. Il faut aller faire les courses au super marché et bien sur un petit arrêt au café...

La route est facile, plate, il ne fait pas trop chaud, nous arrivons en vue de la Loire que nous suivons un moment et nous profitons de très beaux points de vue.

**12h30**

Arrivée au BPF de Saint Benoît sur Loire où il y a une belle aire de pique-nique. Jean-Pierre et Daniel font leur sieste pendant que nous partons visiter l'église et la crypte avec la relique de Saint Benoît. Bien sûr nous nous retrouvons tous au café. Hoc a créé un groupe PAPE sur What's App qui nous permet de communiquer facilement et même de nous géolocaliser. Seul le téléphone de Daniel est réfractaire à What's App !



**14h**

Il faut repartir, nous avons encore une cinquantaine de km à parcourir. La route est très belle, nous passons devant le château de Sully sur Loire. En fin d'après-midi nous arrivons à Aubigny sur Nère, nous laissons Hoc et Daniel à leur hôtel et continuons jusqu'au gîte. Nous sommes reçus par Claude qui héberge Guy et Rayjane et prête aux campeurs son parc et une salle de bain.

**19h30**

Nous tentons de bricoler un peu les vélos mais c'est déjà l'heure de l'apéro !

Claude, 76 ans, s'occupe seul de son gîte et de la cuisine. Il nous propose une sorte de vin doux au goût d'amande qu'il a préparé avec des pousses de prunelle. Pour le dîner il a fait des chèvres chauds avec de la salade et Jean-Pierre en mange une grande assiette... Puis nous avons du sanglier bien mijoté accompagné d'une purée pleine de beurre et de Roquefort, fromages, charlotte aux framboises du jardin et digestif.

Quel phénomène ce Claude !

**Le 22 juin 2018**

**D'Aubigny sur Nère à Saint Amand Montrond (101 km, 800 m)  
par Meillant (BPF 18),  
Par Jean Pierre**

Les lièvres sont passés avant nous. Lièvres ? oui, car nous avons été doublés, hier, par des lièvres cyclistes qui font, comme nous, la flèche de Perpignan, mais en mode "chenilles processionnaires"; et vite, de surcroit. On découvre cette ultime trace de leur passage éclair en enquêtant au pointage d'Henrichemont. On ne les rattrapera plus.

Départ de chez Claude. Dans l'ordre: Henrichemont, Les Aix, Rians. Didier crève. Non, c'est trop simple: Christine crève. Alors Didier répare le vélo de Christine, mais sans pneu de rechange et alors, enfin, Didier crève. Pas de pneu de rechange. Puis, sans doute par solidarité de la chaîne de Didier avec cette chambre à air, Didier casse sa chaîne. La réparation: Casse le premier maillon non cassé en guise de mise en jambe, mais réussit sa réparation du second en utilisant en plus du dérive-chaîne le crochet de Christine acheté chez Lidl. Moralité ? Vive Lidl !



Avant les Aix, On passe près de Mennetou-Salon, mais hélas sans goûter ses vins. Sur un instinct subit, Didier envoie une photo de salade (on voit aussi Jean-Pierre sur la photo) à Françoise, qui la reçoit, avec étonnement. L'internet, ce mode de communication ultra-rapide a été créé pour transmettre des photos de salade. Courses au super U de Henrichemont. Il nous faut nous préparer au cérémonial du repas quotidien.

À Meillant, séparation entre ceux qui descendent au Château et ceux qui restent en haut. Re-séparation, ensuite, entre ceux qui s'arrêtent au salon de thé et ceux qui veulent une bière.



Et séparation, enfin entre Didier qui voulait une bière mais se laisse acheter par la patronne du nouveau (d'un mois) salon de thé, au prix d'une portion géante de gâteau contenant un alcool. Christine, avec sa petite part, n'a pas cette chance. La fortune sourit à ceux qui la sollicitent.

À Saint Amand Montrond, à l'hôtel de Guy, Hoc et Daniel (deux cyclos troubles sans domicile fixe) se font chasser par le patron, ils échouent à l'autre Hôtel de la ville. Le camping est à 1,4 km au bord du canal. Nous nous retrouvons tous au Resto pour le Diner.

Hoc n'est pas parvenu à faire de la place sur le téléphone de Daniel pour y installer Whats'app. Qui l'eut cru ?

À moins que, désobéissant aux injonctions impérieuses de Daniel, le téléphone de Daniel refuse de faire de l'ordre dans le fatras de photos et films qu'il contient.

**Le 23 juin 2018**

**De Saint Amand Montrond à Saint-Eloy les Mines (87 km, 1 073 m)  
par Saint Bonnet Tronçais (BPF 03) et Herisson (ex BPF 03),  
Par Hoc**

Le rendez-vous de départ est fixé à 9h à la boutique Cycles-Sports où Christine et Didier font faire la réparation de leurs vélos (roue voilée, chaîne), à l'ouverture de la boutique.

A la sortie de Saint-Amand-Montrond, Rayjane, pas encore habituée à son nouveau VAE, chute dans un virage à 90°. Plus de peur que de mal.

A Saint-Bonnet-Tronçais : cafés et boissons fraîches, pointage BPF 03 ALLIER, courses à la Supérette.

Puis, le parcours emprunte l'agréable route D39 traversant la forêt du Pays de Tronçais.

Au village Hérisson, ex BPF : pique-nique le long de la rivière L'Aumance. Auparavant, Christine contrôle la qualité de nos aliments en scannant les codes barres par l'appli Yuka. Les résultats obtenus ne sont globalement pas encourageants, du fait de la présence des conservateurs, glucides,...



Bon, les cyclos ont besoin de se nourrir ! puis sieste pour les amateurs. Il reste encore plus de 50 km à parcourir.

À l'approche de Saint-Angel, le tracé Openrunner contourne le village, Jean Pierre nous a suggéré de prendre le raccourci en traversant le village. Après, au lieu de reprendre le tracé initial, nous prenons un itinéraire bis par la route peu fréquentée traversant Chamblet grâce à l'indication d'un jeune cycliste local au maillot 66. Comme nous passons devant sa maison, il nous a proposé de remplir nos gourdes chez lui. Sympa.

À Commentry : pointage de la flèche, boissons fraîches avant d'entamer les dernières grimpettes. Dans une descente, Didier a un problème de dérailleur. Il fait la réparation avec l'assistance de Guy.

Vers 18h nous arrivons à Saint-Eloy Les Mines, ancien cité minière du charbon. Son exploitation minière s'arrête en 1978.

Il y reste quelques vestiges dont le chevalet de mine du Puits Saint-Joseph, qui est juste à côté de notre hôtel Saint Joseph.

**Le 24 juin 2018**

**De Saint-Eloy les Mines à Volvic (Tournoël) (65 km, 1 044 m)  
par les Ancizes Comps (BPF 63) et Tournoël (BPF 63),  
Par Daniel**

Par précaution, aujourd'hui dimanche, tout le monde se retrouve chez SPAR et chez le boulanger voisin. Nous ne savons pas ce que nous trouverons sur la route.

Nous quittons **St Eloy, ville un peu triste**, après une bonne étape à l'hôtel St Joseph et un bon repas à la crêperie bretonne. Pour les campeurs, la proximité du lac a apporté trop d'humidité.

Départ en douceur dans la vallée de la Bouble, la pente est d'abord douce pour se renforcer au fur et à mesure de notre progression, avalant ainsi quelques 200 m de dénivelé.



**Didier torture Christine**

Qu'importe! Cela ne nous empêche pas de prendre un café/Croissant/tarte réconfortant surtout pour Jean-Pierre, qui a peu petit-déjeuner.

Belle descente sur le **viaduc des Fades**, superbe construction métallique aux lignes épurées. Le tablier est porté par 2 immenses pieds de pierre qui s'élèvent du fond du ravin. Pont ferroviaire, construit entre 1901 et 1909, il mesure 240 m de long et enjambe la vallée de la Sioule.

Après le Viaduc, il y a 7 km de montée jusqu'à Ancimes, où nous retrouvons tout le monde dans un petit square pour enfants. Le melon, acheté par Daniel et transporté par Guy est bien apprécié. Sieste et P'tit café sur une terrasse ombragée.

À La sortie d'Ancimes, la trace Open Runner nous mène sur un chemin de terre. Unanimement nous décidons de renoncer à la trace et rejoignons la D90 qui monte, qui monte jusqu'à 890m. Très belle vue sur la chaîne des volcans d'Auvergne.

Puis c'est la descente sur Volvic. Forts de notre expérience acquise pendant la semaine Abeille, nous ne ratons pas l'entrée par le haut de Volvic. Construite avec des pierres de lave grise, la ville est sombre et déserte ce dimanche soir.



Les fans de BPF vont pointer au **château de Tournoël**. Ils seront récompensés par une orgie de crêpes là haut.

Le repas du soir se fera dans le hall de l'hôtel, où le patron attentionné nous sert des boissons pour accompagner les pizzas achetées chez le pizzaiolo du coin.

L'Hôtel du Commerce n'en reste pas moins une excellente étape, avec le bruit de la fontaine pour nous endormir et un pantagruélique petit-déjeuner pour reprendre la route. Quelques péripéties au départ, une abeille a oublié [compléter] ses bidons / son casque / ses chaussures / sa tête ... et doit retourner chercher le précieux objet au camping. Les autres avancent. Convention d'hier soir: "**RV en haut de la première côte**", quelques 5 km du départ



**St Eloy ville triste anciennement minière**

Très vite, Christine, Hoc et Didier s'envolent devant. Les Piot sont hors catégorie. Nous croisons des cyclos sportifs qui se font, en nous voyant peiner avec nos chargements, cette réflexion: "Et ce ne sont pas des jeunes!" Nous pensions retrouver les costauds à St Gervais d'Auvergne. Personne !



**Viaduc des Fades**

Le 25 juin 2018

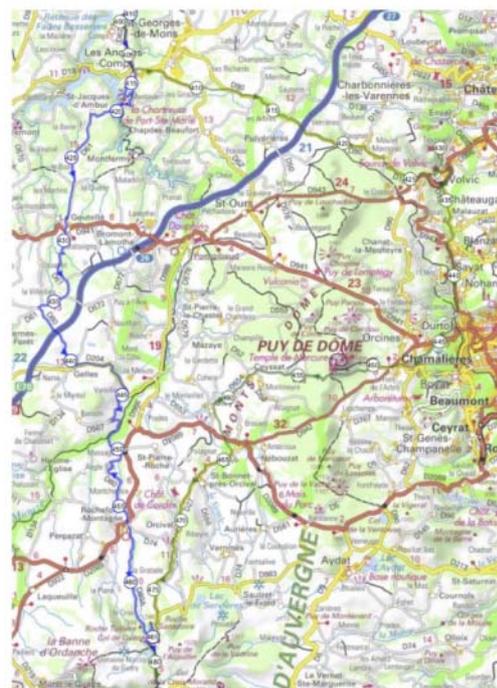
**De Volvic à Crouzets Mont Dore (55 km, 1 355 m)  
par le col de Ceyssat (BPF 63) et Orcival (BPF 63),  
Par Daniel**

Voilà des noms qui sentent bon l'eau pure des Monts d'Auvergne. Avant de Quitter Volvic et ses maisons construites en pierres de lave grise, sur les conseils d'un autochtone, nous remplissons tous nos bidons d'eau de Volvic à la fontaine publique. Une telle aubaine ne se renouvellera pas souvent. À Volvic, on est largement à l'est du parcours de la flèche que nous avons quitté hier pour un diverticule lourd en BPF.

Le trajet d'aujourd'hui sera collineux et passera tout à côté du Puy de Dome et vise des BPF (comme le plateau d'Orcines) qui étaient au menu de la semaine Abeille 2017 organisée par Jean Claude, Marie-Noëlle et Christian.



**Col de Ceyssat**



**Diverticule (en vert) collineux par Volvic, Tournoiël et le col de Ceyssat. Le tracé officiel est en bleu**

Nous piquons plein sud sur la D15 en direction de Chamalières et Clermont. Sur cette petite route nous sommes doublés par de nombreux automobilistes pressés, qui vont au boulot. Les usines Michelin ne doivent pas attendre.

Il nous faut quitter La Limagne et monter sur le plateau d'Orcines.

Après une dure grimpe, dans le village de Durtol, nous débouchons sur grand virage de la D 941 qui relie Clérmont à Gueret. Nous sommes ensuite dans une côte à 2 chevrons Michelin. Puis nous attaquons la montée du **col de Ceyssat** (BPF 63), qui peut se résumer en une longue ligne droite de 5 km dominée par le Puy de Dôme. Au col la pancarte a disparu. Alors qu'elle était encore là au cours de la semaine Abeille. On y pointe par des photos car, outre la pancarte disparue, tous les commerces sont fermés: impossible d'y prendre le piti café de la victoire.

La descente, elle aussi est une longue ligne droite de 5 km jusqu'au village de Ceyssat. On peut y faire des records de vitesse. Il nous reste encore 15 km pour atteindre Orcival. Juste avant le village, on aperçoit, devant nous, Christine et Didier qui quittent la grande route pour prendre un méchant raidillon à gauche alors que le village est à droite.

Ils nous expliqueront plus tard que c'était la trace de Garmin !!!!!

Déjeuner sur la terrasse d'un resto de délicieuses spécialités locales.

**Orcival**, BPF 63, village au bord de la Sioule, est connu par son église romane Notre Dame construite au XII<sup>e</sup> siècle par les moines de La Chaise Dieu. Après un tel repas la sieste s'impose !



**Col de Guéry**

Nous trouverons (Jean Pierre et moi - les autres sont déjà partis) un petit jardin public au fond du vallon, idéal pour la sieste ! Malheureusement, c'est l'heure choisie par l'agent municipal pour faucher. Et il ne fait pas ça à la faux, comme autrefois, ce délicieux bruit nous aurait bercés. On n'imagine pas le nombre de siestes gâchées par le bruit d'une tondeuse, d'un taille-haie, ou d'une soufflante à feuilles.

9 km de montée nous séparent encore du **col de Guéry** (1268 m). En arrivant au col, la vue est superbe sur le Puy Vivanson et la Roche Branlante.

Juste après le col, on longe le lac Guéry. Il y a même une auberge. À notre grande déception, elle est fermée. C'eut été agréable d'y boire une boisson chaude, car un petit vent frais nous refroidit.

9 km de belle descente, en forêt dans la deuxième partie, nous amènent à l'étape. Arrivée dispersée, les uns prendront leur bière à la terrasse de l'hôtel de Paris (très chic).

Les autres se contenteront de l'hôtel Helvetia, notre hébergement. Les tentes des campeurs sont bien vite montées. Ce soir, Nous nous retrouverons tous pour un dîner animé au 1051 (Ambiance chalet). Son adresse est communiquée obligamment à tous par Hoc sur What'sApp. Du camping, les campeurs rejoignent le resto à pied, ça fait du bien.

Le Mont-Dore s'étire en longueur, dans la vallée dont Didier découvre avec stupeur (et nous avec) que c'est celle de la Dordogne (lire "Dore-Dogne"), qui n'est encore qu'un torrent de Montagne. Les thermes historiques avec leurs splendeurs byzantines sont remarquables. De même que de beaux immeubles Haussmanniens comme l'Hôtel de Paris.

Comme dans toutes les villes d'eau, l'ennui n'est pas loin. On y soigne les voies respiratoires.

**Le 26 juin 2018**

**De Crouzets Mont Dore à Apchon (77 km, 1 436 m)  
par Besse en Chandesse (BPF 63)**

Le matin débute par une montée raide vers le premier col de la journée: le col de la croix Saint Robert (1451m). Pour certains d'entre nous, ce col a droit à l'honneur du pied. On est bien en montagne, et c'est un vrai plaisir.



**Besse en Chandesse**

Ensuite, il n'y a plus qu'à se laisser glisser jusqu'à **Besse en Chandesse** (BPF 63). C'est là que le groupe se rassemble pour la dernière fois. En effet, Daniel quitte là le groupe pour retourner vers Chatou pour une importante célébration. Il parviendra à prendre son train et à arriver dans les délais.

Là, ce qui reste du groupe n'en a pas encore fini avec la montagne, il faut remonter jusqu'à Vassivière pour se laisser enfin redescendre jusqu'à Condat.

Ensuite, remontée douce vers Riom et la dernière ascension vers Apchon, BPF dit "de repos" avant la montée au Puy Marie. La journée de demain sera dite "journée de repos".

**Le 27 juin 2018**

**Journée de repos, de Apchon à La Boudio (99 km, 2 317 m)  
souvent par Murat (BPF 15) et si très costaud par Salers (BPF 15),  
Par Jean-Pierre**



**Apchon**

Aujourd'hui, c'est journée de repos. Il est possible de passer deux nuits à Apchon (c'était là le plan initial) ou de réduire le chemin de demain en prenant de l'avance jusqu'au gîte La Boudio pendant la journée. Au plus court, cela fait zéro, ou une vingtaine de kilomètres. En variante, deux BPF sont au menu: Murat (BPF 15) et Salers (BPF 15): l'un, l'autre, ou les deux. L'ambitieuse trace alternative prévoyait de pointer les deux comme suit: (1) Murat, (2) gîte, (3) vélo déchargé Salers avec retour au gîte après deux passages au Puy Mary.



Cheval

Col d'Entremont

Vache

Alors chacun fait comme il le veut. Dès l'aurore, Jean-Pierre prend la route de Murat avec son barda, avec deux passages par le col d'Entremont (1210 m). Prudent dans son inconsciente témérité, Jean-Pierre dépose son barda dans une haie avant la montée du col pour y repasser après Murat et avant la montée vers le gîte, avec l'ambition de monter alors vélo déchargé au Puy Mary, d'y faire l'aller-retour vers Salers et de rentrer au gîte pour la soupe.

Moins prudents, Didier et Christine prennent la même route deux heures plus tard avec l'ambition plus sage de pointer Murat et de se rendre ensuite tranquillement au gîte. Mais ils omettent de déposer leur barda avant la montée au col d'Entremont. Fatale erreur!



Murat

Jean-Pierre pointe alors Murat dans la matinée après une très belle arrivée en descente, vélo tout nu et croise Didier et Christine (vélos chargés) dans sa remontée laborieuse vers le col d'Entremont.

Guy et Rayjane, pas trop tôt le matin, prennent alors la route directe (par le col de Serre, à 1364 m, tout de même). Là, Rayjane profite enfin de sa journée de repos au gîte tandis que Guy prend la route, par le col d'Entremont, en direction de Murat. Il y retrouve Didier et Christine, bien embêtés par leurs bardas respectifs, se demandant comment ils vont remonter le col d'Entremont. Guy, costaud, prend leurs deux bardas sur son vélo et les ramènera au gîte.

Jean-Pierre se rendra ensuite au gîte pour y manger son casse-croute vers 14 heures, puis reprendre la route, vélo tout nu, en direction du Puy Mary et, plus loin (on peut rêver !), Salers. Passage par le col de Serres (1364 m) où Guy et Rayjane sont passés en fin de matinée, puis le col d'Eylac (1460 m) juste avant de dernier raidard vers le Puy Mary.



Col de Serres

Col d'Eylac

Pour Jean-Pierre, c'est la montée vers le Puy Mary (le sommet, pas sur la route, est à 1787 m). L'intersection des trois routes (1) col de Serres, (2) Salers et (3) Aurillac se trouve aussi être le col du Pas de Peyrol (1589 m) qui marque la double frontière entre le bassin versant du gîte, le bassin versant de Salers et celui d'Aurillac.



**Puy Mary**

Là, la route vers Salers (951 m) débute par une dégringolade de 2 km à 15%: 300 mètres de descente en deux kilomètres. Les 338 mètres suivant se descendent par une pente moins déraisonnable, sauf qu'il y a un col intermédiaire et de la remontée en plus à 1242 m. Au col du Pas de Peyrol, Jean-Pierre croise un cent-coliste, chargé comme un bikepacker (chargement de cyclo-campeur ultra-minimaliste). Celui-ci est non seulement venu de Salers \*sans l'honneur du pied dans le dernier raidard (dont on se demande pourtant comment il est simplement possible de le monter avec un vélo tout nu) mais encore a redescendu puis remonté le tronçon Pas de Peyrol - col d'Eylac pour pointer le col d'Eylac.

Réaliste (enfin !), Jean-Pierre renonce à descendre vers Salers et rentre au gîte pour la soupe. Ce soir, tous dormiront dans le gîte: Hoc et Jean-Pierre dans la chambre de Guy et Rayjane et Christine et Didier dans le dortoir des randonneurs.

Ce gîte, une excellente adresse dénichée par Guy, est en effet une tanière de randonneurs à pied (Chamina et autres), randonneurs à vélo ou bikepackers et même randonneurs à cheval. Tandis que le patron du gîte s'occupe, avec sa passion communicative, des randonneurs toutes disciplines, son épouse gère les hébergements et les superbes repas du soir et du matin.

**Le 28 juin 2018**

**De La Boudio à Arpajon sur Cère (60 km, 1 022 m)  
par Thiezac (BPF 15) (ou pas),  
Par Christine**

**7h30**

Cette nuit nous avons tous dormi au gîte La Boudio. Après le petit déjeuner, Jean-François (propriétaire du gîte et cyclotouriste) nous donne quelques conseils sur la route à prendre, entre autre de ne pas passer le col du Perthus pour aller chercher le BPF de Thiezac car on va se retrouver sur une route à grande circulation, mais Jean-Pierre tient à son BPF... Rayjane n'est pas en forme mais ça ne l'empêche pas de prendre le départ.

**9h**

Les vélos sont chargés, l'étape ne fait que 60 km mais il y a des cols, il ne reste qu'à pédaler... Dès le début sur la petite route qui mène au gîte, nous devons mettre pied à terre devant une côte à 16% ( je crois que Hoc a réussi à la monter ! ). Nous montons tranquillement le col de Serre puis le pas de Peyrol avec sur les 3 derniers km une pente autour de 10%. Il ne fait pas trop chaud et le paysage est magnifique mais j'hésite à m'arrêter car il est difficile de redémarrer. En haut il y a énormément de vent... Nous faisons une pause crêpes, gâteaux, café....



Enfin c'est la descente, il ne faut pas aller trop vite pour profiter du paysage superbe.



Arrivés à Mandailles Saint Julien, Jean-Pierre et Hoc nous quittent pour monter courageusement au col du Perthus tandis que nous continuons à descendre cette magnifique route.

**12h30**

Guy et Rayjane trouvent un petit resto, Didier et moi nous arrêtons près d'une jolie petite église à Lascelle où nous pique-niquons de tous nos restes. Didier nous fait même un petit café!

Nous recevons un message What's App: Hoc puis Jean-Pierre sont arrivés au col. Bravo! le plus dur est fait (il y avait des côtes jusqu'à 14%), maintenant il reste surtout de la descente. Après le pointage à Thiezac, ils ont quand même une petite route très vallonnée...

13h30

Nous continuons la descente mais je n'ai pas le courage de remonter pour passer dans l'autre vallée et éviter Aurillac. Guy et Rayjane y vont mais il fait chaud et mes jambes refusent une nouvelle côte. Nous traversons facilement Aurillac et trouvons une très belle piste cyclable le long de la Cère.



15h

Arrivée au Camping à Arpajon sur Cère. Nous montons les tentes et profitons de la piscine. Que c'est bon par cette chaleur et après l'effort !

18h15

Jean-Pierre arrive à 18h15, juste le temps de monter sa tente, se doucher et nous rejoindre à l'hôtel où sont Guy, Rayjane et Hoc pour l'apéro et le dîner.

Le 29 juin 2018

D'Arpajon sur Cère à Rodez (89 km, 1 144 m) par Conques (BPF 12),  
Par Jean Pierre

Didier est patraque, ce matin. En dépit des 3 ou 4 rivières à traverser avant Conques, tous votent (inconscience ! inconscience !) pour ne pas faire les courses au départ. On mangera à Conques, c'est facile ! D'Arpajon sur Cère, on commence donc, vélos non chargés, par monter sur la ligne de crêtes, du moins jusqu'à Lafeuillade, où se fait spontanément un arrêt buvette.

Encore quelques traversées de rivières naissantes, et le paysage change d'un coup. On est en descente tumultueuse vers le Lot lointain. Une perte d'altitude de 800 m à 210 m.

Tout de suite après la traversée du Lot, on attaque la remontée d'un affluent nommé le Dourdou. Là, il y a une buvette, sans doute la première après celles de Lafeuillade, c'est plat et il fait chaud. Hoc est avec moi, il a attendu charitablement. On ne peut pas s'arrêter à la buvette car on est à court de temps.

Les autres sont déjà en haut à Conques et font cliqueter leurs mandibules sur What's App. Comme prévu, la montée vers Conques est très raide. Tous sont montés au plus haut des restos de Conques alors qu'il y faisait encore frais. Pour la fraîcheur, c'est fini, mais Il faut quand-même faire pareil qu'eux et monter, dans la canicule.



Repas terminé, Christine oublie son bidon au resto de Conques, bidon que je passe à Guy, qui le restitue à l'intéressée. Intense bruit de fond de What's App. Plus on échange par messages électroniques et plus on se disperse. quel contraste avec le groupe de chenilles processionnaires pressées rencontrées au début du voyage ! Plus question, non plus, de se retrouver pour un Piti café. Hoc, courageux, reste à l'arrière avec le chef d'expédition. Tous les autres sont devant. Au pk29, j'achète un sandwich, un flan, et un café solitaire à la boulangerie. Las, les Piot étaient juste après le virage, avec Hoc, qui finira le trajet avec moi, par la route nationale (pas de meilleure alternative), moche. Arrivée à Rodez, moche. Montée dans la ville pour redescendre sitôt en haut vers la rivière Aveyron. Pizzas au Dîner, après que les campeurs soient monté à la force de leur courage (deux: Didier a préféré rester en bas et essayer un plat lyophilisé genre lasagnes de Decathlon) et aient rejoint les adeptes de l'hôtellerie tout en haut de la ville haute.

Le 30 juin 2018

De Rodez à Plaisance (71 km, 1 060 m),  
Par Hoc

Les hébergés à l'hôtel: Guy, Rayjane et moi, partons au camping pour le départ 9h avec les campeurs Christine, Didier et Jean Pierre.

Premier arrêt à Cassagnes-Bégonhès : courses pour le pique nique, café, Vichy Saint-Yorre pour rendre heureux Didier qui le recherche depuis un certain temps.



A l'entrée de Réquista, pause pique nique à côté de deux ânes, sieste de Didier et de Jean Pierre, suivi d'un arrêt au café au centre ville. JP tient à nous informer qu'il y a un **important marché ovin à Réquista** (photo à l'appui).

Dans la descente vers Le Tarn, Christine a évité de justesse la chute dans un virage serré.



Il y a aussi des moutons

## Il y a des ânes à Requista

Vers 17h30, Guy, Rayjane et moi, nous arrivons au charmant hôtel Les Magnolias de Plaisance. Les campeurs Christine, Didier et Jean-Pierre, nous rejoignent pour le dîner au restaurant de l'hôtel : tous les convives Abeilles ont très bien apprécié le repas gastronomique.

**Le 1er juillet 2018**

Les cyclo-hôtels nous what's Appent. Ils partiront après.

9h00. 1ère étape de Plaisance à Saint Sernin sur Rance. Montée tout le temps, raide mais facile dans la fraîcheur du matin. Courses à Saint Sernin. Pause café, aussi. Tous sont devant sauf ceux qui sont derrière : à l'hôtel, qui nous laissent du champ.

2ème étape vers le col de Sié (999 m). Comme tous les matins, Rayjane double comme une fusée. Hoc arrive de derrière, rapide lui aussi, mais reste avec moi. Il fait de plus en plus chaud.



**Col de Sié (999 m)**

Enfin, alors que Mr. Garmin vient d'indiquer notre **col de Sié** dans son viseur de 2 km, Mr. What's App, relayé par Hoc, donne le coup de sifflet de la pause repas, 100 m sous le col. Avec cette pente, dans 300 m on y est, juste après un virage. Il y a des troupeaux à proximité. Hoc a mis ses protections anti-insectes.

Après repas et mini-sieste (perturbée par les insectes rendus mécontents par leur rejet signifié par Hoc), les plus véloces partent en premiers. Ils ont attendu les derniers plus d'une demi-heure. Ils foncent. On les reverra en haut du troisième et dernier col (**col de Piquotalen**, 1004 m). Attention ! Avant le bas de la descente vers la Salvetat, il y a un raccourci pour le camping. Ce raccourci part à droite, ne pas le louper.

## De Plaisance à La Salvetat sur Agout (59 km, 1 396 m) par Lacaune (BPF 81), Par Jean-Pierre



**Col de Peyronnenc (879 m)**



**Col de Piquotalen (1004 m)**

Didier et Christine, partis devant, loupent la route à droite. Ensuite, ils ne voient pas le camping Goudal (celui dont le nom figure par erreur sur le plan de route), à gauche. Enfin, ils partent sur la 2ème route à droite. Comme la première, cette route conduit, après quelques côtes, vers le camping où mène la trace Openrunner. Je décide de les suivre, mais vais vérifier ce qu'est le camping Goudal. De ce fait, quand j'arrive à la 2ème route à droite, ils ont disparu (partis vers la Salvetat ? Bien malin qui saurait). Je prends cette route à droite. Montées, descentes, pont, montée ; elle mène au camping... de l'extrémité de la trace (avec un autre nom que "Camping Goudal"). Mais où donc sont donc Didier et Christine, réputés devant ? Pas là. Bien malin qui saurait où ils sont. Je prends un emplacement et les préviens par Mr. What's App.

Débriefing fait, ça a chauffé dans Landernau. Ils ont : loupé la 1ère route à droite; loupé aussi le panneau du camping Goudal à gauche en descendant; pris la 2ème route à droite, foncé tel le vautour moyen vers le point de la carte où se trouve le camping, mais en prenant la route à gauche qui monte à 10% au lieu de ruser par la droite; ils sont arrivés trop haut; il n'ont pas vu le camping, plus bas. Ils sont alors retournés en arrière vers le camping Goudal après avoir interrogé un autochtone hollandais; m'ont sans doute croisé alors que je montais par la bonne route et qu'ils redescendaient par la mauvaise et ont foncé en arrière aussi vite que le permettaient leurs petites roues avant d'enfin faire le demi-tour salutaire. Le coup d'arrêt aura été donné par Mr. What's App, qui sait se rendre utile, parfois. Que d'exercice !!! L'organisateur est soudain en danger de lapidation.

La patronne du camping a sauvé la situation en nous nourrissant tous trois à satiété. Ouf ! Ce soir, il aurait pu y avoir un meurtre que même Miss Marple aurait eu du mal à élucider.

Demain matin ptidej au camping et départ à 9h00. Les hôteleurs, confiants en leur énergie (dont le stock est renouvelé chaque nuit à la prise de courant de l'hôtel), partiront plus tard et nous rejoindront.

Le 2 juillet 2018

**De La Salvetat sur Agout à Fabrezan (80 km, 955 m)  
par Minerve (BPF 34), avec une option par Fraise sur Agout (BPF 34)**

Il y a près de 20 ans déjà, Jean-Pierre se souvient, pointant des BPF pas trop loin de Limoux où ils avaient fait la cyclomontagnarde qui avait rendu malades Christian et Claudine (une salmonelle dans l'eau, que Jean-Pierre n'avait pas bue), ils avaient fait étape à l'auberge du Cabaretou, près du col du même nom. Jean-Pierre en avait conservé comme souvenirs la corne à chaussures et la boîte à mini-savon. Leur poids plume les rend bien pratiques pour les voyages à vélo.



**Bidules de l'auberge du col du Cabaretou**

Ici, partant de la Salvetat sur Agout, comme personne n'est intéressé par l'option de pointer Fraise sur Agout peu en amont de la Salvetat, le trajet fait passer successivement par le col de la Baraque (954 m), suivi du col du Cabaretou (949 m). Puis descente vers la vallée de la Salesses à St Pons en Corbières. La Salesses descend vers Béziers. On est bien dans le midi.



**Col de la Baraque**

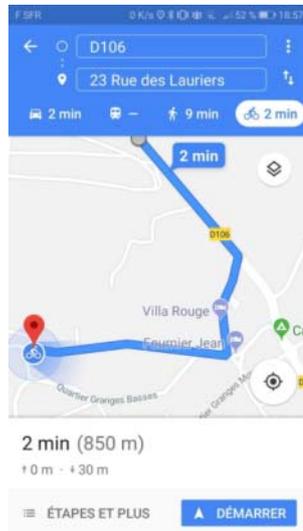


**Col du Cabaretou**



**Col de Sainte Colombe**

Remontée ensuite vers le col de Sainte Colombe (632 m) , où commence la descente vers Minerve (BPF 34) sur la rivière Cesse, qui va vers Narbonne.



### Itinéraire iPhone vers la Table d'hôtes

Le soir venu, dîner à la table d'hôtes. Sous l'impulsion de Hoc, nous sommes devenus virtuoses dans l'usage des nouvelles technologies. Voici, vu sur mon iPhone, après que Hoc nous ait transmis son lieu exact par What'sApp, le plan d'accès du camping vers la table d'hôtes pour le dîner. À l'aller, il faut brancher le Garmin pour lui faire noter le chemin et suivre les indications du smartphone. Au retour en pleine nuit, il suffit de rebrancher le Garmin, qui nous restitue alors fidèlement le chemin suivi à l'aller depuis le camping. Il suffit, comme le petit Poucet, de suivre la trace des petits cailloux.

**Le 3 juillet 2018**

### De Fabrezan à Perpignan (75 km, 600 m), Par Jean Pierre



**Dans une extraordinaire symphonie de bleus**

Départ 9:00 du camping, les autres nous rattraperont. Didier ne veut pas (encore) nous quitter. Il crève, je n'en ferai pas le décompte exact. Hélé par Christine, je remonte la côte trop vite descendue. Réparation, puis, sans entrer dans les détails, après 2 km au rythme très lent de ceux qui sont à plat, Didier capitule devant l'adversité triomphante et décide de changer son pneu: de monter à l'avant son pneu de rechange. Pneu de rechange ? Que nenni, Didier n'en charrie point. Il consent, dans une **extraordinaire symphonie de bleus**, à utiliser le mien: un 700c x 25 adapté à la couleur bleue de son vélo (quand les tubes ne sont pas cachés par le barda qu'il charrie), de son maillot et de son casque. Guy, Rayjane et Hoc nous ont rejoints depuis longtemps. Nous roulons de nouveau un bon 2 km sans encombre, et PAF !

La magie de Didier joue encore et mon pneu de rechange (un pneu neuf) agonise déjà: une mini-fente au droit de la tringle souple. Du jamais vu. Didier n'a pas de patch, non plus (que nenni !). On patche l'intérieur du pneu avec du patch fin autocollant de chez Rando-cycle, et tout roule enfin pour Didier. Les autres sont partis depuis belle lurette. Ils ont bien essayé de se regrouper à l'ombre d'un arbre, mais la chaleur a triomphé de leur résolution chancelante.

On se retrouve tous à Durban Corbières pour un Piti café, le pointage flèche et les courses. Il fait chaud. Très chaud. On est dans les Corbières et le paysage est redevenu collineux, mais avec des cigales et sans ombre ni herbe, ou si peu !

Il fait faim !

Reste à monter le col Extrême (251 m). Chaque col est l'occasion d'une énorme dispersion du peloton: entre Rayjane, qui vole avec son nouveau vélo, et moi qui fais du sur-place avec ma randonneuse chargée comme un bourricot. Enfin, on va manger. Descente du col Extrême. Personne ne tente la montée au Château d'Aguilar qu'avait faite Gérard lors de la semaine Abeille de Pierrot.



### Séparation à Rivesaltes

Nous franchissons la première, l'Agly, à la fin de cette longue et dernière descente. C'en est fini des Corbières. On est à **Rivesaltes**. Au Café, Didier nous quitte pour se rendre chez un cousin. Pendant tout le voyage, Didier a pointé pour nous tous les voyages itinérants et les cartons de flèche: du travail de pro. À l'occasion, on fait la dernière photo du groupe et Didier nous offre le pot de l'au-revoir: un pot et soudain, le silence s'abat sur nous... Didier est en route vers la maison de son cousin.

Arrivée sur Perpignan: la trace descend au sud vers la chambre d'hôtes des Piot, franchit on panneau "**Perpignan**". Photos, clic, clic. Hoc n'a pas pu y réserver: plein, alors il est au Ibis du centre.

Christine et moi filons vers le camping de Bompas, puis vers la chambre d'hôtes en suivant la fée Clochette "Google" envoyée par Guy par What's App. Guy devient un pro de la high-Tech. On en vient à sa demander ce qui serait arrivé si Daniel était resté avec nous jusqu'au bout. Serait-il devenu un joyeux What's App-eur ?

Retour à la nuit vers le camping avec Christine, en suivant les miettes de pain que Mr Garmin a gentiment laissées derrière lui à l'aller.

Un voyage s'achève, d'autres s'ébauchent, profitant de la journée de repos (bientôt: Briançon par les cols du Télégraphe et du Galibier).

Demain, ce sera la visite bien méritée de Perpignan, son fort, sa cathédrale et son musée où Raoul Dufy est venu exposer juste pour nous.

### Le 04 juillet 2018

### Repos à Perpignan, Par Jean Pierre

Une journée de repos, avec Hoc, consacrée tout entière à la visite, au ralenti, de la ville, de la citadelle et de l'expo Dufy. Demain, nous partirons chacun dans nos directions respectives. Hoc vers Paris et moi, de nouveau sur le vélo, vers Sète puis Montpellier.

Cette flèche est réputée la plus belle par tous ceux qui ont fait toutes les flèches. Appellation grandement méritée. Il faut dire que c'est la plus montagnarde; montagnarde et contrariante, aussi. De col en rivière, elle fait jongler avec les bassins versants, avec les paysages, les couleurs, les sons les odeurs et les sols. Cela évoque pour moi le mont Aigoual, rendu si beau par la diversité de ses approches. Il me semble que ceux qui ont apprécié la flèche de Perpignan devraient accepter son message et tenter une des randonnées montagnardes de Rossini: par exemple la "Préalpine" d'Antibes à Thonon par le Vercors, et au-delà de Thonon à Venise par les dolomites et le passo di San Boldo. Au prix de quelques côtes (car rien n'est jamais gratuit), on y trouve la même diversité qui rend si belle la flèche de Perpignan.

Pour ma part, une réflexion sur le poids du vélo s'impose après cette flèche collineuse. Les éliminations seront nombreuses:

- 🌻 Le panneau solaire et toute sa complexité de câbles: il n'a pas convaincu. Avec son poids nu de 211 g, il produit une recharge minimaliste d'environ un iPhone par jour. Si on recharge alors aux campings, où c'est toujours possible (ne pas oublier qu'une prise normalisée "Camping" pèse environ 152 g à minima), sa batterie suffit, et encore, elle est trop importante (266 g nue);
- 🌻 Remplacer la batterie du panneau solaire de 33,3 Wh (266 g) par une batterie plus modeste dite 6700 mAh sous 3,7 V, de 24,8 Wh (164 g avec sa filerie);
- 🌻 Supprimer le iPad mini (520 g) et se contenter du téléphone pour prendre des notes et l'internet;
- 🌻 Supprimer le gore-tex 3 couches (570 g) et le remplacer par un Gore-Tex 1 couche (140 g);
- 🌻 Autres suppressions comme sac à dos pliant, tee shirt de plus de 200 g, chemise pour le retour en train, haut Abeille microperlant, sauf le haut chaud pour la nuit et les jours de pluie, élimination de tout sous-vêtement de plus de 80 g.

Ceci permet au total l'élimination de près de 5 kg... Un début nécessaire, qui ne sera pas suffisant. Suite au prochain numéro.



Perpignan

# Flèche Paris-Perpignan à tandem

Du 22 au 29 juillet 2018

Encore une aventure à tandem avec Maxime.

Les hébergements ayant été recherchés un peu tard nous n'en avons pas trouvé à tous les endroits prévus, le parcours se retrouve découpé en 8 étapes alors qu'il en était initialement prévu 9. On voit que les travailleurs ont moins de congés que les retraités

La canicule est annoncée, il va falloir partir le plus tôt possible chaque jour et faire le maximum de kilomètres le matin, avec un arrêt déjeuner assez tard pour réduire les kilomètres au moment des fortes chaleurs.

## 1ère étape : Rueil-Les Bordes

Départ de Rueil à 7h40, en direction de la Porte d'Orléans pour le départ de la flèche.

A vélo dans Paris un dimanche matin de juillet c'est très agréable. Nous arriverons assez vite et trouverons une boulangerie pour le premier contrôle. Nous traversons ensuite la banlieue par de petites routes et ne trouvons enfin la campagne qu'après Brétigny.

Le soleil est là mais il ne fait pas encore trop chaud quand nous arrivons au premier contrôle, à Etampes. Il nous faut sortir de l'itinéraire pour trouver un commerçant et son tampon. Ce sera une épicerie où nous achèterons une boisson pour le pique-nique que nous ferons à la limite de l'Essonne et du Loiret.

A Pithiviers on profite de la première boulangerie ouverte pour acheter le pain du dîner et du petit déjeuner. Notre première étape sera la maison de campagne, près de Sully-sur-Loire. C'est hors du parcours, mais sans allonger la distance.

Cette étape est longue, avec 160 km, mais nous n'avons pas de bagages, nous les avons déposés à la maison la semaine dernière.

Voyageant léger, avec un vent favorable, nous arriverons assez tôt pour voir l'arrivée de l'étape du Tour de France.

## 2ème étape : Les Bordes - Saint-Bonnet-Tronçais.

Sachant que la plupart des commerces sont fermés le lundi, nous profitons de l'exception de Sully-sur-Loire pour faire les courses pour le pique-nique de midi.

Le début du parcours est facile, mais à l'arrivée dans le Cher nous trouvons quelques côtes. A Henrichemont nous ferons une pause au café de la place, près du puits. La boulangerie est ouverte aussi, nous en profitons pour acheter une viennoiserie qui nous permettra d'aller assez loin avant le déjeuner, pour limiter les kilomètres dans la chaleur de l'après-midi. L'arrêt déjeuner se fera à Baugy où le restaurant "le Sully" est réputé chez les collègues travaillant dans la région, mais c'est lundi et il est fermé.

Pique-nique à l'ombre derrière l'église, il va ensuite falloir trouver de l'eau pour poursuivre notre route en nous hydratant.

L'étape se terminera sous le soleil et avec une forte chaleur. Heureusement nous avons réservé une chambre dans un hôtel en lisière de la forêt de Tronçais, la nuit sera relativement fraîche.

## 3ème étape : Saint-Bonnet-Tronçais - Saint-Jacques-d'Ambur

Encore une chaude journée annoncée, le soleil est déjà là dès le départ.



Arrêt à Henrichemont pour le contrôle de la flèche



Soleil et vent dans le dos dans la forêt de Tronçais



Maxime a le sourire après le passage du gué, ouf c'est passé sans chute !



Viaduc de Fages

Aujourd'hui nous ferons un petit détour pour aller visiter le site BPF de Huriel, dans l'Allier. Notre itinéraire alternatif nous verra passer un gué avec des pavés glissants que nous préférerons à l'étroite passerelle sur laquelle nous n'imaginions pas rester en équilibre avec le tandem chargé.

Cela nous obligera à traverser Montluçon pour rejoindre l'itinéraire à Commentry, lieu de contrôle de la flèche. La sortie de Montluçon est difficile, le GPS est utile pour trouver la bonne route.

Nous approchons du Puy de Dôme et la route est vallonnée, heureusement que la région est boisée, on peut rouler à l'ombre.

Nous retrouvons des routes empruntées lors de la semaine Abeille en Auvergne, l'année dernière. Voici le viaduc de Fages, plus que quelques kilomètres avant l'hôtel, mais encore deux côtes. Cette étape sera encore dans un lieu proche des bois et un peu en altitude, la température est donc modérée.

#### 4ème étape Saint-Jacques-d'Ambur - Bort-les-Orgues

En ayant dormi en altitude cette étape commence par des routes plutôt plates, ça nous permettra d'aborder le col de Guéry sans avoir déjà dépensé trop d'énergie. Ce col n'est pas trop pentu et on arrive au sommet assez facilement. La descente vers le Mont-Dore est vite oubliée car vient maintenant le col de la Croix-Saint-Robert. Avec une altitude de 1445 mètres c'est le deuxième en altitude sur notre parcours. La pente est assez forte pour que le tandem soit bien ralenti, on arrivera tard pour déjeuner à Besse-et-Sainte-Anastaise, site BPF visité l'année dernière.

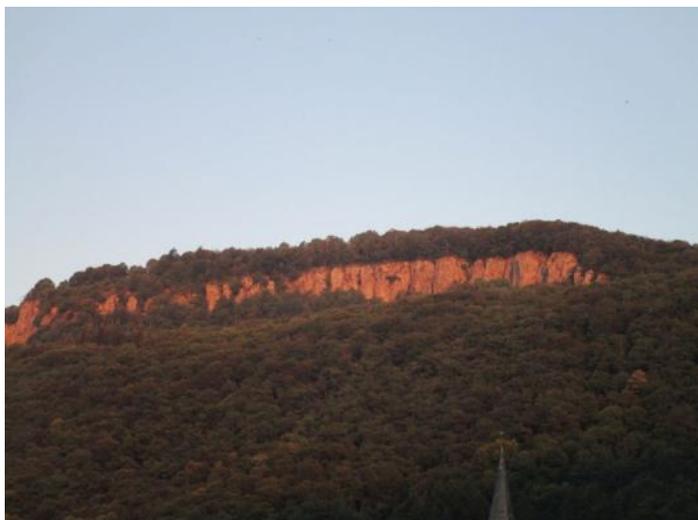


Col de la Croix-Saint-Robert et le Puy de Sancy

Nous quittons encore le parcours de la flèche pour visiter 4 sites du BPF, à commencer par Bort-les-Orgues, en Corrèze.

La route à partir de Besse-et-Sainte-Anastaise est en plateau et assez peu vallonnée. Avec l'altitude les températures sont plus faibles qu'en plaine et on profite des panoramas, notamment sur le Puy-de-Sancy, volcan éteint mais le panache de nuages au dessus pourrait nous faire douter.

A Bort-les-Orgues notre chambre a une vue sur les fameuses "orgues" qui rosissent avec le soleil couchant.



## 5ème étape : Bort-les-Orgues - Murat

Etape hors parcours pour aller visiter les sites du BPF du Cantal.

Bort-les-Orgues n'étant qu'à 432 m d'altitude, la journée promet d'être difficile. Dès le départ la route monte vers Riom-es-Montagne, c'est assez roulant, mais ensuite la pente devient plus importante pour aller au site d'Apchon. Nous sommes doublés par un groupe avec des vélos à assistance électrique. C'est vrai que dans une région aussi vallonnée ça permet d'étendre son rayon de randonnée.

Nous poursuivons par le col de la Besseyre assez facile, mais si la route est belle pour aller à Salers il y a de beaux passages pas faciles. Nous arrivons tard pour déjeuner à Salers. Rapide visite de cette vieille ville et de son église puis nous partons à l'assaut du point culminant de cette flèche, le col du Pas de Peyrol que nous abordons par le côté le plus raide. Tout va bien jusqu'au col de Néronne, la pente est faible. Ensuite la route est à l'ombre dans la forêt de Néronne et c'est presque plat. Nous voilà à moins de deux kilomètres du sommet, avec encore environ 200 mètres de dénivelé. On voit la pente se raidir et nos muscles avec. La carte annonçait 15%, le serveur à Salers nous a dit: "c'est une moyenne, il y a des passages à 18%". Tout à gauche, les manivelles ne tournent pas vite. Un virage en épingle à cheveux offre un replat où nous ferons un arrêt, avant de repartir pour les 500 derniers mètres, moins difficiles.



Le panorama est superbe, avec une belle vue sur le puy Mary.

C'est le terrain de la gentiane utilisée pour le fameux apéritif auvergnat. C'est aussi là que l'on trouve les pâturages pour les vaches dont le lait sert à produire les non moins fameux fromages de la région : Salers, Murol, Saint-Nectaire.



Enfin voilà la descente, avec deux cols passés à vive allure, le col d'Eylac à 1375m puis le col de Serres à 1335m.

La descente s'interrompt avant Murat, il faut d'abord passer le col d'Entremont à 1210 m. La fatigue se fait sentir et cette montée sera laborieuse. Mais quel plaisir que la descente qui suit. On va faire rougir un radar à 70 Km/h.

L'hôtel est dans le bas de Murat, sur la route du Lioran, vers où nous irons demain matin.

En attendant nous apprécions la baignoire à balnéothérapie, un bon moment de détente après une journée encore bien chaude et ensoleillée.

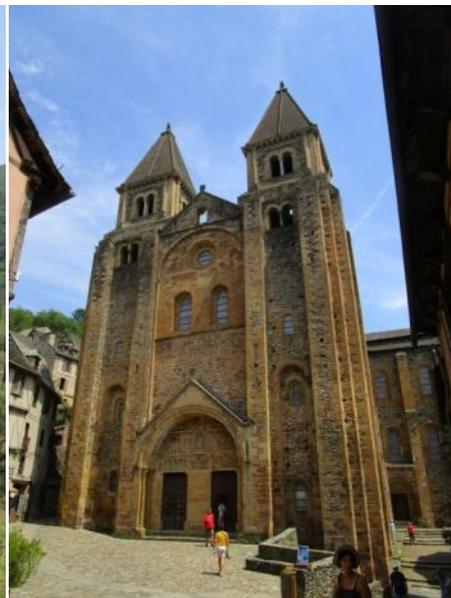
## 6ème étape : Murat - Rodez

Nous continuons avec des variantes à la conquête des sites du BPF. Ce matin nous allons à Thiézac et pour cela nous passons par le Lorian où le tunnel est interdit aux vélos, il faut donc monter au col de Cère à 1294 mètres. La température est encore fraîche, mais ça ne dure pas. La descente nous emmène jusqu'à Aurillac où nous prenons la direction de Rodez, la route est large mais rapidement elle s'élève, toute droite et assez pentue pour avoir l'impression d'y rester collé.

Il fait maintenant chaud et la route ombragée et en descente vers le Lot nous permet de récupérer un peu d'énergie. Pique-nique agréable au bord du lot.



Le lot à Les Cazelles, au confluent du Dourdou



L'abbaye Sainte-Foy de Conques

Nous n'avons que quelques kilomètres à faire ensuite pour atteindre Conques lieu de pointage pour la flèche. C'est aussi un site du BPF, mais nous y sommes déjà venus. Nous espérons pouvoir pointer nos cartes de route sans avoir besoin de monter au village sous une forte chaleur, mais le café en bas de la colline est fermé. Nous allons donc laisser le tandem à côté et nous allons monter au village à pied, ça nous semble moins fatigant que de monter avec le tandem.

Une pause avec bonne bière s'impose.

Il fait vraiment très chaud et bien qu'il ne reste que 35 kilomètres jusqu'à l'étape à Rodez un autre arrêt sera nécessaire pour nous rafraîchir et nous désaltérer.

Rodez est bâti au sommet d'une colline qu'il est laborieux de gravir en cette fin d'étape.

Finalement nous sommes arrivés assez tôt pour visiter Rodez avant d'aller dîner.

Etrangement il n'y a pas de porte sur ce qui semble être la façade de la cathédrale, mais en fait elle a été construite le long d'un rempart aujourd'hui disparu.



Cathédrale Notre-Dame de Rodez

## 7ème étape : Rodez - Fraisse-sur-Agout

Qu'il est difficile de sortir de Rodez sans prendre la rocade où les voitures roulent à trop vive allure à notre goût !

Ce matin le ciel est gris et il tombe même quelques gouttes de pluie, mais très peu. Ce sera suffisant pour que la journée soit moins chaude.

Etape qui empruntera de petites routes tranquilles mais sinueuses et vallonnées.

Nous traversons le Tarn en fin de matinée. Il faut maintenant remonter le long de la Rance. Peu de commerces, il faudra arriver à Saint-Serin-sur-Rance pour trouver un restaurant.

Encore des cols à franchir dans l'après-midi, nous n'en avons pas encore fini avec la montagne. Ce sera dans l'ordre le col de Peyronnenc à 879 mètres, puis celui de Sié à 999 mètres et enfin le Picotalen à 1004 mètres.

Il n'y a plus qu'à descendre vers La Salvetat-sur-Agout et terminer ensuite à Fraisse-sur-Agout, au pied des Monts de l'Espinouse, dernière montagne à franchir avant de basculer dans le climat et la végétation méditerranéens.

## 8ème étape : Fraisse-sur-Agout - Perpignan

Déjà la dernière étape, demain ce sera vacances à la plage à Argelès. Dès la sortie du village la route se redresse et le col du Tribu à 864 mètres nous semble bien raide. Ce sera la dernière grosse difficulté, mais la montée se poursuit jusqu'au col de la Bane à 1003 mètres. La route nous amène ensuite en plateau jusqu'au col du Cabaretou à 941 mètres.

Dernière belle descente et nous voici à Saint-Pons-de-Thomières. Ensuite, dans le col de Sainte-Colombe, à seulement 634 mètres, nous serons étonnés de doubler un cyclo plus jeune que nous, avec un beau vélo en carbone, mais sans doute moins en forme.

Voici Minerve, un des plus beaux villages de France, mais aussi un des villages Cathares, bâti sur un éperon rocheux qui le protégeait des conquérants, mais où l'eau faisait défaut. La faim et la soif seront la perte du village



Minerve



Le canal di Midi à Homps

A Olonzac nous croisons le canal du Midi. Il fait très beau et la journée promet d'être chaude. Nous faisons les achats pour un pique-nique à Lézignan-Corbières, mais ensuite il sera difficile de trouver un endroit sympa où manger. Finalement nous trouvons une aire de pique-nique très bien aménagée à quelques kilomètres de Durban-Corbières où nous devons effectuer le dernier pointage avant Perpignan.



Nous voici sur les routes de la semaine Abeille de Tuchan. Arrive bientôt le château d'Aguilar au sommet de son éperon rocheux

Après le Pas de l'Escale il n'y a plus qu'à descendre et quelques kilomètres pour rejoindre Perpignan. Ca semble facile, mais ici toutes les flèches nous mènent vers l'autoroute ou la route nationale qui ressemble à une autoroute.

Enfin voici le fameux panneau, il n'y a plus qu'à trouver un commerce ouvert en cette fin de dimanche pour apposer le dernier tampon sur notre carte de route.

Ce sera fait dans un café en face de la gare.

C'est le bon endroit pour prendre de TER pour rejoindre Argelès-sur-Mer et profiter de quelques jours de repos.

Voilà encore une longue flèche de France de terminée.

Avec quelques détours pour aller visiter des sites du BPF nous aurons fait 1158 km en 8 étapes, au lieu de 994 km pour le parcours officiel, avec un dénivelé de plus de 10 000 mètres.



Gérard

## 2018 - Vannes - Guipry-Messac

Une chasse aux BPF de Bretagne, en cyclo-camping: 459 km (fin juillet 2018)

Poulidor disait que c'est quand on roule lentement qu'on roule moins vite. On réduit la vitesse moyenne et on augmente le temps de parcours. On arrive plus tard le soir. Alors, pour arriver plus tôt, j'ai déjà enlevé, depuis Perpignan, près de 5 kg au vélo chargé. On verra si ça suffit.



### Vannes, mercredi 25 juillet

Pour ce voyage, j'ai réservé la veille par l'application SNCF sur l'ordi et ai pu réserver et payer la place du vélo. On verra au retour qu'il n'en est pas de même quand on utilise un téléphone pour se connecter. La SNCF tient beaucoup à conserver sa réputation de nullité.

Pour aller des Halles à Montparnasse, j'ai fait le tracé au moyen d'Openrunner. Un bon tracé, par des petites rues, difficile à trouver tout seul. Traversée de la Seine par le Pont Neuf. J'oblique à gauche et vais prendre un café sur la petite place de la **cour de cassation**. Comme d'habitude, quoiqu'au cœur de Paris, il y a plein de place pour respirer.

**TGV à Montparnasse.** Le train est bondé, sauf l'espace vélo de la voiture 11 (extrémité d'un wagon de première, comme à Karlsruhe). N'en déplaise à la SNCF, leur système de réservations est défectueux: on croit les TGV pleins de vélos en réservation et on découvre en arrivant que les places vélos sont vides. Il peut y avoir des gens, des valises énormes, des voitures d'enfants, mais on n'y voit que rarement des vélos. Aujourd'hui n'est pas différent: c'est vide quand j'arrive (de



**Cour de cassation: un bel endroit pour une sieste**

vélos et de passagers), et le restera, mon vélo excepté.

**Vannes.** Un camping 5\* a 32,55€ Pour une piscine avec des toboggans, c'est très excessif. Pour le soir, il y a une baraque à pizza et un "food truck" qui vend des galettes et autres étrangetés. Pas de quoi casser trois pattes à un canard.

Dîner au food truck: une galette complète et une crêpe au miel. Rien d'exceptionnel. On ne se croirait pas encore en Bretagne.

**Josselin (BPF 56), Mur de Bretagne (BPF 22), jeudi 26 juillet**



**Circuit Bernard Hinault**

Route jusqu'à **Josselin (BPF 56)**. Magnifique arrivée en descente vers la rivière avec vue sur le Château en face. Je traverse dans tous les sens ce bourg en pente, sans y dénicher l'épicerie et pointe au syndicat d'initiative.

Réveil 6:30, départ 8:30. Arrivée à Plumelec par la côte du circuit Bernard Hinault. Petit café au premier couple "bistrot + boulangerie", c'est à dire à Plumelec.



**Canal à Josselin**

Je vois le canal de Nantes à Brest, qui y passe en point bas. Une piste cyclable ("De Nantes à Brest" le longe. Je reprends néanmoins la route, Openrunner ne l'avait pas détectée.

12:30 à Brehan, je suis sorti du trajet pour cause de faim. Me casse le nez sur le Super U qui ferme à 12:30. File donc à Rohan, qui est à la fois sur mon parcours et aussi sur le canal de Nantes à Brest que je retrouve ici. J'aurais pu le suivre depuis Josselin mais Openrunner ne l'avait pas détecté, moi non plus.

**Distance à destination: 36 km.** Il y a des escadrilles de cyclistes sur le canal, ce qui encourage l'économie locale. Une crêperie est ouverte. Menu à 10,30€ avec de la joue de porc. Un excellent choix. On ne le dira jamais assez: un seul cycliste contribue plus à l'économie locale qu'un 4x4 chargé de bataves en vacances.



**Un tronçon de plat à l'ombre**

Le canal croisera de nouveau ma route dans 14km. Je vais donc expérimenter cette piste cyclable, sans doute sur 17 km: +3 km.

**Test concluant du canal.** Sauf quand ça monte (aux écluses qui montent), c'est plat. Cerise sur le gâteau: on est toujours à l'ombre de grands arbres. Je m'attendais à une autoroute à vélos... Non, personne ou presque. Les groupes qu'on croise sont tous préparés (ou non-préparés) à un parcours plat. On voit des chargements insupportables: des remorques surchargées. Comme s'il n'y avait jamais de côtes à monter. Ce mauvais exemple rime bien mal avec ma croisade contre le poids embarqué.

**Un tronçon de plat à l'ombre** dans un trajet collineux en plein soleil, ça ne se refuse pas. L'oasis de 17 km passe vite (quoi que sans café) et je retrouve des pentes à 8% au soleil et sans vent (ou dans le dos).

**Mur de Bretagne (BPF 22)** est tout en haut. Rien de spectaculaire à voir dans ce bourg à la fois en haut et en bas d'une côte raide. Ce devrait être un BPF de la FFC pour Bernard Hinault. N'en parlons plus. Coca. Depuis hier, la météo annonce des orages, mais rien ne vient troubler la chaleur qui nous dégouline dessus.

Pas d'orage. Je rampe jusqu'au lieu où j'avais cru dénicher un camping sur mes cartes. Encore raté. En réalité, les campings ont presque tous disparu au profit de gourbis infâmes surchargés de mobile homes, à l'américaine.

Le seul camping survivant est le point de vue sur l'extrémité est du lac juste à côté de Mur. Je dois donc rebrousser chemin, pratiquement jusqu'à Mur. C'est malin !

### Ploumanac'h (BPF 22), vendredi 27 juillet

Réveil 6:30, départ 8:30. Pas de rosée mais presque. La tente est un peu humide dans son sac.



Le tour 2018 est passé par ici



Col de la Clarté

Il n'y a pas plus haut que le haut de Mur ? Erreur. La route de Guingamp part plein nord Avec 10 à 13% de pente. Durablement Plus que 10%: l'honneur du pied. Le Tour de France y est passé cette année. Ils ont monté cette côte deux fois. Ensuite, montagnes russes, sur un style inspiré de cette première côté. La dernière est la plus facile: c'est le col de la Clarté (Ode Ar Sklaeredd, 280 m). Après c'est une longue descente, pratiquement jusqu'à Corlay. Cette fois je ne viens pas de St Martin des Prés. Mais c'est tout comme. Corlay ville morte. Le seul café ouvert est sur la nationale.

**Direction Guingamp:** toujours autant de rivières à traverser. Puis vient la **rivière Trieux** (un fleuve, qui se jette dans la Manche à Lezardrieux, pas loin de Paimpol). La route de Guingamp, que je suis, la longe presque jusqu'au bout. On devrait toujours longer les rivières.

Guingamp: trou du cul du monde. Chez Leclerc, j'entends un quidam dire : "il va pleuvoir". 44' plus tard, alors que je pique-nique dans le parc public, le ciel nous tombe sur la tête. Belle occasion d'étreindre mon nouveau Gore-Tex mono-couche.

Du parc, je réserve au Yellow village de Ploumanac'h, et paye, leur dernier emplacement, à 45,55€ la nuit... Une affaire qui marche.

La suite, je l'ai oubliée, sauf qu'il pleut des cordes, de nouveau, sur une bonne moitié du trajet, et que le vent est dans le dos.

**Ploumanac'h (BPF 22)**, c'est un bien beau BPF, sauf qu'Openrunner a tracé un demi mont Saint Clair (13%, 85m), et sa descente, pour y aller. Je dîne au resto du camping, blindé de monde. Notons que ces campings semblent avoir trouvé le moyen d'étriller nos bataves pingres de tout à l'heure car il y en a plein ici, qui profitent des animations "gratuites" du camp mais persistent à ne pas s'y payer leur dîner.



Rivière Trieux

Ce soir, éclipse totale de lune. Ça vaut le coup de camper au Yellow Village.

### Tréguier (BPF 22), samedi 28 juillet



Passerelle de Saint-François

Tempête dans la nuit. Comme le sol était mouillé, j'avais posé le tapis de sol sur une couverture survie, qui déborde par endroits et canalise la pluie qu'elle récupère sous le tapis de sol. Mauvaise pioche: des flaques se forment entre la couverture survie et le tapis de sol.

Impossible de voir l'éclipse. Je n'aura donc pas le retour légitime de mes 45,55€ À Binic, pendant ce temps, j'apprendrai demain qu'ils ont eu une vue incomparable de l'éclipse et de Mars.

La tente a tenu, mes affaires, mises en sécurité dans les sacoches, sont sèches, mais le tapis de sol et le dessous du matelas sont trempés. Le matin: beau temps et vent d'Ouest. Je fais durer jusqu'à 10 h pour tenter de partir avec 100% de sec.

La météo annonce des bruits de bottes pour dimanche. Soit je prends une chambre à l'hôtel samedi soir, soit je me pose pour ne rien ranger mouille. Je vise Binic, 29 km, et téléphone à son camping Panoramique. Ainsi, je peux rattraper le nominal si tout va bien, ou consommer un jour de repos autrement.

Pour rallier **Tréguier (BPF 22)**, Garmin m'a mis sur un trajet cyclable fléché, c'est l'Eurovélo route 4, que je suis jusqu'au centre ville. Très joli emplacement avec deux rias ouvrant sur la mer, à traverser quand, avec le chemin cyclable, on arrive par Plouguiel. Cela me fait découvrir la **passerelle de Saint-François** qui relie Plouguiel à Tréguier au-dessus du Guindy, piétons et vélos uniquement.

Ensuite, il faut encore traverser le Jaudy pour prendre la direction de Paimpol. Tréguier est sans doute le plus beau des BPF de ce voyage. L'Eurovélo route 4 me fait suivre des beaux **chemins creux** et découvrir de jolies **maisons bretonnes**. Pause et sieste juste avant Paimpol. Café à Paimpol.



**Eurovélo route 4**

**18:00. Arrivée à Binic.** Une foule bigarrée envahit les rues, l'accès voitures avance au pas et des campings sauvages fleurissent partout.

Je renonce à chercher le camping Panoramic et file vers le camping du nominal, à St Brieuc. Les circuits téléphoniques sont saturés. Il y a une fête à Binic. 3 km de côte (85 m) plus tard, je trouve un panneau de camping



**Belle maison bretonne**

Il faut redescendre au niveau de la mer. Bingo, il y a de la place, a un tarif modeste (moins de 15€nuit), et on peut y dîner. Comme partout, ce camping est envahi par les Hollandais.

Cette nuit, Mr. météo dit qu'il pleuvra fort avec fort vent vers les 3 h, pluie se poursuivant jusqu'à demain 15 h. On verra bien. Je réserve un ptidej à 7:30 et prépare la tente pour les longues et fortes pluies.

S'il le faut, je décrèterai demain comme Journée de repos.

### **Binic, dimanche 29 juillet**

Pluie, impossible de plier la tente sans tout mouiller: le voilà, l'intérêt de ces tentes chères où on peut démonter la tente intérieure \*avant de démonter la toile extérieure mouillée.



**C'est la teuf à Binic**

C'est dimanche. Journée de repos à Pordic. Visite à Binic dans une ambiance de lendemain de teuf et casse-croute à Étables sur mer en France très, très, très profonde.

### **Saint Cast le Guildo (BPF 22), lundi 30 juillet**

À 2 h du matin, à la pause pipi, j'ai même entendu du camping le vent apporter une des sonos de Binic. Pas très écolo, tout ça.

Mes voisins de camping font l'Eurovélo route 4, de Roscoff, longeant la côte jusqu'à très loin. Je promets d'être plus attentif.

Départ 9h50. Il a plu en fin de nuit. Openrunner avait bien tracé, prenant les tronçons utiles de l'Eurovélo route 4. Je prends le 1er viaduc de St Brieuc grâce à la trace Openrunner, la véloroute passe ailleurs. Ensuite, je rejoins la véloroute.

Deux crevaisons plus loin, pour cause cailloux sur chemin de terre. Dommage car on voit sur le chemin de belles fermes bretonnes, mais j'abandonne la véloroute, trop mal revêtue, sauf les tronçons homologués par Openrunner (qui sont, eux, bien revêtus).

**Saint Cast le Guildo (BPF 22).** Encore un BPF peu passionnant. Le paysage est beau mais ce que les habitants en ont fait n'est pas un succès. Ville dédiée au tourisme, dont beaucoup de tourisme de masse. Deux centre villes: l'ancien, dans les terres mais pas



plus beau pour autant ; et le nouveau en bord de mer, animé mais pas très beau non plus.

### Vue du 1er viaduc de St Brieuc (pourquoi s'en priver ?)



Encore une belle maison Bretonne (trouvez-la)

Au camping, je paye le tarif "randonneur", soit 6,5€ pour un emplacement où aucun permanent ne consentirait à s'installer: en bordure de la route. C'est moins cher que 42€ Je dois réparer mes chambres à air suite aux deux crevaisons de cette après-midi sur les cailloux de l'Eurovélo route 4. Une des chambres est morte, je répare l'autre à la pateaugeoire de la piscine. Qui dirait que la piscine ne sert pas ?

BPF pas extraordinaire, mais bon dîner à la crêperie.

### Paimpont (BPF 35), mardi 31 juillet

Juste de l'autre côté de la lisière du camping, pratiquement dans la tente, une machine infernale me réveille dès 6:30. Elle taille les arbres en ordure de la route, sans complexe. À 8:30, à jeun, je quitte ce camping par des côtes qui ressemblent à la sortie de Mur. Dans la première descente qui suit cette première côte, je sens comme un coup de froid dans les yeux, sans conséquence apparente.

Enfin, 10 km plus loin, je trouve un ptidej chez une galettière, avec trois crêpes au caramel.



Des petites bretonnes ! Depuis le temps que j'en cherchais ! Ce ne sont pas des grosses Holstein

**Pellan le petit.** C'est l'heure des courses et du café du matin. On est dans le pays du vélo. Je croise de nombreux vélos de course, dont des tous jeunes. Par contre, pas de voyageurs comme moi. Ils sont sans doute tous sur une Eurovélo route.

À y réfléchir, après avoir laissé passer une nuit là-dessus, l'Eurovélo route 4 me semble un peu bidon.

Alors que la route 6 a un sens: de l'Atlantique à la mer Noire par trois grands fleuves, donc un trajet optimisé, où chaque détour s'explique par une boucle de la rivière, donc pour

minimiser les montées ; sur la route 4, on ne sent pas d'objectif: les détours semblent motivés par des impératifs touristiques ou mercantiles, qui répondent plus aux exigences des commerçants locaux qu'à celles des visiteurs. Pourquoi, par exemple, n'avoir pas fait passer la route 4 sur la piste cyclable du 1er viaduc de St Brieuc ?

Aussi, pourquoi les voyageurs à vélo se réfugient-ils sur ces voies cyclables émasculées de tout objectif ?

Peu avant Broom, un immense espace herbeux mais tondu a été aménagé. Ça fera un excellent endroit pour (1) casser la croute, (2) sécher la tente au soleil et (3) faire une bonne sieste. Ici aussi, je sens le manque d'un tapis de sol pour m'allonger sur l'herbe pleine de bêtes qui font "crouic-crouic".



Forêt de Brocéliande - La pub officielle

Traversée de St Meen le grand par une chaleur étouffante, perpendiculairement à la route de PBP. Ensuite, une nationale, enfin une route forestière.

**Paimpont (BPF 35)** est un joli petit bourg au milieu de la forêt du même nom. L'ensemble de la **forêt de Brocéliande** semble avoir été aménagé avec des artifacts dignes d'un roman de Tolkien. L'essentiel du foncier semble privé. Sympathique et agréable, mais on se demande où trouver de l'authenticité dans toute cette réécriture du paysage et de son histoire.

Dîner à l'hôtel le relais de Brocéliande de Paimpont. Entrée, plat, dessert: une bonne adresse pour 24€

### **Paimpont toujours, mercredi 1<sup>o</sup> août**

Hier, en apparence sur un coup de froid, ma paupière gauche ne fermait plus. La nuit n'a rien arrangé. Le médecin de St Meen le grand diagnostique un zona. Le coupable est un virus, pas le froid. Une semaine de cachets antiviraux mais durée prévue des effets du zona: un mois. Autant tenter de continuer à rouler, ce que je vais faire, si la chose est possible.



**En forêt de Paimpont, on trouve un vélo désobéissant**

Avec cette journée de repos imprévue à Paimpont, je serai à +1 (1 jour de retard)

### **Guipry-Messac, jeudi 2 août**

L'imprévu, c'était une mauvaise nuit: mal de tête (bien que je prenne se des anti-douleurs) et nausée non-stop à partir de minuit, heureusement stoppes le matin au moment de ma prise de médicaments. Conclusion: le 2 j'irai (1) à Plelan Le grand pour récupérer la coque cache-œil et (2) à Guipry Messac, sur la Vilaine pour camper avant le BPF du Grand Fougeray et pouvoir, le cas échéant, prendre un train vers Rennes puis Paris.

Départ interminable du camping: la mise en protection de l'œil prend un temps fou. 11:30.

Le temps de bricoler de nouveau une protection d'œil avec la coque plastique et la protection de la pharmacienne, c'est l'heure de manger. Je vais au resto ouvrier pour m'y endormir littéralement.

Ensuite, c'est l'étape la plus courte (36 km) et la plus lente jamais vue. Arrivée au camping à 17h45. C'est maintenant évident, après 30' à la douche à me nettoyer et ré-panser l'œil et compte tenu du danger qu'il y a à rouler à visibilité réduite [et en faisant bosser le caporal Reiz (L'œil droit) et non le sergent Garcia (l'œil gauche)]. Mon œil gauche, c'est comme le sergent Garcia: c'est le chef, il est sollicité comme tel en chaque point sombre de la route pouvant abriter un nid de poule destructeur de jantes. Pas terrible avec un pansement sur l'œil. Je rentre.

Pour fêter cette décision, bon dîner à un resto en terrasse sur une île de la Vilaine, avant de rejoindre Rennes demain. La gare n'est ouverte que de 8:30 à 11:30, je tenterai ma chance demain vers les 9 heures.



**Resto sur une île de la Vilaine (car "il est vilain au roi de faire pleurer la reine")**

### Les Alluets, Vendredi 3 août

Réveillé à 6:10, j'arrive à la gare vers 9:00. Trop tard de 10' pour le premier train. Le prochain train pour Rennes est à 12:58. Il est impossible à l'employée de réserver le tronçon vers Paris. Cette gare est peut-être comme celle de Maule, à accès aux horaires des TER mais pas des TGV. Il peut y avoir d'autres explications mais aucune n'est à l'honneur de la SNCF. Après avoir entendu un tas de mauvaises raisons, je prends un billet pour Rennes. Je passerai ensuite plusieurs heures sur l'iPhone, tantôt par internet comme sur l'ordi, tantôt sur l'appli OUI SNCF spéciale pour iPhone. On peut réserver un train avec vélo par internet, mais pas par l'appli pour téléphone. La fonction n'y est pas. Quant à utiliser l'appli internet sur un iPhone, c'est un défi voué à l'échec. Le SNCF persiste dans sa nullité.

Arrivé à Rennes, je trouve au guichet un billet TGV à 15:35. L'employé m'affirme aussi qu'il n'y a pas de TER pour Paris. Pourtant, il y a au moins St Lazare via Caen (source DBB). La régionalisation de la SNCF ressemble déjà à un magnifique retour vers la préhistoire. Ce matin, j'ai entendu que pour trouver les horaires des trains, il fallait utiliser exclusivement le site internet des TER bretons. Les TER bretons ignorent superbement les TER Normands. En dehors des TGV, la seule cause nationale partagée semble être la grève. En Allemagne, il semble que ce soit tout le contraire: horaires et billetterie sont nationaux et les grèves sont locales.

### Poids embarqué

Un mot sur le poids embarqué. Il ne pèse pas sur les épaules comme à pied, mais réduit de manière drastique la vitesse dans toute côté de plus de 4%, ce qui réduit la distance parcourue ou retarde l'arrivée au camping. (c'est le célèbre calcul attribué à Poulidor) A pied, les randonneurs ont, pour une course classique comme le GR20 de Corse, un objectif de sacs de 10 à 12 kg tente incluse. Mon inventaire au départ, après avoir retiré 5 kg à l'équivalent pour la flèche Perpignan, était:

- 🍷 Sacoches de guidon (toujours avec moi): 2,8 kg
- 🍷 Outillage et rechanges vélo (toujours sur le vélo): 1 kg
- 🍷 Sacoches avant avec porte-bagages et contenu pour vélo-hôtel (vient dans l'hôtel ou dans la tente): 6,8 kg
- 🍷 Sacoches arrière avec porte-bagages et contenu pour complément camping (tente, matelas, duvet, etc), incluant le complément popote (réchaud, popote, nourriture), qui reste sur le vélo: 6,8 kg
- 🍷 Total: 17,40 kg

Même sans viser 10 kg, il me faut encore réduire ces 17,40 kg à 14 kg (3,4 kg à supprimer).

Or, il me faut ajouter un tapis de sol 213 x 124 de protection pour: sieste de jour et protéger le tapis de sol de la tente de l'humidité et des choses pointues du sol (200 g)

Candidats:

- 🍷 Ensemble complet nourriture (étudier possibilité thé du matin avec réchaud type "Randonner Malin" et quart métallique) : -2,3 kg et ajouter 200 g;
- 🍷 Remplacer matelas autogonflant long (730 g) par autogonflant fin et court (460 g);
- 🍷 Changer tente Sierra Design (2,1 kg) par tente ultra légère type Nordisk Télérmark 2 p (1 kg);
- 🍷 Changer maillet métallique (382 g) par maillet bois (160 g), ou supprimer le maillet;
- 🍷 Remplacer les lourdes sacoches AR (1680 g) par une paire de Blackburns (810 g) et ajouter un sac boudin (480 g) pour la tente, sans la changer. Solde de ce paragraphe: -390 g.
- 🍷 Améliorer l'usage du duvet pour tenir en basses températures ( chaussettes, bonnet, pull et coupe-vent FFCT, bien fermer le duvet, etc.) pour ne pas avoir à prendre l'autre duvet, lourd et encombrant, pour les températures jusqu'à 5°C.

Tout ceci en vue du prochain voyage, sans doute Briançon. Il me faut aussi finir les BPF prévus pour ce voyage. Ce sera pour une autre fois.

Jean-Pierre

## La Ligue à vélo

**Samedi 25 août et le dimanche 26 août 2018**

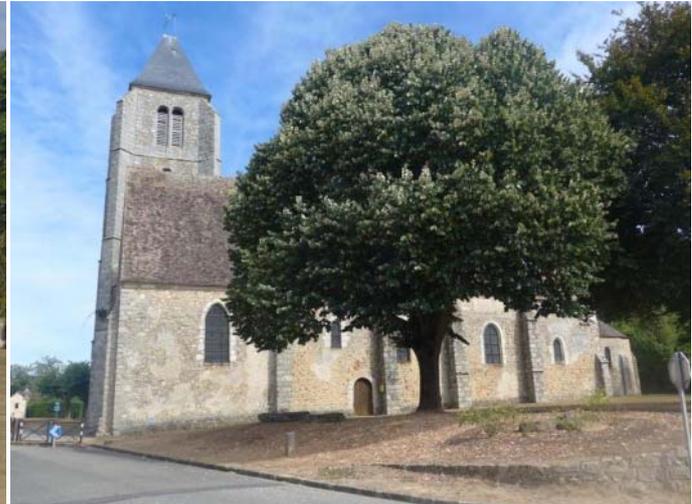
Le samedi 25 août et le dimanche 26 août 2018 le CoReg IDF organisait la 3ème édition de la manifestation « La Ligue à vélo », après les châteaux de VILLARCEAUX et FONTAINEBLEAU, les cyclos et cyclotes, étaient invités cette année à Dourdan et dans le sud de l'Essonne.



Trente cyclos le samedi et une quarantaine le dimanche. Moi, Rayjane et Guy, y étions le samedi. J'y suis resté le dimanche, l'Abeille était donc présente à cette sympathique manifestation. Une sortie de 65 km, et une seconde de 70 km. La région est propice au cyclotourisme, des petites routes, des forêts, des châteaux, Le Marais, Courson, et bien sur les nombreuses côtes de la vallée de Chevreuse. Le samedi soir, nous étions à l'apéritif, suivi d'un repas concocté par les bénévoles. Une organisation assez lourde, sachant que ce n'est pas un club qui organise, mais les membres du bureau de la Ligue. Merci à eux, l'an prochain, un nouveau département de l'Ile de France, nous sera proposé.



Château de COURSON



LONGVILLIERS

## Notre première flèche, à Eric Lesieur et moi-même, (Patrice)

### Rueil – le Mont Saint Michel (330 km), lundi 27 et mardi 28 août.

En l'absence cette année de Levallois-Cabourg, nous cherchions un parcours marquant à réaliser. Alain nous avait proposé un ambitieux Tour du Mont Blanc en trois jours, mais cela n'a plus été possible suite à son entorse. C'était l'occasion de tenter notre première flèche. Après quelques hésitations sur la destination et sur la date, notre choix se porte sur le Mont Saint Michel les 27 et 28 août ; nous ferons le trajet, en nous chargeant au minimum, en deux jours, et une nuit d'hôtel ; le retour se fera en train. Tout est réservé, le temps s'annonce clair et un peu venteux. Parfait.

Nous nous donnons RDV sur la D913 à 6h30 pour partir avec les premières lueurs du jour. Inutile d'être plus matinal sous peine d'arriver trop tôt à notre premier point de contrôle à Noisy le Roi.

Nous roulons tranquillement jusque-là : pas question de nous griller dès le départ dans la montée de Marly le Roi alors que nous avons 200 km à faire dans la journée pour rejoindre Argentant. La circulation est quasi nulle, la route nous appartient, la forêt est belle, que du plaisir.

La boulangerie à Noisy le Roi, et ses premiers clients, sont très sympathiques. Une fois nos cartes tamponnées et avec des viennoiseries en poche, nous reprenons notre route ; direction Orgerus via Neauphle-le-Château. Le problème, c'est que le ciel s'obscurcit rapidement et qu'aux Clayes-sous-bois nous nous retrouvons sous un rideau de pluie. La perturbation qui devait passer dans la nuit a eu du retard et nous la prenons en début de matinée. Après un arrêt d'un quart d'heure pour mettre nos vêtements de pluie, nous reprenons la route en espérant que les choses s'arrangent assez vite. Je m'inquiète un peu de devoir faire le trajet sous l'eau mais tout cela se dissipe finalement assez vite après Plaisir. Nous allons alors vers le beau temps qui ne nous quittera plus.

Second point de contrôle à Orgerus dans un café. Là aussi la commerçante est très aimable et discute avec nous de notre parcours. Elle est admirative mais nous ne sommes pas les premiers et elle est habituée. Visiblement la flèche vers le Mont Saint Michel est assez fréquentée. C'est aussi l'occasion de prendre un petit café et de consommer nos viennoiseries de Noisy le Roi.

Nous quittons les Yvelines, et notre route nous emmène en Eure et Loire puis dans l'Eure. Le temps s'éclaircit nettement mais nous luttons contre un vent de face constant qui nous ralentit sensiblement. L'an dernier sur le Levallois-Cabourg nous avions la même difficulté mais on la sent moins lorsque l'on forme un peloton. Cette fois-ci nous ne sommes que deux et nous souffrons plus : nous voyons, impuissants, notre moyenne kilométrique baisser.

L'heure du casse-croûte approchant, nous décidons de nous arrêter à Pinson dans un petit square non venté : un banc, des arbres, de l'herbe et un soleil largement présent, ..., premier moment de repos de la journée.

Nous repartons le cœur léger et les jambes un peu lourdes sur les petites routes campagnardes de l'Eure ; il commence à faire chaud. En arrivant à Rugles Eric crève la roue arrière probablement sur une ronce laissée sur la route. Il faut toujours un incident dans une vadrouille comme la nôtre. Celui-ci est vite réglé. J'en profite pour négocier un peu d'eau fraîche auprès de voisins très méfiants. Faut-croire que nous avons l'air patibulaires car on me passe les gourdes à travers le portail qui reste fermé !

Nous passons ensuite rapidement la limite de l'Eure pour arriver dans l'Orne. Troisième point de contrôle à l'Aigle au syndicat d'initiative. La dame est sympathique : « Vous venez d'où ? De Rueil ce matin ? Ah ça fait beaucoup ! Et vous allez-où ? Nous dormons ce soir à Argentant. Ah c'est à 60 km, cela ne doit pas faire trop pour vous ! » ...

Brrr encore 60 km et on est déjà pas mal claqués ...

La sortie de l'Aigle se passe bien. En croisant La Trinité des Laitiers on a la preuve que l'Orne est un département très riche. Ce ne sont plus des maisons mais des châteaux qui bordent la route !

Après Gacé nos GPS nous lâchent faute de batterie ... On regrette alors de les avoir utilisés ensemble depuis le début de la matinée ; la prochaine fois on n'en gardera qu'un seul en service à tour de rôle. Du coup, on ne peut plus prendre le parcours par les petites routes et on arrive à Argentan par la nationale au terme de notre journée de 200 km. Heureusement qu'elle a une piste cyclable sur le côté.



Nous avons réservé au P'tit Fisher en nous étant assurés que nous pouvions y laisser les vélos en sécurité la nuit. Patron direct et sympa, confort simple et un peu désuet, repas sur place avec entrée et dessert à volonté, et même une dernière bière offerte après une bonne négociation d'Eric. Au final, c'est le meilleur rapport qualité/prix de la région : 120 € pour notre séjour à deux, chambre, repas du soir et petits déjeuners inclus. Nous recommandons pour ceux qui peuvent se passer d'un \*\*\*\* !

Ça tire un peu pour la reprise le lendemain matin ; on trouve la selle un peu dure, il faut très beau mais le temps est frais.

Une bonne quinzaine de km et nous sommes au quatrième contrôle de Putanges-Pont-Ecrepin. C'est un village superbe, qui n'a pas été épargné par la seconde guerre mondiale lors de l'éradication de la « poche de Falaise » par les alliés.



Après Putanges les choses se compliquent et nous avons à franchir une succession de bosses sur des départementales assez larges avec des rampes longues et des virages amples et dégagés, bien adaptées aux quatre-roues mais un peu déstabilisantes en vélo car elles donnent le sentiment de ne pas avancer ... Vers midi nous arrivons à Ger au sommet d'une très longue côte, les vêtements trempés de sueur. Nous venons d'entrer dans la Manche et nous avons faim ... Ger semble être un gros village ou une petite ville, mais aucun restaurant à l'horizon et le petit supermarché ouvert ne propose même pas de sandwich préparés ...



Il faut nous résoudre à faire 8 km de plus jusqu'à Mortain cinquième point de contrôle. La ville est beaucoup plus importante.

Nous trouvons un supermarché Carrefour qui à tout ce que nous souhaitons pour manger et qui accepte de valider notre carte de contrôle. En descendant dans la ville, nous repérons un parc sympathique dans lequel nous nous posons pour manger, nous reposer et faire sécher nos vêtements au soleil.

La suite est facile, car cela descend ; on ne voit pas encore la mer mais on la sent très proche. Vers « Les Chéris » nous quittons la route pour prendre une superbe piste cyclable construite sur une ancienne voie de chemin de fer qui nous conduit tranquillement jusqu'à Pontaubault. En fait, il n'y a pas mieux pour les vélos car c'est plat, c'est ombragé, ça passe par un tas de petits villages et on est très éloigné de la route. Il faut juste faire attention aux promeneurs ...



Un dernier arrêt casse-croute à Pontombault avant notre destination. Le parc est accueillant, la vue superbe et nous rencontrons un couple de retraités avec qui nous discutons. Pour eux le Mont Saint Michel est encore très loin ... mais il en faut plus pour nous décourager !

L'arrivée est magique ; le temps est magnifique et la visibilité excellente. On voit le Mont Saint Michel de très loin comme s'il était au milieu des champs de maïs et on se rapproche doucement. Eric s'arrête de temps en temps pour prendre des photos. Nous sommes heureux, car nous y sommes !



Un dernier coup de tampon sur notre feuille de contrôle, encore un peu de temps à nous photographier au plus près du Mont Saint Michel pour la postérité, et à profiter au milieu des touristes du spectacle, et nous reprenons notre route vers Pontorson où nous prendrons le train vers 19h00 pour Paris via Rennes.

Dans le TER qui nous emmène à Rennes nous rencontrons deux jeunes cyclistes qui ont-elles aussi été au Mont Saint Michel et qui ont pendu leurs vélos à côté des nôtres dans le wagon. Nous les retrouvons à l'embarquement dans le TGV pour Paris qui est bondé. Avec Eric, nous avons réservé des places pour nos vélos et les contrôleurs sont obligés de déplacer des gens pour les ranger. Les deux jeunes filles, elles n'avaient pas pu en faire de même et manquent d'être refoulées, mais finalement avec un peu de charme aux contrôleurs elles finissent par pouvoir placer leurs vélos à côté des nôtres.

A notre arrivée Gare Montparnasse, mon épouse nous attend en voiture afin de nous éviter un retour sur Rueil en vélo de nuit toujours un peu dangereux. Nous sommes aussi soulagés car tout de même bien fatigués par ces deux jours de vadrouille.

Merci à Eric de m'avoir entraîné dans cette aventure qui me laisse plein de bon souvenirs et l'estime de moi de l'avoir fait ! Au final, c'est une très belle ballade que nous recommandons à toutes les abeilles vagabondent qui ne l'auraient encore jamais mise à leur programme. Pour le faire en deux jours, il faut naturellement un peu d'entraînement mais aussi voyager le plus léger possible si l'on veut passer sans trop de difficultés les nombreuses bosses qui jalonnent la traversée de l'Orne.

Patrice



## Week-end du cinquantième anniversaire Samedi 15, dimanche 16 septembre De l'ABEILLE CYCLO à Compiègne



**Vendredi 14 septembre**, 8h30, d'une ville Impériale à l'autre, titre que l'on aurait pu donner à cette journée. Nous nous retrouvons square des impressionnistes, Claudine, Christine, Geneviève et Bibi, destination Compiègne. Piste cyclable le long de la Seine, avant d'affronter la circulation routière. À Argenteuil, ça bouchonne jusqu'aux bretelles de l'autoroute A15, c'est beaucoup plus fluide à Sannois, Ermont, et première côte, du côté de DOMONT. Les kilomètres défilent, et à 13h00 nous pique-niquons près de la Mer de sable, face aux ruines de l'Abbaye de Chaalis. Nous terminerons sur les pistes cyclables, à travers le massif forestier de Compiègne, puis les bords de l'Oise. Il est 16h45. Le temps de prendre une douche, Annick et Dany arrivent. Balade en ville, aux abords du Palais Impérial, une collection de Delahaye, prend place sur le parvis. Des voitures de 1900 à 1952, quel spectacle. Nous terminerons la journée dans un bon resto



**Samedi 15 septembre**, à 9h00, toutes les abeilles ont rejoint l'hôtel. Nous devons nous rendre à l'office de tourisme pour retirer les billets nous permettant de visiter l'opéra Impérial. 9h30, direction les bords de l'Oise puis la forêt de Compiègne. Crevasion de Dany, une minuscule agrafe a eu raison de son pneu. Puis arrêt général devant la seule boulangerie du parcours. Nous avons du mal à trouver la route qui mène au site archéologique Gallo-Romain de Champlieu. Mais la ténacité a du bon, pour le week-end du Patrimoine, le site est couvert de tentes venues d'un autre âge. Soldats romains, centurions, paysans gaulois occupent ces quelques arpents, qui furent jadis un lieu bien vivant entre le théâtre, les thermes, et le forum. Nous profitons de l'hospitalité des organisateurs, et pique-niquons confortablement assis, sous la toile de tente à l'abri du soleil.



Seconde crevaison, cette fois-ci, c'est Geneviève. Dernier arrêt à Saint-Jean-aux-Bois, construit autour de l'Abbaye. Saint-Jean-aux-Bois, anciennement protégé par les vestiges de l'enceinte et la porte fortifiée, est un hameau composé de maisonnettes, autrefois habitées par les personnes laïques de l'abbaye. Un endroit calme, perdu en forêt, qui devait convenir aux abbesses et abbés, à la recherche de la solitude. De nos jours, des associations s'activent à maintenir les charmes de ce lieu privilégié.

A 17h00 nous voici devant l'opéra. Commandé par l'Empereur Napoléon III, les travaux commencent en 1867, si les murs sont construits, le projet de décoration de la scène est laissé en suspens, suite à la guerre Franco-Prussienne.



La célèbre cape du toréador, interprété dans "CARMEN"



Le plafond sans sa décoration

Les sculptures sont terminées à temps, la décoration du plafond, qui devait comporter des peintures, reste nue. Un siècle plus tard, les travaux reprennent, et en 1991, après un long sommeil, première représentation lyrique. Les qualités acoustiques de la salle en font l'une des meilleurs au monde. De conception dite "à l'Italienne", la structure à 90% en bois, révèle ici, un écrin exceptionnel.

Nous suivons notre guide dans les loges, réservées aux chefs et musiciens. Pour un tel établissement, elles me semblent désuètes et étriquées. Nous traversons la fosse d'orchestre, escamotable, elle peut accueillir plus de 100 musiciens. Puis visitons l'un des 6 niveaux, où un enchevêtrement de cordes permet de remplacer rapidement les décors. Au 19ème siècle, ce sont d'anciens marins qui se chargeaient des manœuvres. Sans emploi, après l'effondrement de la marine à voile, ils ont été embauchés par de nombreux théâtres.



A 20h00, nous nous retrouvons à table pour fêter les 50 années d'existences de la section cyclo.

Remercier son créateur (Jean-Bernard DURANTHON) et fêter également les tous premiers week-ends, créés au début des années 1970, (Bernard QUETIER). Remercier également, toutes celles et tous ceux qui ont œuvrés à ce que ces moments de convivialités, et de découvertes perdurent jusqu'à nos jours.



**Dimanche 16 septembre**, cette fois-ci, on remonte l'Oise, direction Rethondes et sa célèbre clairière. Le lieu est en travaux, dans 2 mois sera fêté le centenaire de l'armistice, qui aura été pour l'époque, un grand moment de délivrance.



La première boulangerie venue est envahit par les Abeilles puis, passée l'Oise, on emprunte une succession de côtes. Pierrefonds, un regroupement général est nécessaire avant de trouver un endroit pour le pique-nique.

Ce sera au bord de l'étang, nous ne serons pas les seuls, c'est encore l'été, et les promeneurs profitent des derniers rayons de soleil. Le château construit en 1397, a connu bien des déboires depuis. En 1617, par ordre du Roi, le château est démantelé. Son aspect de ruine romantique en fait un site très fréquenté au XIXème siècle. Viollet-le-Duc, le restaure à ça façon. Prévu pour être une résidence Impériale, il devient musée à partir de 1867. Nous profitons de ce week-end portes ouvertes, pour le visiter. PICSOU s'en frotte les mains.



Retour par les pistes, vu le flux d'automobilistes c'est rassurant. Nous finirons la journée devant les rutilantes Delahaye.





**Lundi 17**, après la collation, ils sont tous partis, ce matin il faut rentrer à Rueil, on ne se lasse pas de ces agréables pistes, une bonne vingtaine de kilomètre au bord de l'Oise, avant de retrouver les routes forestières, des forêts d'HALATTE, SENLIS et CHANTILLY. Fin Mars, les bas côtés sont recouverts de Jonquilles, mais aujourd'hui, les bulbes se sont terrés profondément à l'approche de l'hiver.

Pique-nique au pied de l'abbaye de Royaumont. A 17h00, nous voici à Rueil, j'espère que le week-end vous a plu, moi, j'en ai bien profité.

Amicalement

Michel



## Fête du CODEP92

dimanche 16 septembre 2018

8 abeilles au départ du pont de Neuilly, péniche de l'armée du salut. Nouveau parcours rive gauche, sous un ciel azur. Lycée Louis-le-Grand, St-Etienne du Rouvray, le Panthéon, l'école militaire. La journée se termina au bord du lac Saint James, autour de l'apéro et du traditionnel pique-nique.



En 2019 rendez-vous dimanche 15 septembre.

## De selle en selle

**Samedi 22 septembre 2018**

A 8h00, 7 Abeilles sont au départ de Maisons-Laffitte, pour une boucle 160 km, reliant les 2 villes symboles de la course hippique, Maisons-Laffitte et Chantilly. Pique-nique à proximité de l'hippodrome, puis retour par les étangs de COMMELLES, Saint-Martin du Tertre, la Pierre TURQUAISE. Pour François s'était sa première longue distance, et il s'en est très bien accommodé. Arrivé à 16h15, sans Claudine, qui préféra coupée, se réservant pour la sortie féminine du lendemain.



## Sortie des féminines, organisation CODEP92 et Asnières Cyclotourisme

**Dimanche 23 septembre 2018**

Quatre Abeilles au départ de Chatou, Claudine, Joëlle, Christine et Bénédicte. Edwige les retrouve à Conflans.

Asnières, malgré les problèmes rencontrés avec l'administration, proposa une boucle passant par Cergy. Une semaine après le week-end de Compiègne, nos abeilles retrouvaient les bords de l'Oise.

Pique-nique offert par le CODEP92, à l'abri des premières gouttes.

Fin de la manifestation avant la dégradation météo.

Merci à Joëlle, responsable de la commission féminines au CODEP, pour cette première manifestation.



# VÉLO-MARCHETTE 2018 EN SOLOGNE

Les 19, 20 et 21 Octobre

Organisation: Maxime et Gérard



**Vendredi 19**, à 17h00, nous nous retrouvons pour la VTT-Vélo-Marchette en Sologne. L'apéro est offert par la ferme de COURCIMONT, ce qui nous permet de patienter. Maxime et Gérard, les organisateurs, mais aussi les seuls travailleurs, sont retenus dans les bouchons.

**Samedi 20**, marche de 19 ou 22 km. Le problème est qu'en Sologne, les chemins empruntant les propriétés se retrouvent la plus part du temps interdits aux marcheurs. A midi, nous avons déjà effectué plus de 10 bornes au lieu des 8 prévus. Arrêt pique-nique à La Ferté-Beauharnais, lieu de résidence des Beauharnais, dont l'un, le vicomte Alexandre, officier de 3 ans son aîné, fut l'époux de la célèbre et future femme de Bonaparte, Joséphine. Qui n'était pas son premier prénom, mais le troisième. Le future Empereur, jaloux sans doute, obligea sa femme, a ne plus porter le prénom qu'elle arborait en tant que Madame de Beauharnais.



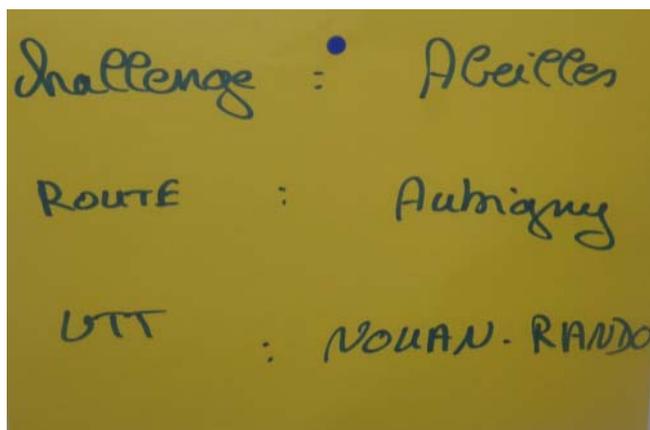
L'après-midi, nous empruntons le GR31, cerné sur ses deux côtés par un grillage continu, jusqu'à la route départementale. À droite, le petit parcours ramène à Saint-Viâtre, tout droit, le grand parcours. De part et d'autre les grillages, on risque de faire des kilomètres en rab. Bingo, quelque kilomètre plus loin, le chemin sur la droite que nous devons emprunter est inaccessible, il faut poursuivre jusqu'au prochain hameau. Ensuite on tourne en rond, pour se retrouver une demi-heure plus tard, au point de départ. On terminera la journée sur la route asphaltée, avec 26 km dans les chaussures. Pour une reprise, ce fut une réussite.

**Dimanche 21**, au programme la randonnée des Bogues à Nouan-le-Fuzelier. 50 km de routes a peu près plate. A 8h30, le thermomètre indique 2 degrés, depuis des mois, nous n'étions plus habitués a telle température. Gérard et Jean-Pierre ont choisis la formule VTT, les autres le vélo, ballade tranquille à travers la forêt Solognote, peu de voiture, mais un panneau insolite pour la région, il s'agit d'un col, col de TRACY, 132 m. Au contrôle nous avons droit au boudin noir, succulent, et pour les plus assoiffés, un petit rouge de Touraine.



A l'arrivée, nous aurons droit aux dégustations de châtaignes grillées, arrosées par la bernache locale, vin d'un premier tirage et dont la fermentation n'est pas totale.

Les récompenses, nos féminines, 8, ramènent une coupe, et bien sûr le vin d'honneur. Un rallye très convivial, nous y retournerons en octobre 2019, afin de défendre la superbe coupe gagnée par nos dames.



**Bravo Mesdames, mais il faudra revenir l'an prochain, défendre votre challenge**

Repas Solognot à la ferme, puis direction la Motte-Beuvron, il ne faut pas oublier nos commandes de tartes TATIN, c'est ici, que les célèbres sœurs créèrent la fameuse tarte, suite à un incident banal. Firent-elles tomber la tarte avant de la re-fourner à l'envers, comme le veut la légende. Ou, moins pittoresque, la tarte "renversée", ne serait qu'une ancienne recette Solognote, bien connue dans l'Orléanais, et remise à la mode par les sœurs Tatin.



**Après avoir dévalisé la pâtisserie...**

Nos abeilles terminèrent leur week-end au château de la Ferté-Saint-Aubin. La demeure est occupée depuis 350 ans, ce qui frappe en entrant, ce sont les douves complètement desséchées. Quelques flaques d'eau subsistent, l'été a frappé très fort.



L'orangerie aménagée en salle de réception et les écuries sont situées dans la cour d'honneur. Les deux bâtiments en ruines, l'un d'eux avait brûlé, sont sauvés grâce à l'opiniâtreté du dernier propriétaire. À l'intérieur, le manque de lumière gâche un peu la visite. À retenir la très belle cuisine, la salle à manger et la salle de jeux, avec possibilité d'utiliser les jeux et de jouer sur le piano. La visite se termine par une salle consacrée aux jouets. Le château n'est pas encore sauvé, de nombreux travaux d'embellissement restent en suspens.

Merci à Maxime et Gérard pour l'organisation, encore un beau week-end passé avec les Abeilles.

Michel

## Randonnée du souvenir

11 novembre 2018

Les prévisions météo ne sont pas bonnes, mais aujourd'hui on ne s'en préoccupe que pour choisir les vêtements, c'est-à-dire pas trop chauds, mais il faut au moins une veste de pluie.

Pensant aux poilus qui ont souffert dans les tranchées et sur les champs de batailles nous ne chercherons aucune excuse pour rester à l'abri à la maison.

Il a plu dans la nuit mais au moment de sortir de la maison à 5h30 il ne pleut pas mais la route est bien mouillée. Il fait doux et j'hésite à choisir mes vêtements, il ne fait pas froid mais le vent souffle assez fort, heureusement dans le bon sens pour aller à Compiègne.

J'arrive un peu avant 6h00 à la boutique des Cycles Alex Singer premier rendez-vous pour participer à la randonnée du Souvenir avec l'ACBO. Je retrouve Stéphane avec son beau vélo Singer couleur jonquille. Nous sommes une petite vingtaine à partir en direction du Carrefour Pleyel où un deuxième rendez-vous a été fixé.



Le groupe au carrefour Pleyel

Quelques hésitations dans la pénombre mais ça va mieux quand le jour se lève.

A Plailly nous retrouvons quelques cyclos venu pour faire un plus petit parcours, évitant la banlieue et aussi de rouler de nuit.

Vers 9h00 nous arrivons à Verberie pour un arrêt ravitaillement bienvenu.

Nous repartons vers Compiègne en passant par le site gallo-romain de Champlieu où l'on fait un petit arrêt touristique.



Ruines gallo-romaines de Champlieu, le théâtre



Ruines de la chapelle romane de Champlieu



Monument du camp des chars d'assaut de Champlieu

En quittant ce lieu historique nous passons par le camp de manœuvre des chars de la première guerre mondiale dont plus aucun bâtiment ne subsiste, seule une stèle en rappelle le souvenir.

Deux crevaisons nous retardent et la pluie annoncée est là. La forêt d'automne est très belle mais une route forestière ressemble à une autre, on hésite et puis on ne prend pas la bonne route.



La route qu'il aurait fallu prendre dans cette belle forêt où les feuilles semblent couvertes de rouille

Finalement nous arriverons quelques minutes après 11 heures. Nous ne serons pas sur la photo d'un premier groupe de cyclotouristes que nous voyons dispersé autour du carrefour de l'Armistice.

Sur le site près du musée renfermant le wagon historique nous pouvons voir la plaque dévoilée hier par Emmanuel Macron et Angela Merkel pour réaffirmer la valeur de la réconciliation, un siècle après la signature de l'Armistice de 1918.



Nous nous regroupons pour la photo souvenir et nous prenons la route de Verberie où nous devons déjeuner. C'est le moment de la plus belle averse de la journée, il faudra la chaleur du restaurant pour sécher nos vêtements.

Nous ne nous attarderons pas après le déjeuner car avec le ciel très couvert la nuit va vite arriver. A Plailly une partie de la troupe retrouve les voitures et les autres se séparent en deux groupes. Le premier part avec Olivier, par un chemin assez direct mais en partie chargé de voitures, le second prendra de petites routes plus tranquilles pour traverser la France et rejoindre Argenteuil en passant par la forêt de Montmorency.

Je quitte mes derniers compagnons de route après le pont d'Argenteuil, plus que quelques kilomètres. Les jambes sont lourdes après cette longue sortie d'environ 215km.

Arrivée à la maison vers 19h30, fourbu mais satisfait après une bonne journée de vélo et de souvenirs de cette grande guerre dont on a commémoré de nombreuses batailles depuis 4 ans.

Gérard

# Les 50 ans de l'Abeille Cyclo

1968-2018

Samedi 24 novembre 2018

**Samedi 24**, nous avons soufflé les 50 bougies de notre section. Monsieur Ollier, le Maire de Rueil, a remis à notre section la médaille des sports de la Ville.

Après les retrouvailles autour de cinquante ans de cyclotourisme, les diaporamas 1968-1988, 1988-2008, ont ravivé bien des souvenirs et permis de retrouver nos amis disparus. Les Présidents présents ont pris la parole, évoquant leur quinquennat et quelques anecdotes. Les diaporamas 2009-2013 et 2014-2018 bouclèrent cette rétrospective. Les retrouvailles se prolongèrent devant le SPRITZ, apéritif rappelant notre semaine Italienne.

Puis, 80 abeilles [et consorts] passèrent à table. Nous avons mis pour l'évènement, les petits plats dans les grands. Cuisiniers et serveurs à notre disposition, nous n'avions qu'à nous laisser faire.

Un grand merci à ceux et celles qui ont participé le samedi matin à la préparation de la salle, et à la préparation des canapés accompagnant l'apéritif.



Michel (Photoc Eric et Gérard)

## Quelques photos de la fête des 50 ans de l'Abeille Cyclotourisme





# 80 ans des Cycles Alex Singer

Dimanche 2 décembre 2018

Pour fêter les 80 ans des Cycles Alex Singer les propriétaires de ces vélos étaient invités à une ballade amicale au départ du magasin à Levallois-Perret.

A l'image du président fondateur de l'Abeille cyclotourisme, Jean-Bernard Duranthon, les cyclotouristes de l'Abeille ont été assez nombreux à rouler sur des cycles construits dans l'atelier derrière la boutique. Nous sommes encore quelques uns à posséder une randonneuse traditionnelle qui fait rêver les amateurs de belles machines en acier, comme par exemple les américains ou les japonais.

Donc à 9h00 nous étions trois Abeille au rendez-vous, Jean-Pierre, Stéphane et moi-même.

Il a plu toute la nuit, mais pour cet anniversaire il ne pleuvra pas et nous pourrons faire une agréable randonnée jusqu'au parc de Versailles, avant de revenir au Pavillon des Fêtes de Levallois où est exposée une belle collection de cycles Alex Singer, dont un de la première année, mais aussi des tandems et des vélos-porteurs à utiliser au quotidien.

Et puis comme chez les irréductibles Gaulois ça se termine autour d'un buffet.

Merci Olivier et bon anniversaire aux Cycles Alex Singer.

Fin Novembre 1938, Alex SINGER démarrait son activité dans son atelier de Levallois.

Depuis 80 ans les Cycles Alex SINGER restent l'unique référence du Vélo Artisanal Français. Tandems, Randonneuses, Cyclo-Campeur, Vélo de tourisme, Porteur, Dame, de Compétition Route et Piste, ce sont à ce jour 3535 machines qui ont fait la renommée mondiale de la marque, dont la vôtre.

Nous avons décidé de célébrer cet anniversaire le **Dimanche 2 Décembre 2018**. Propriétaire d'une bicyclette ou tandem Alex Singer et ami de la maison, nous vous convions à une ballade amicale - nous prévoyons un RdV à 9h au magasin pour un départ à 9 h 30, destination Versailles et le parc du Château - que nous terminerons au Pavillon des Fêtes de Levallois pour une exposition de photos et vélos, ainsi que d'autres animations.

A défaut de rouler, vous pourrez également vous y rendre directement avec vos vélos que vous ferez admirer aux connaisseurs venus nous rejoindre et partager le verre de l'amitié. Si possible, merci de nous donner le numéro du tandem ou vélo prévu.

DEPUIS **80 ANS** Alex SINGER

Merci également de nous confirmer votre participation par mail sur [o.csuka@cycles-alex-singer.fr](mailto:o.csuka@cycles-alex-singer.fr) ou par téléphone au - 06.49.59.92.69 - afin de recevoir votre invitation.

Dans l'attente de votre retour,

Bien Cordialement et Amicalement  
**Olivier CSUKA**

EN VIES, COPIES JAMAIS ÉGALES

ORNI CURA CONSIDERE MAGASIN ET ATELIER TEL: 0147274214  
33 rue Victor Hugo 92300 LEVALLOIS-PERRET (à 100m de Paris par le métro)  
[www.cycles-alex-singer.fr](http://www.cycles-alex-singer.fr)



Jean-Pierre avec Dr. Olive devant le magasin, prêt à partir pour la randonnée



Stéphane avec sa randonneuse jonquille



ma randonneuse, sortie du magasin fin 2009, 23000 km



La photo souvenir dans le Parc de Versailles



Olivier Csuka petit-fils du fondateur et actuel constructeur des Cycles Alex Singer avec le tandem de ses parents, plus que cinquantenaire



Olivier évoque en quelques mots les 80 ans des Cycles Alex Singer, sur un fond avec les différentes signatures évoluant au fil des années et des constructeurs, Alex Singer, Ernest Csuka et maintenant Olivier Csuka.

Son frère Jean présente à côté un diaporama avec des photos retraçant l'histoire de ces célèbres vélos.

Et puis nous pouvons admirer la collection de vélos exposés



La plus ancienne machine datant de la première année



Un tandem récemment rénové



Une belle exposition de randonneuses



et de vélos porteurs

Gérard

## Vélo ou Marche-Fourchette

Jeudi 18 janvier, pédi-fourchette, au départ de BRUEIL en Vexin. De la pluie et du vent, beaucoup de glissades sur des chemins gorgés d'eau. 16 marcheurs, 18 au restaurant. L'après-midi, ils n'étaient plus que 12 à braver les intempéries.

Jeudi 15 février, pédi-fourchette, au départ d'AUVERS sur OISE, les abeilles se sont rendus sur les tombes de Léo et Théo VAN GOGH, puis ont affrontés les bourrasques de pluie et de vent, nous ne sommes pas heureux avec la météo cette année. Repas à VALMONDOIS, ou un autre artiste finit ses jours, le caricaturiste Honoré DAUMIER, qui dépeint les défauts des hommes politiques et de la société du 19ème siècle. 17 marcheurs le matin, 15 l'après-midi. Le mois prochain, on remontera sur le vélo.

Jeudi 15 mars, nous étions une dizaine pour la première vélo-Fourchette de l'année. Rayjane et Guy, étrennaient leurs VAE, et ils nous en ont fait baver. Retour dans un VEXIN verdoyant, ces derniers mois la pluie tombée en abondance a redonné des couleurs aux prairies. Arrêt sur la route des crêtes pour contempler une énième fois les méandres et falaises creusées par la Seine. A 12h00, Claude S et Marie-Louise nous accueillait à l'entrée du restaurant, La FOURG'ETTE, une nouvelle adresse à FOURGES. Repas traditionnel qui nous a revigorés, et permis d'affronter les côtes de l'après-midi. Certains coupèrent, il faut reconnaître que la météo ne nous a pas gâtés ces derniers mois. 16h45 le traditionnel encas, à 17 h00 la pluie remettait ça, il était temps de rentrer. Merci Annick et Dany, pour cette belle journée.

Jeudi 19 avril, vélo-fourchette, nous étions 19 abeilles au rendez-vous d'Ennery. La météo annonçait une belle journée, nous fumes gâté. Plus de 25°, nous n'avions pas connu si beau temps, depuis notre week-end à Chantilly, en octobre 2017. Repas à CONDECOURT, 4 abeilles nous rejoignent au restaurant le Saint Pierre. L'après-midi, il nous faut avaler encore quelques beaux bosses, avant de retrouver nos voitures, et le traditionnel encas.

Jeudi 24 mai, vélo-fourchette, 17 abeilles pour "LE TOUR DES 7 GOLFS VEXINOIS", dont GAILLON-sur-MONTIENT, Courcelles-sur-Viosnes, Gadancourt ou nous nous arrêtons pour la pose restaurant, Villarceaux, et Sailly. Une idée originale de nos organisateurs, qui nous a permis de découvrir les multiples facettes de cette région. Beau temps toute la journée, les orages prévus, ont fait comme la SNCF, grève.

Jeudi 14 juin, vélo-fourchette, nous étions 21 Abeilles au rendez-vous d'OINVILLE-sur-MONTIENT. Temps mitigé, au restaurant, les broches du VEXIN, à MONTGEROULT, quelques gouttes de pluie viendront s'écraser sur la pergola, abriter en dessous nous continuerons à déguster notre succulent repas. Au retour, nous boycotterons la dernière côte, préférant les 3 kms de plat supplémentaires.

Pour certains la journée continuait chez l'éleveur d'escargots, environ 150 000. Heureusement que ces petites bêtes, de la famille des gastéropodes, ne parlent pas....Et chacun et chacune de nos visiteurs repartirent avec un petit souvenir sous le bras, bon appétit....

Jeudi 12 juillet, vélo-fourchette, nous étions 17 Abeilles au rendez-vous à la Villeneuve Saint-Martin. Beau temps, pour cette vélo-fourchette estivale. Nous déjeunons au bord de l'eau, l'étang des moines à Genainville, 'THE FISH and FROG'. 22 au restaurant, puis nous reprenons la route, il faut suivre les VAE, dans les bosses, et ce n'est pas évident après un bon repas.

Jeudi 20 septembre, vélo-fourchette, nous étions 19 au départ de Condécourt. Pas de soucis le matin, vent généreux, nous nous sentons pousser des ailes, malgré les belles cotes du Vexin. Ca se complique à quelques kilomètres du repas, lorsque nous virons plein sud. Un nouveau resto, la cantine italienne est bonne, les pâtes "al dente" et le Tiramisu fait maison, un régal. On en oublierait les difficultés de l'après-midi. Mais un certain nombre d'entre nous, plus lucide, on décidé de couper, nous ne sommes plus que 10 sur le nominal.

Jeudi 18 octobre, vélo-fourchette, nous étions 19 au rendez-vous à Génicourt. Grand ciel bleu, mais le vent du nord-est, rafraichit l'atmosphère. Jean-Pierre a eut la bonne idée, d'aller sur le site du resto, et de s'apercevoir que l'une de ses spécialités est la Paella. Après un vote très démocratique, 100% de oui, nous dégusterons ce plat typiquement des "Hauts de France". L'après-midi, poussé enfin par le vent, la digestion en sera fortement facilitée, une dernière bosse et tout ce petit monde retrouvera sa voiture, les plus courageux rentrant en vélo. Bravo à Bénédicte, qui participait à sa première vélo-fourchette, et qui s'en est bien sortie face au vent et aux côtes du Vexin.

## Les organisations 2019 de l'Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT

### En 2019 l'Abeille organisera deux manifestations ouvertes à tous :



A l'approche de l'été, **la Randonnée de la Malmaison**. Il s'agit d'un rallye "classique" offrant aux participants le choix entre trois parcours fléchés d'environ : 50, 75 et 100 km. Le départ et l'arrivée ont lieu au carrefour Royal en forêt de Marly, ce qui permet d'emprunter des itinéraires évitant les grandes agglomérations.

**Le 23 juin 2019**

Contrôle ouvert : de 07 h 30 à 09 h 30 pour le départ

(Sortie d'initiation encadrée d'environ 30 km à 9 heures)

et jusqu'à 13 h 30 pour l'arrivée.

En automne, **la marche de la Malmaison, "Amitié Jean-Claude Bernard"**. Deux parcours en forêt sont proposés (15 et 22 km). Cette marche est généralement appréciée par les adeptes de la discipline mais aussi par un grand nombre de cyclos qui entretiennent ainsi "leur forme" en attendant la nouvelle saison de vélo.



**Le 24 novembre 2019**

Départ de 7 h 30 à 9 h 30

Centre de Loisirs, 10 boulevard Bellerive - 92500 Rueil-Malmaison

(500 m de la gare de Rueil)

Possibilité de départs groupés :

à 7 h 30 (22 km)

8 h 30 et 9 h 00 (15 km)